

■ uni(*di*)versité

Agir pour les villes et le territoire
Manifesto italo-francese



(02)



Finito il tempo dei dibattiti, arriva quello dell'agire per le città. Il manifesto *Agir pour les villes et le territoire*, presentato il 29 maggio 2008 nella sede dell'Ordine degli Architetti, Pianificatori, Paesaggisti, Conservatori di Roma e Provincia illustra questo principio, questa volontà. Il nostro intento, per valorizzare l'insieme delle competenze rivelate nel ciclo d'incontri franco-italiani **Uni(di)versité** 2007/2008 è, non solo, di continuare ad organizzare appuntamenti regolari, interdisciplinari e utili al dibattito pubblico, ma anche di concentrarci sui problemi concreti della vita urbana. Tra Italia e Francia, il terreno comune è già ricco: gli architetti francesi ed italiani intervengono attivamente alla trasformazione del paesaggio urbano nel mondo; tra politiche di gestione urbana e azione locale, autorità centralizzate o policentriche, pianificazione e paesaggio, la curiosità reciproca che ci unisce è grande. Il manifesto *Agir pour les villes et le territoire* è il primo passo affinché la città, oggi al centro delle decisioni politiche, occupi il primo posto delle nostre azioni comuni.

Il Presidente
dell'Ordine degli Architetti P.P.C. di Roma e Provincia
Amedeo Schiattarella



ORDINE DEGLI
**ARCHITETTI
PIANIFICATORI
PAESAGGISTI E CONSERVATORI
DI ROMA E PROVINCIA**

*Passé le temps des débats, vient celui de l'action pour les villes. Le manifeste Agir pour les villes et le territoire, présenté le 29 mai 2008 au siège de l'Ordre des Architectes, Planificateurs, Paysagistes, Conservateurs de Rome et de sa Province exprime ce principe, cette volonté. Pour valoriser la somme d'expertises révélées à travers le cycle de rencontres franco-italiennes **Uni(di)versité** 2007/2008, notre objectif est bien de continuer à organiser des rencontres régulières, interdisciplinaires et utiles au débat public, mais aussi de nous concentrer sur les problèmes concrets de la vie urbaine. Entre l'Italie et la France, le terrain commun est déjà riche : les architectes français et italiens prennent une part active à la transformation du paysage urbain dans le monde, la curiosité réciproque qui nous lie est grande, entre politiques de la ville et action locale, autorité centralisatrice ou polycentrique, aménagement et paysage. Le manifeste Agir pour les villes et le territoire est un premier pas pour que a ville, aujourd'hui au cœur des décisions politiques, soit placée au premier plan de nos actions communes.*

Le Conseiller Culturel
de l'Ambassade de France en Italie
Bruno Aubert



Prologo

Le manifeste bilingue *Agir pour les villes et le territoire* est une réaction attendue, courageuse, à l'état des lieux qu'aura permis la trentaine de rencontres bilatérales organisées par l'Ambassade de France et son réseau culturel en Italie en partenariat avec 17 universités italiennes en 2007/2008 sous le titre : *Uni(di)versité : Quels projets pour les villes ?*.

Pourquoi un manifeste ? Pour prendre date, pour accompagner un mouvement, la relance d'un dialogue franco-italien sur les villes en repartant d'une question plus pressante encore, gênante peut-être, mais vitale, adressée à près de deux cents experts, professionnels et élus dont l'agencement des voix et des styles a fait la valeur scientifique et, souhaitons-le, l'impact politique de ces rencontres : **qu'est-il urgent de penser et de faire aujourd'hui pour les villes et le territoire, si nous voulons améliorer notre vie collective ?**

Uni(di)versité aura produit beaucoup de matière, conférences, débats, articles, synthèses, actes parus ou à paraître, dont les sites www.unidiversite.org et www.france-italia.it donnent un aperçu prometteur.

Mais avec ce manifeste qu'il appartient à chacun habitant et usager des villes, de continuer à écrire, un appel est lancé : « laissez-nous un message ! », dans l'espoir d'ouvrir des brèches dans les cadres de pensée et d'actions déjà établis sur les villes, au rythme de ce qu'on y croit encore possible. Cette quatrième édition d'*Uni(di)versité* s'est développée à sa façon comme une ville : selon une croissance peut-être

Prologo

*Il manifesto bilingue Agir pour les villes et le territoire è una reazione attesa e coraggiosa al bilancio conclusivo di una trentina d'incontri bilaterali organizzati nel 2007/2008 dall'Ambasciata di Francia in Italia in partenariato con 17 università italiane con il titolo Uni(di)versità: Quali progetti per le città?. Perché un manifesto? Per fissare una data, per accompagnare un movimento, per rilanciare un dialogo franco-italiano sulle città ripartendo da una domanda ancora più pressante, magari anche scomoda, ma vitale, rivolta a circa duecento esperti, professionisti e amministratori locali la cui impostazione delle voci e degli stili ha costituito il valore scientifico e, ce lo auguriamo, l'impatto politico di questi incontri: **che cosa è urgente pensare e fare oggi per le città e il territorio se vogliamo migliore la nostra vita collettiva?***

Uni(di)versità ha prodotto molto materiale: conferenze, dibattiti, articoli, sintesi, atti pubblicati o in procinto di esserlo, visibili dai siti www.unidiversite.org e www.france-italia.it che ne offrono uno scorcio promettente. Ma ognuno, abitante e utente delle città, deve continuare a scrivere questo manifesto che lancia un appello: "lasciateci un messaggio!", per aprire una breccia negli schemi di pensiero e di azioni già definiti per le città, per quello che ritenete ancora possibile fare.

Questa IV edizione di Uni(di)versità si è sviluppata a modo suo, come una città: secondo una crescita forse irragionevole ma aperta, diversa, nell'illusione costruttiva che dai dibattiti possa emergere una comunione di pensiero

irraisonnée, mais ouverte, diverse, dans l'illusion constructive que puisse émerger des débats une communauté de pensée sans verser dans les lieux communs, tout en découvrant que les réalités, pour le meilleur et pour le pire, dépassent bien souvent les modèles.

Dépassée la curiosité pour l'action locale, dont les limites face aux problèmes des inégalités et de la criminalité obligent à réactiver aujourd'hui des actions publiques intégrées ? **Dépassées les politiques de la ville focalisées sur les banlieues**, les centres étant eux aussi des espaces de ségrégation, abandonnés ou surinvestis par les communes ? **Dépassée l'opposition centre/périphérie**, quand la centralité recule, se disperse pour se reconcentrer en constellations polycentriques ? **Dépassée l'image de la ville-monstre dévoratrice d'énergie** sur l'autel du consumérisme, quand on reconnaît aux villes une faculté d'agglomération et de renouvellement des systèmes productifs, quand on redécouvre qu'elles peuvent produire aussi de la biodiversité, de la ressource lente accumulée par les processus culturels et éducatifs ? **Dépassée la crainte d'une ville télématique**, alors que les villes ont toujours été reliées par des réseaux et des systèmes commerciaux, culturels, administratifs dont ne changent actuellement que l'échelle et la vitesse, ouvrant aux particuliers, aux entreprises et aux municipalités des voies accélérées de développement stratégiques et d'échange interrégional et transnational, créant des pôles d'agrégation immatériels et simultanés ? **Dépassés aussi certains mots d'ordre, « mobilité », « mixité »**, dans des villes que l'on traverse sans s'arrêter, dans des cadres de vie « communs » où l'on ne forme pas « communauté », malgré une attention

senza cadere nei luoghi comuni, scoprendo che le realtà, nel bene e nel male, superano i modelli.

La curiosità per l'azione locale è superata dai problemi delle ineguaglianze e della criminalità che oggi costringono a riattivare azioni pubbliche integrate?

Le politiche della città incentrate sulle periferie sono superate, mentre i centri urbani sono anch'essi luoghi di segregazione, abbandonati o sovrainvestiti dai comuni?

La contrapposizione centro/periferia è superata da una centralità in regresso, che si disperde per riconcentrarsi in costellazioni policentriche? L'immagine della città-monstro divoratrice di energia sull'altare del consumismo è superata, quando si riconosce alle città una facoltà di agglomerazione e di rinnovo dei sistemi produttivi, quando si riscopre che possono produrre biodiversità, "risorsa lenta" intellettuale, accumulata dai processi culturali ed educativi? Il timore di una città telematica è superato quando ci si rende conto che le città sono sempre state collegate da reti e sistemi commerciali, culturali, amministrativi quando ciò che cambia è solo la scala e la velocità, che apre ai singoli, alle imprese e ai comuni vie accelerate di sviluppi strategici e di scambio interregionale e transnazionale, poli di aggregazione immateriali e simultanei? Parole d'ordine come "mobilità" e "mescolanza" sono superate da città che si attraversano senza fermarsi, sono superati gli ambienti di vita "comuni" dove non si forma "comunità", malgrado la crescente attenzione agli spazi pubblici? I dispositivi di democrazia partecipativa nei quartieri, sono superati da consultazioni locali che non hanno nessun effetto su decisioni politiche prese altrove? L'idea

croissante aux espaces publics ? **Dépassés les dispositifs de démocratie participative dans les quartiers**, si les consultations locales n'ont pas d'effets sur la décision politique, qui se prend ailleurs ? **Dépassée l'idée que la ville européenne aurait fait long feu**, avec pour seul horizon l'étalement incontrôlé des mégalo-poles, quand on revient à des modèles de villes denses, organisées pour accueillir la différence et promouvoir les mobilités douces ?

Des « villes », voilà qu'on passe dans ce manifeste à l'échelle du « territoire », à la ville faite paysage, mais aussi à la question de son découpage administratif, à l'histoire qui l'a fondé et aux nouvelles réalités économiques et environnementales qui obligent à le réviser. D'une logique du « projet », voilà qu'on passe avec ce manifeste à une incitation à « agir », pour proposer peut-être une dimension supplémentaire à la planification : l'appropriation libre, l'interstice et ses fécondités, quand un paysagiste, peut-être plus encore qu'un urbaniste, sait combien de temps il faut à une ville pour pousser, aux abeilles pour y faire leur miel. Peut-être plus aussi qu'un architecte, dont la responsabilité est plus que jamais interpellée, pour produire des espaces vivables et durables, plutôt que spectaculaires et attractifs.

Le programme d'*Uni(di)versité* s'ordonnait en quatre volets : Confronter les expériences urbaines ; Faire société en ville ; Réinventer les territoires urbains ; Documenter la ville. Les échanges qui ont nourri, traversé ces catégories ou qui en ont fait bouger les lignes, nous ont conduit naturellement à nous concentrer dans ce manifeste sur de nouveaux impératifs. Ordonnant les

che il modello della città europea sarebbe superato dall'unico orizzonte di espansione incontrollata della megalopoli quando oggi si torna a modelli di città dense, organizzate per accogliere la differenza e promuovere le mobilità leggere, alternative e intermodali?

Questo manifesto vuole costringere a riconsiderare le "città" alla scala del "territorio", la città che si fa paesaggio, la questione della sua struttura amministrativa, la storia che l'ha fondata e le nuove realtà economiche e ambientali. Una esortazione a passare dalla logica del "progetto" a quella dell'"agire", per proporre forse una dimensione supplementare alla pianificazione: l'interstizio e le sue fecondità, la libera appropriazione, se è vero che un paesaggista, forse ancora più di un urbanista, sa quanto tempo occorre a una città per crescere, come alle api per fare il miele. Forse ancora più di un architetto, per produrre spazi vivibili e durevoli piuttosto che spettacolari o attrattivi.

*Il programma di Uni(di)versité si articolava in quattro parti: Confrontare le esperienze urbane - Fare società in città - Reinventare i territori urbani - Documentare la città. Gli scambi che hanno nutrito queste sezioni hanno spostato i loro confini e hanno portato a concentrarci in questo manifesto su nuovi imperativi riordinando i contributi presentati. Questi imperativi si fondano su alcune convinzioni che ci autorizzano a lanciare una sfida, un po' azzardata: con Lefebvre e forse contro Le Corbusier, la constatazione che è **la città a fare la società e non viceversa**; la certezza che l'urbanità sedimentata nel tempo, è fonte di creatività globale e non il contrario;*

contributions ici présentées, ils se fondent sur quelques convictions qui nous autorisent à lancer un défi un peu risqué : avec Lefebvre et, peut-être contre Le Corbusier, le constat que **la société fait la ville et non l'inverse** ;

la certitude que l'urbanité longue, sédimentée, est source de créativité globale et non le contraire ; que la ville, dévoreuse ou dispensatrice de bienfaits, est aujourd'hui devenue la scène de la condition humaine : le lieu et l'objet du partage et de l'exclusion, donc de toute politique. A partir de là, qu'aucune politique ne peut être pensée sans référence au territoire, à l'espace où se déploient les relations entre les hommes ; que l'univers habitable ne peut être vraiment vivable sans le sentiment du paysage ; que dans un monde étalonné et déterminé par la mobilité, l'urbanité, c'est-à-dire faire société, c'est aussi savoir ménager des haltes.

D'où les quatre axes forts orientant ce manifeste : **Participer à la ville en tant que citoyens, c'est avoir accès à ses ressources**, à ce qui donne plus de prise sur la vie (la décision politique, un bon système de santé), à ce qui élargit la conscience (l'éducation, la culture), à ce qui protège (le logement, les services sociaux). L'optimum de la démocratie découle de cet optimum de la vie urbaine qui rend la vie plus vivable...

Mais aussi : la modernisation des systèmes administratifs qui organisent notre vie collective passe par une bonne adéquation aux territoires. L'exercice de la démocratie doit trouver dans l'espace sa juste échelle pour répondre à la fois à la pression d'un environnement global de plus en plus complexe, et à une demande accrue de proximité et de lisibilité des mécanismes de décision.

che la città, divoratrice o dispensatrice di benefici, è diventata oggi la scena dominante della condizione umana, luogo di ogni politica, oggetto di condivisione e di esclusione. Da questo presupposto, che nessuna politica può essere pensata senza riferirsi al territorio, allo spazio dove si sviluppano le relazioni tra gli uomini; che l'universo abitabile non può essere veramente vivibile senza il sentimento del paesaggio; che in un mondo delimitato e determinato dalla mobilità, l'urbanità, il fare società, vuol dire anche saper predisporre delle soste.

*Di conseguenza, quattro sono gli indirizzi principali di questo manifesto: **Partecipare alla città come cittadino, significa avere accesso alle sue risorse**, a ciò che fa maggiormente presa sulla vita (la decisione politica, un buon sistema sanitario), a ciò che estende la consapevolezza (l'educazione, la cultura), a ciò che protegge (la casa, i servizi sociali). L'optimum della democrazia deriva da questo optimum della vita urbana che rende la vita più vivibile...*

Ma anche la modernizzazione dei sistemi amministrativi che organizzano la nostra vita collettiva passa attraverso una adeguatezza ai territori. L'esercizio della democrazia deve trovare nello spazio la sua giusta misura, per rispondere alla pressione di un ambiente globale sempre più complesso e, insieme, ad una maggiore domanda di prossimità e di leggibilità dei meccanismi decisionali.

E ancora, abitare la città non basta. L'asilo-rifugio della casa o del quartiere è ampliato dall'orizzonte dello sguardo (la sky-line e oltre), dallo spazio degli spostamenti quotidiani (i luoghi della mobilità), vissuto, immaginato, interiorizzato. Il paesaggio della vita è nel cuore dell'identità

Et puis, habiter la ville ne suffit pas. L'asile-hâvre du foyer ou de la cité se double de l'horizon du regard (la *sky-line* et au-delà), de l'espace plus large des déplacements quotidiens (les lieux de la mobilité), vécu, imaginé, intériorisé : le paysage de la vie, au cœur de l'identité construite par chaque humain, par chaque collectif qui sait souvent mieux que quiconque comment fonder sa propre "urbanité". Penser la ville par le paysage, est-ce ainsi se déprendre de la prétention technique à aménager, de la pensée aménageuse?

Enfin, la nouvelle économie urbaine de l'hypermobilité ne garantit qu'une minorité contre la précarité, la perte de temps, le bornage de l'horizon, l'assignation à une place ou à un statut, la confiscation de l'existence (transport-boulot), le risque d'une mort absurde (accident de la circulation, réel ou métaphorique), tributs payés au monstre urbain. La civilisation urbaine pourtant offre des parcours balisés (les rues, les routes entre les cités, les cursus dans les institutions de la connaissance) jalonnés de stations (les temples, les hôpitaux, les marchés, les auberges, les cérémonies...) qui protègent de l'aléa et de la menace du dehors (la forêt, les pillards, la maladie, la "barbarie"...). L'éloge du pur mouvement est absurde : être mobile, c'est simplement le contraire de l'immobilisme et du confinement, c'est la fluidité garantie par la liberté de la halte, de la sécurité.

Notre ambition avec ce manifeste est que le dialogue engagé entre français et italiens sur les villes, les paysages, les organisations territoriales qui fondent notre histoire, notre diversité et nos réponses aux défis du monde global soit accompagné et soutenu, poursuivi

costruita da ogni umano, da ogni comunità che spesso sa meglio di chiunque altro come fondare la propria "urbanità". Pensare la città attraverso il paesaggio significa rinunciare alla pretesa tecnicizzata di pianificare, al pensiero pianificatore?

E infine, la nuova economia urbana dell'ipermobilità garantisce solo una minoranza contro la precarietà, la perdita di tempo, la ristrettezza dell'orizzonte, l'assegnazione ad un posto o a uno statuto, la confisca dell'esistenza (trasporto-lavoro), il rischio di una morte assurda (incidente stradale, reale o metaforico), tutti tributi pagati al mostro urbano. Eppure la civiltà urbana offre percorsi dotati di segnaletica (le strade, i collegamenti tra i quartieri, i curricula nelle istituzioni della conoscenza) costellati di scali (le chiese, gli ospedali, i mercati, le trattorie, le cerimonie...) che proteggono dall'alea e dalla minaccia del fuori (la foresta, i ladri, la malattia, la "barbarie"...). Ma l'elogio del puro movimento è assurdo: essere mobile è il contrario dell'immobilismo e del confinamento, ma anche la fluidità garantita dalla libertà della sosta, della sicurezza.

La nostra ambizione con questo manifesto è che il dialogo, iniziato tra italiani e francesi sulle città, i paesaggi, le organizzazioni territoriali che fondano la nostra storia, la nostra diversità e le nostre risposte alle sfide del mondo globale, sia accompagnato e sostenuto, proseguito e strutturato, in vista di un'utilità comune. Che nel momento in cui si precisano i progetti di formazione di grandi insiemi regionali, l'Europa, il Mediterraneo, gli attori delle città dei nostri due paesi uniscano i loro sforzi e sfruttino la loro sintonia per dare risposte concrete alle

et structuré en vue d'une utilité commune. Qu'à l'heure où se précisent les projets de formation de grands ensembles régionaux, l'Europe, la Méditerranée, les acteurs de la ville de nos deux pays conjoignent leurs efforts et jouent de leurs connivences pour apporter des réponses concrètes aux questions parfois brutales que posent habitants et usagers. Que les principaux objets d'intérêt qui se sont imposés dans le dialogue entre français et italiens soient approfondis à travers quelques programmes de travail et d'échanges ciblés.

Que se poursuive ainsi **la réflexion sur les grandes métropoles et leurs territoires**, avec en toile de fond les expériences originales et parallèles des deux villes capitales, **Rome et Paris**, agglomérations exceptionnelles liées par un jumelage qui n'a pas encore tenu toutes ses promesses, au moment où se précisent les débats sur le « Grand Paris » et sur la portée du plan régulateur de grande ampleur conçu pour la ville de Rome.

Que porte ses fruits **la curiosité croisée de l'Italie, « jardin de l'Europe », et de la France pour leurs expériences respectives du paysage** : l'attention italienne pour les expérimentations menées depuis plus de vingt ans par les paysagistes français déjà fondateurs d'« Ecoles », dont deux représentants emblématiques, Michel Corajoud et Gilles Clément, sont venus participer à nos rencontres ; la conviction française d'une clé, d'une mesure, à retrouver dans la grâce (mais aussi la détérioration) du paysage italien dans lequel urbanité diffuse et mitage de l'espace se font aujourd'hui concurrence. C'est d'ailleurs le propos d'un paysagiste

domande, talora brutali ma legittime, poste da abitanti e utenti. Che i principali oggetti d'interesse che si sono imposti nel dialogo tra italiani e francesi siano approfonditi attraverso alcuni precisi programmi di lavoro e di scambi.

*Che si possa proseguire **la riflessione sulle grandi metropoli ed i loro territori**, sullo sfondo delle esperienze originali e parallele delle due città capitali, **Roma e Parigi**, conurbazioni eccezionali legate da un gemellaggio che non ha ancora mantenuto tutte le sue promesse, nel momento in cui si delineano i dibattiti sulla "Grande Parigi" e sulla portata del Nuovo Piano Regolatore di Roma.*

*Che dia i suoi frutti **la curiosità incrociata dell'Italia, "giardino d'Europa", e della Francia per le rispettive esperienze del paesaggio**: l'interesse degli italiani per le sperimentazioni condotte da oltre vent'anni dai paesaggisti francesi già fondatori di "scuole", di cui due rappresentanti emblematici, Michel Corajoud e Gilles Clément, hanno partecipato ai nostri incontri; la convinzione francese di una chiave, di una misura, da ritrovare nella grazia (ma anche nel degrado) del paesaggio italiano nel quale urbanità diffusa e occupazione incontrollata dello spazio si fanno concorrenza. Questo è anche il discorso di un paesaggista italiano, Franco Zagari – conoscitore e grande esperto del terreno urbano europeo – il quale ci svela, nel modo più spontaneo e meglio costruito, la capacità dell'approccio paesaggistico a riconciliare gli elementi sparsi e frammentati dell'esperienza e della realtà urbana.*

Che sia sollevata insieme, di qua e di là delle Alpi,

italien, Franco Zagari - praticien et excellent connaisseur du terrain urbain européen - qui nous livre, de la manière la plus spontanée et la mieux construite, la capacité de l'approche paysagiste à réconcilier les éléments épars et fragmentés de l'expérience et de la réalité urbaines.

Que soit soulevée ensemble, de part et d'autres des Alpes, **la nouvelle question sociale que pose la ségrégation inscrite dans l'espace** : là aussi, recherche de « bonnes pratiques » et donc curiosité réciproque, en Italie pour les « politiques de la ville » à la française centrées sur les quartiers difficiles, en France pour les expériences de « processus participatifs » dans les banlieues romaines ou turinoises, les « periferie » où la question sociale paraît moins ethnicisée ; sur les liens entre politiques de logement social (mixité ?), répartition de la pauvreté, installations de communautés immigrés : sur ces sujets aussi les échanges franco-italiens montrent que les schémas sont dépassés par la réalité et ne sont pas univoques (en Italie, immigrés concentrés dans les centres, moindre ségrégation spatiale par attachement persistant à la cellule familiale, répartition plus diffuse de la pauvreté...) et que le couple centre-périphérie est devenue obsolète. La sociologie urbaine se sera imposée à travers nos échanges comme le domaine dans lequel l'approche comparatiste est à la fois la plus aboutie et la mieux partagée entre italiens et français, bien souvent engagés dans des coopérations fécondes : elle ouvre un éclairage inédit sur la réalité des disparités sociales dans nos espaces urbains respectifs.

Que des formes originales de développement local en Italie et d'expérimentation administrative en France

la nuova questione sociale posta dalla segregazione iscritta nello spazio. Una ricerca di "buone pratiche" e di curiosità reciproca, in Italia per le "politiche francesi della città" incentrate sui quartieri difficili, in Francia per i "processi partecipativi" nelle periferie romane o torinesi, dove la questione sociale sembra meno 'eticizzata'.

Gli scambi italo-francesi mostrano che, anche su questi temi, gli schemi sono superati dalla realtà e che non sono univoci (un esempio interessante è quello che in Italia, gli immigrati sono concentrati e visibili nei centri urbani, l'attaccamento persistente alla cellula familiare genera minore segregazione spaziale ed una ripartizione più diffusa della povertà). La sociologia urbana si è imposta nei nostri scambi come campo di cooperazione più fecondo nel quale l'approccio comparato è il meglio riuscito e il meglio condiviso tra italiani e francesi, offrendo una luce inedita sulla realtà delle disuguaglianze sociali nei nostri rispettivi spazi urbani.

*Che le forme originali di sviluppo locale in Italia e di sperimentazione amministrativa in Francia continuino a nutrire **una riflessione condivisa sulla governance territoriale e i processi partecipativi**. Gli scambi che si sono avuti in particolare a Bologna hanno evidenziato quanto l'Italia, paese policentrico con città medie con un forte potenziale d'influenza, e la Francia, dove le esperienze si definiscono ancora rispetto al centro, si illuminano a vicenda nella loro ricerca della "buona scala" di governance territoriale.*

*Che al di là delle loro affinità culturali, economiche e sociali reali quanto ingannatrici, non solo **Genova, Napoli, Marsiglia**, ma anche **Bari e Palermo** assumano pienamente,*

continuent de nourrir **une réflexion partagée sur la gouvernance territoriale et les processus participatifs**. Les échanges qui se sont tenus notamment à Bologne ont montré combien l'Italie, pays polycentrique avec des villes moyennes à fort potentiel de rayonnement, et la France où les expériences se définissent encore par rapport au centre s'éclairent mutuellement dans leur recherche de « la bonne échelle » de gouvernance territoriale.

Que par delà leurs affinités culturelles, économiques et sociales aussi réelles que trompeuses, **Gênes, Naples, Marseille**, mais aussi **Bari** et **Palerme** assument pleinement, avec leurs arrière-pays respectifs et en liaison avec **Barcelone, Tanger** ou **Beyrouth** leur rôle de villes « transnationales » et de **points d'ancrage du grand projet euroméditerranéen**. Les partenariats entre grandes villes méditerranéennes, tant à travers le développement de recherches que par le croisement des volontés politiques, constituent un des grands chantiers ouverts à nos deux pays.

Enfin, **que l'architecture trouve toute sa place dans l'environnement**, son rôle au cœur de nos choix de politique urbaine. Si les architectes en tant que tels nous auront un peu fait défaut, ils auront été très présents dans le discours des urbanistes et des paysagistes, et le dialogue franco-italien aura témoigné de l'importance décisive des différences de « culture architecturale », et donc de la manière dont la discipline est enseignée dans chaque pays : plus ou moins grande attention accordée aux éléments de contexte (patrimoniaux, sociaux, environnementaux) dans les cursus, plus ou moins grande continuité avec les métiers du bâtiment,

con il loro rispettivo entroterra, in collegamento con **Barcellona, Tangeri** o **Beirut**, il ruolo di città "transnazionali", **punti d'ancoraggio del grande progetto euromediterraneo**. I partenariati tra grandi città mediterranee, sia tramite lo sviluppo di ricerche che con l'incrociarsi delle volontà politiche, costituiscono uno dei grandi cantieri aperti dai nostri due paesi.

Infine, **che l'architettura ritrovi il suo posto nell'ambiente**, il suo ruolo al centro delle nostre scelte urbane. Gli architetti non hanno sempre risposto al nostro invito, ma sono sempre stati presenti nel discorso degli urbanisti e dei paesaggisti. Il dialogo italo-francese ha testimoniato l'importanza decisiva delle differenze di "cultura architettonica", nel modo in cui la disciplina viene insegnata in ogni paese con una più o meno grande attenzione rivolta agli elementi di contesto (patrimoniaux, sociali, ambientali), ed una più o meno grande continuità con gli altri mestieri dell'edilizia, con il mondo degli ingegneri, con quello delle belle arti. Queste variazioni influenzano le decisioni politiche che determinano le aree edificate (le relazioni con le imprese, gli enti locali) e, di conseguenza, "l'atmosfera" delle nostre città. Dovranno essere ancora più intensi gli scambi fra architetti francesi e italiani, attori di rilievo della trasformazione urbana mondiale, anche nel loro confronto con i loro referenti naturali: amministratori, ingegneri, imprese.

Questo manifesto non esaurisce affatto il campo degli interessi incrociati e il potenziale di scambio che si sono manifestati tra italiani e francesi. Anzi esorta ad incontrarci ancora e a lavorare insieme, su argomenti

avec le monde des ingénieurs ou celui des beaux arts, autant de variations qui ne sont pas sans effet sur les décisions politiques qui déterminent l'environnement bâti (relations avec les collectivités locales, les entreprises) et, en conséquence, « l'ambiance » de nos villes. Des échanges encore plus nourris entre architectes français et italiens, acteurs de premier plan de la transformation urbaine mondiale, voire la confrontation avec leurs partenaires naturels, élus, ingénieurs, entreprises, s'imposeront avec évidence.

Ce manifeste n'épuise évidemment pas le champ des intérêts croisés et le potentiel d'échange qui se sont manifestés entre italiens et français. Nous continuerons donc à nous rencontrer et à travailler ensemble, de manière ciblée, sur des problèmes concrets ou des questions de société suscitées par l'actualité. Décidons de voir **la ville non comme une menace, mais comme une concentration d'opportunités** sous l'impulsion de questions qu'on ne fait bien souvent que reposer dans l'urgence, sous la pression des faits, comme ces émeutes de la faim qui refont surface dans certaines mégacités du Sud. L'enjeu est bien de croiser les expertises scientifiques et universitaires italiennes et françaises, de les ouvrir aussi à des tiers, pour les mettre au service du grand public et des décideurs politiques. Un manifeste se tient forcément en amont de la mesure concrète, mais *Agir pour les villes et le territoire* illustre une volonté partagée, celle d'être utile et d'adresser un signal, à tous ceux qui ont quelque influence sur le destin et la forme de nos villes, en Italie, en France, et au-delà.

Le défi est lancé... Agir !

*precisi, su problemi concreti o su questioni suscitate dall'attualità nella scena urbana. Decidiamo di vedere **la città non come una minaccia ma come una concentrazione di opportunità**, grazie all'impulso di interrogativi che molto spesso vengono posti solo nell'emergenza, sotto la pressione dei fatti, come quelle sommosse della fame che ricompaiono in certe megacittà del Sud. L'obiettivo è quello d'incrociare le valutazioni scientifiche e universitarie italiane e francesi, di aprirle anche a terzi, per metterle al servizio del grande pubblico, ma anche dei responsabili politici. Un manifesto sta per forza a monte della misura concreta, ma Agir pour les villes et le territoire illustre una volontà condivisa, quella di essere utile e di mandare un segnale a tutti quelli che hanno una qualche influenza sul destino e la forma delle nostre città, in Italia, in Francia, e oltre. La sfida è lanciata... Agire!*

Bruno Aubert
Florence Ferran
Stefano Panunzi

Privilegi ed esclusioni: l'accessibilità alle risorse della città / *Privilèges et exclusions : accéder aux ressources de la ville* ■

La megalopoli divora il senso dello spazio: governare e rifondare i territori / *La mégalopole dévore l'espace : gouverner en refondant les territoires* ■

Il senso comune del paesaggio: io vivo qui / *C'est ici que j'habite : pour un sentiment commun du paysage* ■

Culto della mobilità e traffico infernale / *Culte de la mobilité et enfer de la circulation* ■

Seppur le periferie rispecchiano le crescenti differenze della società, non mostrano più un'opposizione gerarchica e verticale con il centro, se si intende questo come la sede del potere e della ricchezza. Mentre una volta la città poteva venire rappresentata tramite un sistema piramidale, alla cui base si trovava la periferia e il centro era posto al vertice, oggi il sistema è mutato ed è diventato (un po') più orizzontale e piatto. Le periferie accolgono ora al loro interno persone e ceti estremamente diversi, e sono soggette a cambiamenti costanti. Non si definiscono per opposizione ad un potere economico e politico, ma per espressione di aggregazioni e preferenze diverse.

Le periferie rispecchiano in grande misura la varietà

Même si les banlieues reflètent les différences croissantes de la société, elles n'entrent plus pour autant en opposition hiérarchisée et verticale avec le centre de la ville entendu comme siège du pouvoir et de la richesse. Alors qu'autrefois la ville pouvait être représentée par un système pyramidal, ayant à sa base la banlieue et au sommet le centre, aujourd'hui le système s'est transformé et est devenu (un peu) plus horizontal et plat.

Les banlieues accueillent aujourd'hui des personnes et des classes sociales extrêmement diverses et sont sujettes à des changements constants. Elles ne se définissent plus par opposition à un pouvoir économique et politique, mais à travers différents modes d'agrégation par affinités.

Les banlieues reflètent, dans une grande mesure,

Marco Cremaschi **Il diritto alla città, il diritto all'opera**

più generale della società, e sono espressione di questa più di quanto non siano in opposizione con il centro.

Questo ci porta a parlare non più di periferia, ma di periferie al plurale, e più precisamente restringendo non come l'"opposto", ma come il "rovescio" della città.

La metafora del rovescio rimanda al permanere di un nesso problematico, che si caratterizza piuttosto per la metamorfosi che per l'opposizione. I quartieri 'esterni' sono dunque il luogo del cambiamento evolutivo - spesso della metamorfosi in qualcosa di altro, a volte semplicemente della erosione - del rapporto tra spazi e città, delle forme di cittadinanza moderna.

Se questo è vero, l'interpretazione delle periferie non rimanda tanto alla geografia, alla localizzazione o ai perimetri, come certa ricerca urbana ha teso a privilegiare

la variété la plus large de la société dont elles sont l'expression bien plus qu'elles n'entrent en opposition avec le centre.

Tout cela nous oblige à parler non plus de banlieue mais de banlieues au pluriel, en les cernant non comme « l'opposé » mais comme « le revers » de la ville.

La métaphore du revers renvoie à la persistance d'une problématique qui se caractérise plus par la métamorphose que par l'opposition. Les quartiers « extérieurs » sont donc le lieu d'un changement évolutif - souvent d'une métamorphose en quelque chose d'autre, parfois simplement d'une érosion - : changement du rapport entre espaces et villes, des formes de citoyenneté moderne.

Si tout cela est vrai, les banlieues ne sont pas seulement

nella costruzione analitica di modelli e stadi dell'evoluzione urbana; e forse neppure al tipo di problemi, malesseri e luoghi dell'altro, come è stato al centro di certa ricerca sociale sull'indebolimento progressivo dei legami e della coesione sociale, certo più gravi ma non esclusivi nelle zone periferiche.

Questa idea di capacitazione trova oggi molti sostenitori, ma era già presente nella definizione di 'diritto alla città' di Henri Lefebvre. In quel famoso lavoro, sia detto di passaggio, figurava al centro della dimensione della città la possibilità di aver accesso a degli opposti: l'individualità e l'associazione, la privacy e l'abitare insieme...

Ma figurava soprattutto il diritto all'opera, termine

interprétables en termes de géographie, de localisation ou de périmètres, qu'une certaine recherche urbaine a eu tendance à privilégier dans la construction analytique de modèles et de stades de l'évolution urbaine ; pas plus qu'elles ne sont réductibles aux notions de problèmes, de malaises, d'altérité, qui ont été au centre d'une certaine recherche sociale sur l'affaiblissement progressif des liens et de la cohésion sociale, et qui sont certainement plus graves dans les zones périphériques, sans y être pour autant exclusifs. L'idée de participation citoyenne a aujourd'hui de nombreux adeptes, mais elle était déjà présente dans la définition de « droit à la ville » d'Henri Lefebvre. Dans cet ouvrage, la possibilité d'avoir accès à des opposés - individualité

/ *Le droit à la ville, le droit à l'œuvre*

condiviso dalla Arendt, alla capacità cioè di "partecipare a", e di fruire in modo attivo della costruzione della città.

Da qui è l'aggancio sulla riflessione delle politiche per le periferie: che siano in grado di capacitare piuttosto che di ordinare; di estendere la possibilità di fruire - nel senso detto prima - e di ricostruire i beni comuni che la città offre.

et association, vie privée et vivre ensemble - se trouvait au centre de la dimension de la ville... Mais y était surtout décrit le « droit à l'œuvre », terme partagé par Hannah Arendt, c'est-à-dire la capacité de « participer à » et de bénéficier de façon active de la construction de la ville. Ce qui nous ramène à la réflexion sur les politiques des banlieues : qu'elles soient en mesure de pousser à la participation plutôt que d'ordonner, d'étendre la possibilité de bénéficier - au sens mentionné ci-dessus - et de reconstituer les biens communs que la ville offre.

Il serait bien présomptueux de ma part d'imaginer avoir quelque chose à dire sur ce qu'il faut faire dans les villes... Peut-être justement faudrait-il que, tirant les leçons d'un temps dominé par la pensée aménageuse où l'on croyait dur comme fer à béton que la ville ne pouvait se faire sans être pensée, peut-être donc faudrait-il aujourd'hui imaginer une pensée qui ménage la ville plus qu'elle ne l'aménage, un urbanisme du "faire avec" pragmatique, un éloge du palimpseste et du bricolage érigé en éthique de l'aménagement...

Si l'on doit cependant nommer des urgences et des problèmes, signalons simplement que les villes du sud sont menacées d'un triple chaos : la montée

Sarebbe assai presuntuoso da parte mia pensare di avere qualcosa da dire su ciò che si deve fare nelle città... Forse bisognerebbe, traendo lezioni da un tempo dominato dal pensiero pianificatore, in cui si credeva fermamente che la città non poteva essere fatta senza essere pensata, bisognerebbe immaginare oggi un pensiero che si prendesse cura della città piuttosto che pianificarla, un'urbanistica del "fare con" pragmatica, un elogio del palinsesto e del bricolage promosso a etica della pianificazione urbana.

Se vogliamo comunque accennare alle emergenze e alle problematiche, segnaliamo semplicemente che le città del sud sono minacciate da un triplice caos: l'aumento sempre più inarrestabile di forme organizzatissime

Michel Péraldi **Au Sud, "l'inutilité au monde"**

de plus en plus irrépressible de formes très organisées de violence, d'une violence totalement intégrée aujourd'hui à des empires économiques... Des bandes de **Lagos** qui terrorisent à l'industrie de l'enlèvement à **Mexico**, en passant par Gomorra qui n'est autre que **Naples**.

Pendant que certains politiques et citoyens français aigris éructent contre les colères des jeunes de banlieues et craignent pour leurs privilèges, les villes du sud sont de plus en plus livrées à l'appétit de groupes criminels de mieux en mieux organisés, et vivent sous la terreur. Le développement désormais incontrôlable de mégamétropoles, **Lagos, Le Caire, Mexico, Casablanca**, qui semblent ne donner comme horizon à nos villes qu'une échelle démesurée,

*di violenza, una violenza totalmente integrata oggi ad imperi economici... Dalle bande di **Lagos** che seminano il terrore all'industria del rapimento a **Città del Messico**, passando da **Napoli**, novella Gomorra. Mentre alcuni politici e cittadini francesi inaciditi urlano il loro sdegno contro l'ira dei giovani delle periferie e temono per i propri privilegi, le città del sud sono ogni giorno di più alla mercé di gruppi criminali sempre meglio organizzati, e vivono nel terrore. Lo sviluppo ormai incontrollabile di megametropoli come **Lagos, Il Cairo, Città del Messico, Casablanca**, che sembrano dare come orizzonte alle nostre città solo una scala smisurata, e quindi la dismisura come misura, **città solcate da segmentazioni così radicali***

oui donc la démesure pour mesure, **villes creusées de segmentations si radicales que les plus pauvres et les plus riches semblent ne plus y vivre sur la même planète**, et sans qu'aucun pouvoir, aucun gouvernement ne semble en capacité de prendre la mesure exacte du phénomène et tenter d'en contrôler la logique.

Chaos enfin que celui de certaines populations dans la ville que la déréliction des liens traditionnels jettent à la rue, entre addiction aux produits les plus effrayants jamais consommés et "inutilité au monde", incapables que sont les formes actuelles du capitalisme d'organiser, même au prix de l'exploitation, l'intégration de tous par un peu de travail.

/ A Sud, "l'inutilità al mondo"

Déshérence des enfants de rue dans le port de Casa, déshérence des millions de Kurdes jetés dans les faubourgs d'Istanbul, des pauvres du Caire dans les cités de mort...

che i più poveri e i più ricchi sembrano non vivere più sullo stesso pianeta, senza che nessun potere, nessun governo abbia la capacità di prendere la giusta misura del fenomeno e tentare di controllarne la logica.

Caos, infine, quello di alcune popolazioni della città gettate in strada dal degrado dei legami tradizionali, tra assuefazione ai prodotti più tremendi finora mai consumati e "inutilità al mondo", incapaci come sono le forme attuali del capitalismo di organizzare, anche con lo sfruttamento, l'integrazione di tutti con un po' di lavoro.

Abbandono dei ragazzi di strada nel porto di Casablanca, abbandono dei milioni di Curdi nei sobborghi di Istanbul, dei poveri del Cairo nei quartieri della morte...

Une phrase :

« **La mixité est un élément essentiel des villes,**
mais qu'a-t-on dit quand on a dit ça ?
Mixité de quoi et de qui ?
Mélange des commerces,
des bureaux et des habitations ?
Mélange des pauvres et des riches,
des adolescents et des adultes ?
Mixité à quelles échelles ?

Una frase:

*“La mescolanza è un elemento essenziale delle città,
ma che cosa si è detto quando si è detto questo?
Mescolanza di che e di chi?
Mescolanza dei negozi,
degli uffici e delle abitazioni?
Mescolanza dei poveri e dei ricchi,
degli adolescenti e degli adulti?
Mescolanza su quale scala?”*

Eric Charmes **Mixité dans quel but ? / Mescolanza a quale scopo?**

A l'échelle de l'immeuble, de la rue,
du quartier, de la commune ?
Mixité dans quel but ?
Pour favoriser le lien social, pour répartir
la charge de l'aide aux plus démunis ? »

*Su quella del palazzo, della strada,
del quartiere, del comune?
Mescolanza a quale scopo?
Per favorire il legame sociale, per suddividere
l'onere dell'aiuto ai più bisognosi?”*

La città è stata sempre teatro di privilegi ed esclusioni. Nell'attuale fase storica il problema è come evitare che le differenze sociali aumentino e come ridurle, che si formino recinti urbani e nuove forme di schiavitù, quindi il venir meno della capacità socializzante dello spazio urbano e la sua privatizzazione.

Questa partita si gioca su due piani:

a) sulla creazione di **spazi pubblici di qualità**, dove si possa stare "insieme" e non ci sia solo una folla di "individui" che comprano e consumano;

Elio Piroddi **Recinti urbani e nuove forme di schiavitù** / **Enclaves urbaines et nouvelles formes d'esclavage**

b) sulla costruzione di **edilizia sociale accessibile** a chi non può permettersi di pagare i prezzi del mercato, attingendo a una parte dei profitti privati.

La ville a toujours été le théâtre de privilèges et d'exclusions. A l'heure actuelle, le problème est comment éviter que les différences sociales augmentent et comment les réduire, comment empêcher que se forment des enclaves urbaines et de nouvelles formes d'esclavage et donc que par sa privatisation, l'espace social voie diminuer sa capacité à créer du lien social.

Cette partie se joue à deux niveaux :

a) la création d'espaces publics de qualité où l'on puisse vivre « ensemble » sans qu'il y ait uniquement une foule d' « individus » qui achètent et consomment ;

b) la construction de logements sociaux accessibles à ceux qui ne peuvent se permettre de payer les prix du marché, en puisant dans une partie des recettes publiques.

Faccio qualche riflessione sui **recenti cambiamenti della morfologia sociale di Milano che potrebbero servire anche da spunti di interpretazione comparativa dei processi di mutamento anche nei casi di altre città italiane e francesi**. Ci sono cinque aree in cui il cambiamento a Milano è stato rilevante negli ultimi 15 anni: la deindustrializzazione, l'invecchiamento della popolazione, la città costosa, l'impatto degli immigrati, la città della moda e degli utenti non residenti. Deindustrializzazione ha significato una forte decrescita dei quartieri operai e del numero degli addetti all'industria e un processo profondo di riuso degli spazi industriali. Ha significato anche una crescita forte e concentrata nel tempo di quadri, imprenditori

Quelques réflexions sur les récentes transformations de la morphologie sociale de Milan qui pourrait offrir une occasion d'interprétation comparative des processus de changement d'autres villes italiennes et françaises. A Milan, cinq secteurs ont connu de profondes mutations au cours des quinze dernières années : la désindustrialisation, le vieillissement de la population, le coût de la vie, l'impact de l'immigration, la ville de la mode et des usagers non résidents. La désindustrialisation a entraîné une forte décroissance des quartiers ouvriers et du nombre de personnes travaillant dans l'industrie, ainsi qu'un processus très marqué de réemploi des espaces industriels. Elle a également entraîné une croissance forte et concentrée dans le temps de cadres,

Enzo Mingione **La città cara / La ville chère**

e professioni altamente qualificate. L'invecchiamento della popolazione significa soprattutto intrappolare a Milano una quota crescente di anziani a reddito basso, sotto la linea della povertà, poco autonomi e con forte domanda di assistenza domiciliare (il che si riflette poi nell'attrarre un numero crescente di donne immigrate addette ai servizi domestici e di cura). La città cara espelle le giovani coppie a reddito medio e basso ed è sempre meno amichevole con i bambini e con i giovani. Il basso tasso di fertilità degli autoctoni che consegue all'invecchiamento e all'espulsione delle famiglie disegna nuove forme di segregazione scolastica per gli immigrati. Infatti i minori stranieri finiscono per costituire la maggioranza

d'entrepreneurs et de professions hautement qualifiées. Le vieillissement de la population a pour conséquence de maintenir à Milan un nombre croissant de personnes âgées à faible revenu, en dessous du seuil de pauvreté, peu autonomes et demandant une assistance domiciliaire de plus en plus importante (ce qui entraîne une arrivée massive de femmes immigrées venues s'occuper de ces personnes). La ville chère expulse les jeunes couples à revenu moyen et faible et se montre de moins en moins amicale envers les enfants et les jeunes. Le faible taux de fertilité des autochtones, conséquence directe du vieillissement et de l'expulsion des familles, dessine de nouvelles formes de ségrégation scolaire pour les immigrés. Les mineurs étrangers finissent, en effet, par représenter la majorité

dei minori in aree dove gli immigrati non superano quasi mai il 20% della popolazione residente. La presenza di immigrati regolari provenienti da quasi tutti i paesi meno sviluppati è quadruplicata. La collocazione spaziale è diffusa in tutta una larga fascia di vecchia periferia più vicina al centro storico dove sono frequenti edifici privati in cattive condizioni. Si trovano prevalentemente forme di micro-segregazione ma molto diverse rispetto ai processi che caratterizzano le banlieue francesi. Infine è ulteriormente cresciuta la quota della utilizzazione della città da parte di non residenti che qui, a differenza delle città d'arte italiane e di **Parigi**, non sono tanto turisti ma piuttosto operatori economici e finanziari, ricercatori coinvolti nelle alte tecnologie, e tutto un gruppo molto eterogeneo di utenti collegati alla moda e al design. L'impatto di questi users, anche se numericamente non travolgente, è un potente motore che accelera gli altri processi: città cara, deindustrializzazione, espulsione dei giovani adulti, attrazione di immigrati.

*des mineurs dans des zones où les immigrés ne dépassent quasiment jamais 20% de la population résidente. La présence d'immigrés en situation régulière provenant de l'ensemble ou presque des pays les moins développés a quadruplé. Ils vivent dans une large zone de la périphérie la plus proche du centre historique, où se concentrent d'assez nombreux immeubles privés en mauvais état. On y trouve principalement des formes de micro-ségrégation, mais très différentes des processus qui caractérisent les banlieues françaises. Enfin, continue d'augmenter la part d'utilisation de la ville par des non-résidents qui ici, à la différence des villes d'art italiennes et de **Paris**, ne sont pas tant des touristes que des opérateurs économiques et financiers, des chercheurs travaillant dans la haute technologie et tout un groupe très hétérogène de personnes liées à la mode et au design. Même si leur nombre n'est pas excessif, l'impact de ces usagers est un puissant moteur d'accélération d'autres processus : ville chère, désindustrialisation, expulsion des jeunes adultes, attraction des migrants.*

La mixité, en particulier en France, est de plus en plus remise en cause comme référence et comme horizon pertinents des politiques urbaines. Certains auteurs considèrent même qu'elle est coûteuse, inefficace et qu'elle produit des effets pervers qui jouent contre les populations populaires ou précaires qui devraient en tirer bénéfice. L'aide à la mobilité serait alors un levier bien plus pertinent pour reconstruire le lien social dans la ville, et offrir plus d'opportunités aux populations les plus enclavées ou ségréguées. Or, une grande partie des critiques récurrentes vis-à-vis de la mixité repose pour une large part sur des attentes disproportionnées et décalées de son usage. Cessons de penser que la mixité doit déboucher sur des relations

La mescolanza, in particolare in Francia, è sempre più messa in causa come riferimento e orizzonte pertinenti delle politiche urbane. Alcuni autori considerano anche che è costosa, inefficace e che produce effetti perversi a scapito delle popolazioni popolari o precarie che invece dovrebbero trarne beneficio. L'aiuto alla mobilità sarebbe allora una leva ben più pertinente per ricostruire il legame sociale nella città e offrire maggiori opportunità alle popolazioni maggiormente chiuse o segregate. Tuttavia, gran parte delle critiche ricorrenti nei confronti della mescolanza poggiano, in buona parte, sulle attese sproporzionate e sfalsate del suo uso. Smettiamo di pensare che la mescolanza debba sboccare su delle relazioni armoniose, conviviali, tra gruppi sociali ed etnici

Marco Oberti **A qui profite la ségrégation ?**

harmonieuses, conviviales, entre des groupes sociaux et ethniques dont les pratiques, les intérêts sont différents et parfois opposés. Quelle naïveté de penser qu'il suffirait de rapprocher les gens pour qu'ils établissent des relations de solidarité et d'entraide et se retrouvent autour d'intérêts communs. Là n'est pas l'essentiel, et si la lutte contre la ségrégation a un sens, c'est tout simplement en rapport avec les inégalités associées aux contextes de ségrégation.

Si le mélange des différents groupes sociaux favorise une meilleure distribution des ressources dans l'espace urbain et leur accès plus égalitaire, ou plutôt limite la sélectivité sociale de l'accès aux ressources les plus pertinentes, alors la lutte contre la ségrégation prend tout son sens. Il ne suffit pas de rappeler de façon incantatoire que la proximité spatiale produit

con pratiche ed interessi diversi e a volte opposti. Che ingenuità pensare che basterebbe riavvicinare la gente perché stabilisse relazioni di solidarietà e di aiuto reciproco e si ritrovasse intorno ad interessi comuni. Ma questo non è l'essenziale, e se la lotta contro la segregazione ha un senso, è semplicemente in rapporto con le ineguaglianze associate ai contesti di segregazione. Se la mescolanza dei vari gruppi sociali favorisce una migliore distribuzione delle risorse nello spazio urbano e un loro accesso più ugualitario, o se limita piuttosto la selettività sociale dell'accesso alle risorse maggiormente pertinenti, allora la lotta contro la segregazione acquisisce un senso. Non basta ricordare in modo incantatorio che la prossimità spaziale produce distanza sociale, bisogna anche porre una domanda semplice: "A chi giova la segregazione?"

de la distance sociale, il faut aussi poser une question simple : à qui profite la ségrégation ? Enfin, **pourquoi opposer la mixité à la mobilité ? Les deux peuvent être associées au service d'un usage multiple de la ville.** Lutter contre la ségrégation ne consiste pas à construire une ville homogène à toutes les échelles, et la ville est déjà assez différenciée territorialement pour considérer que la mobilité est une dimension inhérente à sa pratique. Bref, faire en sorte que la ville ne relègue pas certaines populations nous amène logiquement à associer étroitement ces deux dimensions.

Infine, perché opporre la mescolanza alla mobilità? Le due cose possono essere associate al servizio di un uso multiplo della città. Lottare contro la segregazione non consiste nel costruire una città omogenea su ogni scala, e la città è già abbastanza territorialmente differenziata per considerare che la mobilità è una dimensione inerente alla sua pratica. Insomma, fare in modo che la città non releghi alcune popolazioni ci porta logicamente ad associare strettamente queste due dimensioni.

/ A chi giova la segregazione?

La città creativa è oggi una realtà che in molte parti del mondo ha già dato i suoi frutti generatori di qualità, in termini di dinamiche di sviluppo, di innovazioni e di azioni dietro le quali spira il vento della cultura urbana. Le città creative europee costituiscono oggi dei potenti "moltiplicatori di capitale urbano", consentendo alle città di generare nuove economie e di attivare dinamiche di sviluppo che si connettono alle reti-mondo. In tale scenario, non possiamo accontentarci di indagarle e valutarle, ma occorre attivare un'azione progettuale che miri a trasformarle in "generatrici di creatività". Il XXI secolo sarà l'era indiscussa delle città e su di esse si misurerà lo sviluppo delle nazioni.

La ville créative est aujourd'hui une réalité qui, dans de nombreuses parties du globe, a déjà porté ses fruits de façon très positive, en termes de dynamiques de développement, d'innovations et d'actions basées sur la culture urbaine. Les villes créatives européennes constituent aujourd'hui de puissants « multiplicateurs de capital urbain », qui permettent aux villes de générer de nouvelles économies et d'activer des dynamiques de développement qui se connectent aux réseaux-mondes. Selon un tel scénario, nous ne pouvons nous contenter de chercher à les connaître, à les évaluer, il faut mettre en place un projet de planification visant à en faire des « génératrices de créativité ». Le XXIème siècle sera de toute évidence l'ère des villes

Maurizio Carta **La città creativa / La ville créative**

Nel 2007, per la prima volta nella storia dell'umanità, più della metà della popolazione mondiale vive nelle città, inaugurando un'era in cui la città - nelle sue diverse declinazioni - è la modalità più diffusa dell'abitare umano. Esiste un mondo delle città, di centri pulsanti del nostro sistema territoriale, di nodi di un'armatura di comunità che si riconosce sempre più nella città, nel vivere e nel fare urbano. Il mondo si svilupperà non solo attorno a grandi megalopoli da decine di milioni di abitanti, ma anche attorno a metropoli, a conurbazioni diffuse e ad armature di micropoli, "piccole capitali" produttrici di nuova cultura: le *culture-based competition cities* saranno, infatti, quelle città in grado di competere nel panorama internazionale attraverso la valorizzazione e la promozione della propria identità culturale,

et c'est en se basant sur ces dernières qu'on pourra mesurer le développement des nations. En 2007, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, plus de la moitié de la population mondiale vivait dans les villes, inaugurant une ère où la ville - dans toutes ses déclinaisons - est la modalité la plus répandue de l'habitat humain. Il existe un monde des villes, un monde de centres actifs dans notre système territorial, on distingue de plus en plus dans les villes, dans la façon de vivre et de faire l'urbain, un monde de nœuds reliant des communautés. Le monde se développera non seulement autour de mégapoles de dizaines de millions d'habitants, mais aussi autour de métropoles, de conurbations étendues et de réseaux de micropoles, « petites capitales » productrices de nouvelle culture : les culture-based competition cities

sia consolidata che in evoluzione.
La creatività di coloro che vivono, che usano o che attraversano le città sta sostituendo nella costruzione dello sviluppo sia la localizzazione spaziale, sia le risorse naturali che l'accesso ai mercati come fattori della competitività urbana, determinando il futuro successo delle metropoli, consentendo ad alcune città di diventare "capitali" poiché in grado di intercettare le energie di flussi, di persone e di capitali che attraversano il pianeta.
Numerose città stanno facendo da incubatori di una vera e propria "classe creativa", attirando la localizzazione di intelligenze, competenze e manodopera che alimentano la domanda di particolari declinazioni della qualità urbana, nuovi servizi e forme dell'abitare - anche nomade - indispensabili per lo sviluppo delle nuove opportunità e per l'alimento della creatività.
Oggi ci troviamo di fronte all'esplosione del settore "Quinario" (approccio strategico al governo, alle scienze, all'educazione e all'economia *information-oriented*), producendo una profonda mutazione delle nostre istanze, una rimodulazione delle esigenze, una rivoluzione dei processi decisionali ed una radicale trasformazione delle forme dell'insediamento umano: nuovi centri emergono nel pianeta, le città si fanno policentriche, disperse a rete, sperimentando un nuovo rapporto con il territorio.

seront, en effet, les seules villes en mesure de rivaliser au niveau international grâce à la valorisation et à la promotion de leur identité culturelle propre, déjà consolidée ou en cours d'évolution.

La créativité de ceux qui vivent, qui utilisent ou qui traversent les villes est en train de remplacer, dans la construction du développement, tant la situation spatiale que les ressources naturelles, ou encore l'accès aux marchés en tant que facteurs de la compétitivité urbaine, déterminant le succès futur des métropoles et permettant à certaines villes de devenir capitales dans la mesure où elles sont capables d'intercepter l'énergie de flux, de personnes et de capitaux qui traversent la planète.

De nombreuses villes font réellement office de couveuses pour une « classe créative », attirant l'établissement d'intelligences, de compétences et de main d'œuvre qui alimentent la demande de qualité se déclinant de façon particulière en ville, de nouveaux services et de nouvelles formes d'habitat - même nomade - indispensables au développement de nouvelles opportunités mais aussi à l'alimentation de la créativité.

Nous nous trouvons aujourd'hui face à l'explosion du secteur « Quinaire » (approche stratégique de la gouvernance, des sciences, de l'éducation et de l'économie *information-oriented*), qui opère une profonde mutation de nos instances, une reformulation des exigences, une révolution des processus décisionnels

La creatività è anche un fattore di sviluppo economico delle nazioni: secondo l'Unesco l'industria della creatività vale il 7% del PIL mondiale, producendo un interscambio tra Paesi di oltre 60 miliardi di dollari che cresce a un ritmo di almeno il sette per cento l'anno. In Europa, secondo il Rapporto "The Economy of Culture" del 2006, 5,8 milioni di persone lavorano nel settore delle *creative industries* (il 3,1% del totale degli occupati) ed in particolare il settore della comunicazione, del design e della multimedialità ha generato un volume di affari di 654 miliardi di euro nel 2003, producendo il 2,6% del PIL. In questo scenario in evoluzione diventa necessario non solo il riconoscimento del ruolo degli "agenti di creatività" nello sviluppo delle città, ma anche l'impegno che la stessa "creatività urbana" costituisca un fattore primario dell'evoluzione delle comunità e dello sviluppo economico. Nell'ottica progettuale che ci anima, possiamo individuare alcuni "fattori competitivi" delle città creative, riassumibili in 3 C. La prima è la **Cultura**, fattore primario dell'identità della città che affonda le radici nel palinsesto della storia e che protende i suoi rami nel futuro. Il talento di una città, la sua risorsa distintiva e competitiva, è la sua identità culturale, la sua diversità prodotta dalla storia. E il "talento urbano" deve essere messo in grado di produrre valore, immesso nel circuito virtuoso dell'economia della cultura, della geografia dell'esperienza e del progetto della qualità. Il secondo fattore è la **Comunicazione**, cioè la capacità di informare, divulgare e coinvolgere in tempo reale gli abitanti e, sempre di più, i molteplici utilizzatori, ampliando i processi partecipativi.

*et une transformation radicale des formes de l'habitat humain : de nouveaux centres urbains poussent sur la planète, les villes deviennent polycentriques, disposées en réseaux, expérimentant un nouveau rapport avec le territoire. La créativité est également un facteur du développement économique des nations : selon l'Unesco, l'industrie de la créativité représente 7 % du PIB mondial, et produit un échange entre les pays de plus de 60 milliards de dollars, croissant d'au moins 7 % par an. En Europe, selon le rapport « The Economy of Culture » de 2006, 5,8 millions de personnes travaillent dans le secteur des "creative industries" (3,1 % de l'ensemble des travailleurs) et en particulier, dans le secteur de la communication, du design et du multimédia qui a généré un volume d'affaires de 654 milliards d'euros en 2003, produisant 2,6 % du PIB. Sur cette toile de fond en évolution deviennent nécessaires non seulement la reconnaissance du rôle des « agents de créativité » dans le développement des villes, mais aussi l'assurance que cette même « créativité urbaine » soit considérée comme un facteur primordial de l'évolution des communautés et du développement économique. Dans l'optique qui est la nôtre, celle du projet, nous pouvons cerner quelques « facteurs compétitifs » des villes créatives, et les regrouper en 3 C. Le premier est la **Culture**, facteur primordial de l'identité de la ville, qui l'enracine dans le palimpseste de l'histoire et qui se ramifie dans le futur. Le talent d'une ville, sa ressource distinctive et compétitive, c'est son identité culturelle, sa diversité produite par l'histoire. Et l'on doit faire en sorte que le « talent urbain » soit en mesure de produire de la valeur,*

L'utilizzo delle tecnologie della comunicazione consente anche di intervenire nella riduzione dei fattori di congestione e degrado, riducendo gli spostamenti, controllando l'inquinamento, delocalizzando i servizi e riposizionando le centralità.

Infine, il terzo fattore di creatività urbana è la **Cooperazione**: la sfida delle città creative risiede infatti nell'accettazione esplicita delle differenze come valori da connettere, nella tensione verso la cooperazione dei diversi abitanti, dei centri e delle periferie. Cooperazione significa essere in grado di mettere insieme molteplici componenti focalizzandone l'azione verso obiettivi e risultati comuni.

La città creativa, quindi, non è solo una città più aperta, multiculturale e multi-etnica, ma è una città capace di mobilitare le sue diversità verso il progetto di futuro.

La città creativa, attivata attraverso i suoi fattori attivi, costituisce una indispensabile guida per generare innovazione, per produrre qualità, per equilibrare le libertà e le iniziative e per alimentare la felicità delle comunità. La città creativa, quindi, non è solo una categoria interpretativa del dinamismo e dell'innovazione delle città, ma è soprattutto **una potente tensione progettuale.**

soit intégré au circuit vertueux d'une économie de la culture, d'une géographie de l'expérience et d'un objectif de qualité.

*Le second facteur est la **Communication**, c'est-à-dire la capacité d'informer, de divulguer et d'impliquer en temps réel les habitants et, de plus en plus, les multiples utilisateurs, augmentant ainsi les processus participatifs. L'utilisation des technologies de la communication permet également d'intervenir sur la réduction des facteurs de congestion et de dégradation, en réduisant les déplacements, en contrôlant la pollution, en délocalisant les services et en repositionnant les différentes centralités.*

*Enfin, le troisième facteur de créativité urbaine est la **Coopération** : le défi des villes créatives réside en effet dans l'acceptation explicite des différences reconnues comme valeurs à associer, dans la tension vers la coopération des différents habitants, des centres et des périphéries. Coopération signifie être en mesure de regrouper de multiples éléments en concentrant leur action vers des objectifs et des résultats communs.*

La ville créative n'est donc pas une ville plus ouverte, multiculturelle et multiethnique, mais c'est une ville capable de mobiliser ses différences pour un projet d'avenir.

*La ville créative, stimulée par ses facteurs actifs, est un guide indispensable pour générer de l'innovation, pour produire de la qualité, pour équilibrer les libertés et les initiatives et pour alimenter le bonheur de la communauté. La ville créative n'est donc pas seulement une catégorie permettant d'interpréter le dynamisme et l'innovation des villes, elle est avant tout **une puissante concentration de projets.***

Alla domanda: "cosa è urgente pensare e fare oggi per la città, se si vuole migliorare la qualità della vita collettiva?", risponderai: rimettere lo spazio pubblico al centro della città. Questo significa:

a) ripensare lo spazio pubblico come *elemento fondante della città europea* ma anche come *elemento necessario* delle città nel mondo globalizzato, se non vogliamo che esse si riducano a meri luoghi di supporto dei processi economici;

b) pensare lo spazio pubblico come costituito insieme da *elementi materiali*, architettonici e urbanistici, e da *elementi immateriali* - memoria e simboli, patrimonio culturale e pratiche collettive, indissolubilmente legati ad un *tessuto sociale*;

A la question « Qu'est-il urgent de penser et de faire aujourd'hui pour la ville, si l'on veut améliorer la qualité de la vie collective ? », je répondrais : ramener l'espace public au cœur de la ville. Ce qui revient à dire :

a) repenser l'espace public comme élément fondant la ville européenne, mais aussi comme élément nécessaire des villes dans le monde globalisé, si nous ne voulons pas qu'elles se réduisent à de simples lieux de supports des processus économiques ;

b) penser l'espace public comme étant constitué à la fois d'éléments matériels - d'architecture et d'urbanisme - et d'éléments immatériels - de mémoire et de symboles, de patrimoine culturel et de pratiques collectives - indissolublement liés à un tissu social ;

Chiara Sebastiani Rimettere lo spazio pubblico al centro

c) pensare lo spazio pubblico non solo come spazio sociale ma come *spazio politico*, ovvero non solo spazio di una socialità oggi sempre più consumistica ma anche come spazio della libera interazione tra estranei e tra idee, spazio dell'imprevisto dove si può trovare ciò che non si cercava, spazio dove può prendere forma qualcosa di nuovo e non solo spazio di riproduzione dell'esistente.

Che fare allora?

Penso si debba in primo luogo capire che lo spazio pubblico non può essere il prodotto di una interazione tra attori pubblici e privati: il pubblico esiste per intervenire laddove il privato non può fare ma deve anche incoraggiare tutte quelle forme di iniziativa privata che producono (intenzionalmente o collateralmente) spazi pubblici, liberi e gratuiti. Questo sarà possibile

c) penser l'espace public non seulement comme un espace social mais comme un espace politique, c'est-à-dire pas seulement comme l'espace d'une socialité aujourd'hui de plus en plus tournée vers la consommation, mais également comme l'espace d'une libre interaction entre éléments étrangers et entre idées, un espace de l'imprévu où l'on peut trouver ce qu'on ne cherchait pas, un espace où peut prendre forme quelque chose de nouveau et non pas un espace de reproduction de ce qui existe.

Alors que faire ?

Je pense qu'il faut avant tout comprendre que l'espace public ne peut être que le produit d'une interaction entre des acteurs publics et privés : le public existe pour intervenir là où le privé n'arrive pas, mais il doit aussi encourager toutes les formes d'initiatives privées qui produisent

solo se l'attore pubblico non sposa una concezione puramente funzionalistica ed economicistica della città, ovvero non la veda esclusivamente come luogo di abitazione, servizi e attività produttive, o come motore di sviluppo economico. Penso in secondo luogo che occorra ricordare che il tessuto sociale di una città o di un quartiere sia un bene altrettanto prezioso del suo patrimonio artistico: qualcosa di vivente, e quindi in evoluzione, ma anche qualcosa che può essere distrutto - e in questo caso la sola conservazione del patrimonio storico-architettonico, per quanto accurata, non salverà la qualità della vita della città. Penso infine che la moltiplicazione di "dispositivi

(intentionnellement ou collatéralement) des espaces publics, libres et gratuits. Ce qui sera possible uniquement si l'acteur public n'épouse pas une conception purement fonctionnaliste et économique de la ville, à savoir s'il ne la voit pas exclusivement comme un lieu d'habitation, de services et d'activités productrices, ou comme un moteur de développement économique. Je pense en second lieu qu'il est bon de rappeler que le tissu social d'une ville ou d'un quartier est un bien tout aussi précieux que son patrimoine artistique : quelque chose de vivant, et donc en évolution, mais aussi quelque chose qui peut être détruit - et dans ce cas la seule conservation du patrimoine historico-architectural, aussi minutieuse qu'elle soit,

della città / *Remettre l'espace public au centre de la ville*

partecipativi" che caratterizza le più recenti evoluzioni della "democrazia locale" rischia di rimanere un intervento puramente formale se viene a mancare quello spazio elementare di vita pubblica e di interazione che fa degli "abitanti" dei "cittadini", dove si passa dagli interessi particolari alle ragioni condivise, dove i bisogni dei singoli possano trasformarsi in libertà comune. Da ultimo penso che tutto questo, oggi, vada fatto a partire dalle *periferie*, ovvero vada fatto con l'intento di **portare la città in periferia, la periferia in città.**

*ne garantira pas la qualité de la vie en ville. Je pense enfin que la multiplication des « dispositifs participatifs » qui caractérise les plus récentes évolutions de la « démocratie locale » risque de rester une intervention purement formelle s'il lui manque cet espace élémentaire de vie publique qui fait des « habitants » des « citoyens », où l'on passe des intérêts particuliers aux raisons partagées, où les besoins de chacun peuvent se transformer en liberté commune. En dernier lieu, je pense que tout cela, aujourd'hui, doit se faire à partir des périphéries, dans le but précis d'**amener la ville en périphérie et la périphérie dans la ville.***

Une ville n'est pas un chef-d'oeuvre et les urbanistes ne sont ni auteurs ni artistes. En premier lieu, ils doivent reconnaître qu'ils ne sont qu'une catégorie de joueurs parmi d'autres. Deuxièmement, s'ils veulent être efficaces, et même s'ils ne doivent pas forcément obéir aux autres parties prenantes de la décision, ils ont besoin au moins de les écouter. On ne peut plus penser une ville à partir d'un modèle idéal de société. Ce n'est ni une loi ni une constitution. Sa construction politique embrasse l'entière complexité de la société civile. Réduire cette complexité, c'est mettre fin à l'urbanité. Cette faiblesse apparaît dans toutes les utopies urbaines classiques, depuis Platon jusqu'à Thomas Moore ou Charles Fourier : chez ces auteurs, la ville est censée être

Una città non è un capolavoro e gli urbanisti non sono né autori né artisti. In primo luogo, devono riconoscere di essere una fra altre categorie di giocatori. In secondo luogo, se vogliono essere efficienti, anche se non devono per forza obbedire agli altri attori della decisione, hanno almeno bisogno di ascoltarli. Non si può più pensare una città a partire da un modello ideale di società. Non è né una legge né una costituzione. La sua costruzione politica include l'intera complessità della società civile. Ridurre questa complessità vuol dire porre fine all'urbanità. Questa debolezza appare in tutte le utopie urbane classiche, da Platone fino a Tommaso Moro o Charles Fourier: per questi autori, la città dovrebbe essere l'incarnazione pura della costruzione ideale, partendo

Jacques Lévy **On ne peut pas exiger des villes qu'elles / Non si può esigere dalle città che**

l'incarnation pure d'une construction idéale, en partant de zéro, d'une nouvelle société. On peut voir grâce aux villes nouvelles combien il est difficile de "créer" une ville. Une ville est toujours une "ex/post-réalité".

da zero, di una nuova società. Si può vedere grazie alle "villes nouvelles" quanto sia difficile "creare" una città. Una città è sempre una "ex/post-realtà".

On ne peut pas exiger des villes qu'elles résolvent tous les problèmes posés par la société. Il y a là un léger malentendu. Attendre des villes ce qu'elles ne peuvent pas faire et en conclure que nous avons de mauvaises villes, c'est leur faire un mauvais procès. **A elles seules, les villes ne peuvent pas éliminer la pauvreté et l'illégalité, ou nous protéger de la guerre et de l'exploitation.**

*Non si può esigere dalle città che risolvano tutti i problemi posti dalla società. Siamo davanti ad un piccolo malinteso. Aspettarsi dalle città ciò che non possono fare e concludere che abbiamo delle cattive città è far loro un processo sbagliato. **Le città non possono eliminare da sole la povertà e l'illegalità, o proteggerci dalla guerra o dallo sfruttamento.** Se invece crediamo alla perfettibilità delle società, possiamo e dobbiamo chiedere alle città di apportare il proprio contributo intrinseco all'evoluzione*

Si nous croyons, en revanche, à la perfectibilité des sociétés, nous pouvons et devons demander aux villes d'apporter leur contribution intrinsèque à l'évolution souhaitée. Grosso modo, on peut envisager cette contribution comme une augmentation de productivité dans les interactions humaines. Cela vient d'une concentration de la diversité, qui permet une gestion plus efficace des données et transforme l'exposition élargie aux autres en une machine créative. Son utilité est vérifiable en termes de croissance économique mais aussi en termes de cohésion sociale, de gouvernance et de protection de l'environnement. Pour ces raisons, la dimension urbaine est à prendre en compte dans tout projet consistant de démocratie, basé sur la justice.

desiderata. Grosso modo, si può pensare a questo contributo come ad un aumento di produttività nelle interazioni umane. Ciò deriva da una concentrazione della diversità, che consente una gestione più efficace dei dati e trasforma l'esposizione allargata agli altri in una macchina creativa. La sua utilità è verificabile in termini di crescita economica ma anche in termini di coesione sociale, di governance e di tutela dell'ambiente. Per queste ragioni, la dimensione urbana va presa in considerazione in ogni progetto basato sulla giustizia. I legami urbani sono deboli ma, alla pari delle interazioni deboli in fisica, meno drammatici e più decisivi. Uno spazio pubblico è un luogo dello spazio urbano dove tutti sanno di doversi aspettare di fare l'esperienza

résolvent tous les problèmes posés par la société risolvano tutti i problemi posti dalla società

Les liens urbains sont faibles, mais au même titre que les interactions faibles en physique, moins dramatiques, mais plus décisifs.

Un espace public est un lieu de l'espace urbain où tout le monde sait qu'il/elle peut s'attendre à faire l'expérience d'une diversité d'une amplitude reflétant celle de l'ensemble de l'espace urbain. L'espace public est un morceau actuel, matériel aussi bien qu'immatériel, d'espace. A ne pas confondre avec le domaine public, c'est-à-dire la propriété de l'Etat, ou avec la sphère publique, notion empruntée à la philosophie politique et traduisant l'expression allemande de *Öffentlichkeit*.

*di una diversità di un'ampiezza che rispecchia quella dell'insieme dello spazio urbano. Lo spazio pubblico è un frammento attuale, tanto materiale quanto immateriale, di spazio. Da non confondere con il demanio pubblico, cioè la proprietà dello Stato, o con la sfera pubblica, nozione attinta alla filosofia politica che traduce il termine tedesco *Öffentlichkeit*.*

L'espace public est une "utopie raisonnable" parce qu'il n'y a rien d'impossible dans ses principes, excepté le risque qu'une partie de la population refuse de cohabiter avec les autres. Un espace public est une expression fondamentale et fragile de la société urbaine. C'est l'endroit où ce qu'on appelle la citoyenneté est pratiquée.

Une dernière distinction pourrait être faite entre vie privée et intimité. Un espace public est l'opposé d'un espace privé, mais l'intimité n'est ni interdite ni suspendue dans les espaces publics. Différentes intimités peuvent trouver simultanément leur configuration complémentaire dans des lieux très privés (la revendication d'un droit à la chose privée dans sa maison, par opposition à toute sorte de vie en communauté est typique de nos sociétés) comme dans des lieux très publics (les liens faibles - par exemple, le fait dans la rue d'échanger des regards - sont fondamentaux, assurément).

Lo spazio pubblico è una "utopia ragionevole" perché non c'è niente d'impossibile nei suoi principi, salvo il rischio che una parte della popolazione rifiuti di convivere con gli altri. Uno spazio pubblico è un'espressione fondamentale e fragile della società urbana. È il luogo dove viene praticata la cosiddetta cittadinanza. Un'ultima distinzione si dovrebbe fare tra vita privata e intimità. Uno spazio pubblico è l'opposto di uno spazio privato, ma l'intimità non è né vietata né sospesa negli spazi pubblici. Diverse intimità possono trovare contemporaneamente una loro configurazione complementare in luoghi molto privati (la rivendicazione di un diritto alla cosa privata in casa propria, per opposizione ad ogni sorta di vita in comunità, è tipica delle nostre società) come in luoghi molto pubblici (i legami deboli - per esempio, il fatto di scambiarsi degli sguardi per la strada - sono davvero fondamentali).

Personnellement, je résumerai le fond de la pensée qui a animé la fondation, l'évolution et l'élaboration de ses perspectives, c'est-à-dire toute l'aventure de la Friche la Belle-de-Mai à **Marseille**. Elle réside dans l'importance que l'on doit reconnaître et accorder aux interventions artistiques dans la vie sociale et culturelle de la Cité, même et surtout quand elles s'opposent aux directives élaborées par les "aménagementeurs". Cette revendication ne peut cependant retrouver toute sa légitimité qu'à la condition que s'élaborent de nouvelles conditions de la socialité de l'Art, qui éventuellement intègre le marché sans en faire une fin définitive. Une remise en question de "l'exception culturelle" qui ne signifie pas pour autant son rejet.

Philippe Foulquié **Des dispositifs d'artistes dans la ville / Laboratori d'artista nella città**

En fait, c'est aux dispositifs animés par des artistes plutôt qu'à des individualités aussi talentueuses soient-elles qu'il faut penser, même si ce sont ces mêmes individualités qui sont les animateurs de ces dispositifs.

Personalmente, riassumerò il fondo del pensiero che ha animato la fondazione, l'evoluzione e l'elaborazione delle sue prospettive, ovvero tutta l'avventura della Friche la Belle-de-Mai a **Marsiglia**. Risiede nell'importanza che dobbiamo riconoscere ed accordare agli interventi artistici nella vita sociale e culturale della Cité, anche e soprattutto quando contrastano le direttive elaborate dai "pianificatori". Tuttavia questa rivendicazione non può ritrovare la sua legittimità se non rielaborando nuove condizioni della socialità dell'Arte, che eventualmente integri il mercato senza farne il fine ultimo. Un rimettere in questione "l'eccezione culturale" che non significa tuttavia il suo rifiuto.

Infatti, dobbiamo pensare ai laboratori animati dagli artisti piuttosto che a delle individualità, per quanto talento possano avere, anche se sono queste stesse individualità ad essere le animatrici di questi laboratori.

La rivoluzione urbana contagia i modi dell'abitare, la disponibilità di spazio è in questo senso un indicatore essenziale per cogliere le condizioni di disagio piuttosto che di benessere. La disponibilità di spazio per abitante non si può commisurare solo in relazione alle residenze, ma anche in rapporto agli spazi pubblici, agli spazi verdi, agli spazi collettivi. Attualmente tutta questa domanda sembra poter essere coperta solo da un uso commerciale del territorio. Ora, questa sottrazione costante di spazio è una sottrazione sostanziale di risorse soggette come sono ad uso sempre più privatistico il cui fine è il profitto. Ogni possibilità di dono è in questo senso una minaccia per l'intento di mercificazione la cui scala di misurazione è quella del potere d'acquisto. Se persino

La révolution urbaine contamine les modes d'habitation ; l'espace disponible est en ce sens un indicateur essentiel pour appréhender les conditions de malaise plutôt que de bien-être. L'espace disponible par habitant ne peut se mesurer uniquement par rapport aux espaces habités, mais doit s'évaluer également par rapport aux espaces publics, aux espaces verts, aux espaces collectifs. Actuellement, cette demande ne semble pouvoir être couverte qu'en terme d'utilisation commerciale du territoire. Or, cette soustraction d'espace est le signe d'une soustraction substantielle de ressources soumise comme telles à un usage de plus en plus privé visant uniquement au profit. Toute possibilité de donation

Tiziana Villani Una sottrazione costante di spazio

l'occupazione di un brandello di marciapiede conferisce uno status sociale riconosciuto e condiviso (cosa che succede in diverse città come **Delhi**, ma anche **New York**) ecco che comprendiamo come l'essere cittadino oggi non sia cosa poi così ovvia. Il conflitto si dispiega, non opponendo solo poveri contro poveri, ma disagiati contro anziani, nomadi contro precari, disadattati contro alienati. Questo arcipelago di contraddizioni vive nei tessuti dei nostri territori eppure la risposta che di sovente amministratori, architetti e multinazionali offrono è quella dei progetti mirabolanti, delle supertorri, dei giardini verticali, dei centri fieristici, in definitiva una violenta risposta di spregio

*est en ce sens perçue comme une menace du fait de la volonté de marchandisation qui se mesure à l'échelle du pouvoir d'achat. Si même l'occupation d'un bout de trottoir confère un statut social reconnu et partagé (ce qui est le cas dans plusieurs villes comme **Delhi** ou **New York**), être citoyen aujourd'hui n'est pas une chose si évidente. Le conflit s'étend, opposant non seulement les pauvres aux pauvres, mais également les indigents aux personnes âgées, les nomades aux travailleurs précaires, les inadaptés aux aliénés. Cet archipel de contradictions prolifère sur l'ensemble de nos territoires mais les pouvoirs locaux, les architectes et les multinationales ne savent y répondre que par des*

dei più elementari diritti di cittadinanza.
Riconsiderare il territorio non solo come un valore d'uso, ma come un processo continuo dell'agire umano sull'ambiente implica, allo stato attuale delle cose, un ripensamento degli stili di vita e dei valori, dunque dei patti di cittadinanza. Sovvertire le odierne gerarchie valoriali è un'azione politica che sottolinea la dimensione molteplice, rizomatica, processuale dei territori chiamati ad essere spazi dell'ospitalità, del desiderio, del progetto, dell'abitare, del relazionarsi in un'epoca di grande transizione. La colonizzazione dello spazio crea dunque territorio, ma la produzione di spazi omologati realizza solo realtà di segregazione.

projets mirobolants, des tours gigantesques, des jardins verticaux, de grands complexes de foire, bref, un violent mépris des droits les plus élémentaires du citoyen.
Reconsidérer le territoire pas seulement comme une valeur d'usage, mais comme un processus continu d'action de l'homme sur son environnement implique, dans l'état actuel des choses, une nouvelle réflexion sur les styles de vie et sur les valeurs et donc sur les pactes de citoyenneté. Renverser les échelles de valeurs actuelles est une action politique qui souligne la dimension multiple, rhizomique, procédurale des territoires appelés à être des espaces d'ospitalité, de désir, de projet, d'habitation, de relation à une époque de grande transition. La colonisation de l'espace crée donc du

è una sottrazione di risorse / Une soustraction constante d'espace est une soustraction de ressources

territoire, mais la production d'espaces homologués n'engendre qu'une réalité où domine la ségrégation.

En 1980 **Londres** était la seizième ville du monde avec ses 7,7 millions d'habitants. **Lagos**, sur le même fuseau horaire, n'était pas dans les trente premières.

Aujourd'hui, Lagos avec près de 20 millions d'habitants est la troisième ville du monde et Londres disparaît du peloton des trente.

Tout est dit. La fortune des villes industrielles qui gèrent l'aménagement d'un territoire soutenable et la misère des villes où, malgré tout, il y a quelques miettes à grappiller, et pourtant comment harmoniser « la ville » avec les objectifs de **Rio de Janeiro** et de **Kyoto** ?

Comment assurer la continuité urbaine et opérer son changement ? Comment imaginer de nouvelles solidarités ? L'évolution des villes s'est faite de façon relativement

*Nel 1980 **Londra** era la sedicesima città del mondo con i suoi 7,7 milioni di abitanti. **Lagos**, sullo stesso fuso orario, non figurava neanche tra le prime trenta.*

Oggi Lagos, con quasi 20 milioni di abitanti, è la terza città del mondo e Londra scompare dal gruppo di testa.

È detto tutto. La ricchezza delle città industriali che gestiscono la pianificazione di un territorio sostenibile e la miseria delle città dove, nonostante tutto, c'è sempre qualche briciola da racimolare.

*Ma come armonizzare "la città" con gli obiettivi di **Rio de Janeiro** e di **Kyoto**? Come assicurare la continuità urbana e realizzare il suo cambiamento?*

Come immaginare nuove solidarietà? Lo sviluppo delle città è stato relativamente armonioso

Michel Cantal-Dupart L'échelle est trop vaste

harmonieuse tant que la cité a pu absorber ses faubourgs et constituer une ville radio concentrique. Mais l'échelle est trop vaste et il y a rupture du mécanisme : la ville qui ne sait plus inclure, exclue.

La forme urbaine des villes planifiées se satisfait d'un urbanisme de zone qui est à proscrire.

Plus de quartier réservé pour des superficies commerciales pièges à consommateurs, des zones d'activités ou universitaires délaissées le soir. Plus de bidonvilles ou quartiers réservés enclos par protection.

A l'aube du XVIII^{ème} siècle Thomas Moore, dans son ouvrage *Utopia*, rêvait la ville idéale en île. Ce concept est dans nos têtes pour réaliser éco-quartiers, ensembles exemplaires, monument architectural écrasant son contexte.

finché questa ha potuto assorbire i suoi sobborghi e costituire una città radioconcentrica. Ma la scala è troppo ampia e il meccanismo si è inceppato: la città che non sa più includere esclude.

La forma urbana delle città pianificate si accontenta di un'urbanistica di zona che va bandita.

Niente più quartieri riservati a superfici commerciali trappole per consumatori, ad aree di attività o universitarie abbandonate la sera. Niente più bidonville o quartieri riservati recintati per protezione.

Agli albori del XVIII secolo Tommaso Moro, nel suo libro *Utopia*, sognava la città ideale come un'isola. Questo concetto è nelle nostre menti per realizzare eco-quartieri, complessi esemplari, monumento architettonico che schiaccia il suo contesto.

La ville doit être complexe, solidaire, cristallisée, en ce sens que chaque élément conditionne celui dans lequel il s'insère. La ville doit être mise en réseau dont les « places », lieux par définition de rencontre et de compromis, sont les nœuds développant les mailles.

Si la ville se compare à un tissu, elle ne peut se satisfaire que d'une organisation en chaîne, elle doit être tramée. La mise en œuvre de perspective doit être l'élément prioritaire d'intégration et d'échange : la perspective, tant celle qui exprime une géométrie de l'espace que celle qui induit un projet économique.

Notre défi est que l'exemple doit venir de ces villes telles **Londres, New York, Paris, Rome ou Berlin,**

/ **La scala è troppo ampia**

elles ont des moyens d'élaborer des pensées urbaines telles qu'elles puissent servir de référence.

La città deve essere complessa, solidale, cristallizzata, nel senso che ogni elemento condiziona quello nel quale si inserisce. La città deve formare un reticolato le cui "piazze", luoghi per definizione d'incontri e di compromessi, sono i nodi che sviluppano le maglie. Se si paragona la città ad un tessuto, essa può essere soddisfatta solo da un'organizzazione a catena, deve essere "tramata". La messa in opera di una prospettiva deve essere l'elemento prioritario d'integrazione e di scambio: la prospettiva, tanto quella che esprime una geometria dello spazio quanto quella che induce un progetto economico.

*La nostra sfida è che l'esempio deve venire da città come **Londra, New York, Parigi, Roma o Berlino,***

che hanno i mezzi per elaborare disegni urbanistici tali da poter fare da riferimento.

Per il progetto urbano e di architettura dove si situa oggi il terreno della ricerca? Il progetto sembra avere davanti a sé tre direzioni: o si rivolge, operando sull'immagine per mezzo dell'immagine, all'individuo sociale plasmato e governato dal mercato con la conseguenza di trasformarsi in design perchè sempre più associato a operazioni economiche e di marketing che esaltano il valore comunicativo (e cioè la logica dell'*et...et* e non dell'*aut...aut*) ed estetico della merce; oppure lavora sulle questioni della pura forma sganciata da ogni funzione e contenuto, decidendo così di liberarsi della realtà evitando ogni compromesso e rifugiandosi in discussioni concettuali sulla natura dell'architettura; o, infine, decide di mantenere

En matière de projet urbain et architectural, où se situe aujourd'hui le terrain de la recherche ? On semble avoir le choix entre trois directions : soit s'adresser, en agissant sur l'image par l'image, à l'individu social façonné et gouverné par le marché, avec pour conséquence de faire du projet un objet de design associé de plus en plus souvent à des opérations de marketing exaltant la valeur communicative (c'est-à-dire la logique du et... et et non du ou... ou) et esthétique de la marchandise ; soit travailler sur des questions de pure forme vidée de toute fonction et contenu, décidant ainsi de se libérer de la réalité en évitant tout compromis et en se réfugiant dans des discussions conceptuelles sur la nature

Massimo Ilardi **L'architettura, ordine e misure del territorio**

il suo carattere fenomenologico e di radicamento nell'esperienza valorizzando drasticamente la sua funzione che è quella di creare *territorio* dove mettere a confronto attori istituzionali e sociali per spingerli verso un nuovo ma mai definitivo equilibrio, senza per questo implicare un radicale cambiamento della struttura economica.

D'altra parte, la realtà dell'architettura, il nocciolo vero e proprio di ogni compito architettonico, risiede nell'atto del costruire. L'architettura non è né messaggio né segno, ma è ciò che si è fatto forma, massa e spazio e che produce ordine e misura.

de l'architecture ; soit, enfin, décider de garder son caractère phénoménologique et son enracinement dans l'expérience en mettant résolument en valeur son rôle qui est de créer du territoire pour mettre face à face des acteurs institutionnels et sociaux et les orienter vers un nouvel équilibre, jamais définitif, sans que cela implique pour autant un changement radical de la structure économique. Par ailleurs, la réalité de l'architecture, la clé de voûte de toute entreprise architecturale, repose sur l'acte même de construire. L'architecture n'est ni message ni signe, mais ce qui s'est fait forme, masse ou espace et qui produit ordre et mesure.

Assumiamo tutto questo come un buon punto di partenza per la riflessione perché non c'è nulla di più vero del fatto che **l'architettura non è solo astrazione o gioco virtuale ma ha bisogno di punti fermi che la inchiodino al suolo** per individuare il suo campo d'intervento dentro l'esperienza e l'organizzazione urbana.

*Prenons cela comme point de départ de notre réflexion, car rien n'est plus vrai que le fait que **l'architecture n'est ni une simple abstraction ni un jeu virtuel, mais qu'elle a besoin de points d'ancrage très solides** pour bien cerner son champ d'intervention au sein de l'expérience et de l'aménagement urbain.*

/ L'architecture, ordre et mesure du territoire

La città contemporanea ci sollecita a seguire gli intrecci tra locale e globale, ad analizzare insieme i processi di globalizzazione e di indigenizzazione, i movimenti transnazionali e contemporaneamente la loro interpretazione contestuale. Eppure ancora i luoghi sono oggetto dei ricordi, dei desideri e delle speranze dei loro abitanti: per quanto temporanea sia la loro stanzialità, per quanto rapidi e frequenti siano i loro nomadismi ad essi affidano la capacità di accoglierli, di rendere possibile lo sviluppo di relazioni significative e la speranza di poter costruire ancora, in qualche modo, legami affettivi. Ancora di comunità parlano antropologi e urbanisti, amministratori, politici e cittadini: in effetti è possibile

La ville contemporaine nous incite à suivre les enchevêtrements du global et du local, à analyser ensemble les processus de globalisation et d'indigénisation, les mouvements transnationaux et, en même temps, leur interprétation contextuelle. Pourtant les lieux sont encore des objets de souvenir, de désir et d'espoir pour leurs habitants : aussi temporaire que puisse être leur permanence dans un même endroit, aussi rapides et fréquents que soient leurs déplacements nomades, c'est à ces lieux qu'ils confient le soin de les accueillir, de rendre possible le développement de relations significatives et l'espoir de pouvoir encore nouer, d'une façon ou d'une autre, des liens affectifs. C'est encore de communauté que parlent les anthropologues

Matilde Callari Galli **Proporre soluzioni diverse per più percorsi** / *Proposer différentes solutions pour varier les*

parlarne anche dopo che sono intervenuti cambiamenti così profondi nella spazializzazione e nella temporalizzazione ricordando con Cohen che "la comunità esiste nella mente dei suoi membri e che non dovrebbe essere confusa con un'affermazione geografica o sociografica dei fatti"; e se ne può parlare a patto che lo si faccia in termini dinamici, sapendo di avere a che fare non con una realtà radicata e stabile ma piuttosto con un orientamento, con un grumo di tendenze, con un progetto di partecipazione, con un percorso tracciato per raggiungere obiettivi stabiliti come comuni di volta in volta da gruppi che si scelgono e si confermano man mano che i loro

et les urbanistes, les pouvoirs locaux, les politiciens et les citoyens : on peut en effet en parler encore après les changements intervenus, tout aussi profonds dans leur dimension spatiale que temporelle, si l'on rappelle avec Cohen que « la communauté existe dans l'esprit de ses membres et qu'elle ne devrait pas être confondue avec une affirmation géographique ou sociographique des faits » ; mais l'on peut en parler à condition de le faire en termes dynamiques, en sachant qu'on a à faire non pas à une réalité enracinée et stable, mais plutôt à une orientation, un ensemble de tendances, un projet de participation, un parcours tracé pour atteindre des objectifs fixés en commun et pas à pas par des groupes

programmi si svolgono, si realizzano o falliscono. Nella città contemporanea, ci dicono i sociologi, assistiamo ad una perdita continua di capitale sociale: è necessario proporre progetti urbani che stimolando e mettendo in rete le nicchie di capitale sociale esistente, riproducano legami, relazioni, vale a dire comunità. Il capitale sociale infatti esiste nella quotidianità urbana ma spesso non ha sufficiente visibilità, offuscato da ansie di consumo, da superficialità di giudizi, da fretta di vivere. Esso può tuttavia essere reso visibile, rintracciandolo per esempio nei movimenti per il commercio equo e solidale, nel volontariato, nell'impresa cooperativa, nel microcredito, nella "banca del tempo". Un terzo settore vitale e creativo migliora la vivibilità

di "vivibilità" urbana parcours de "vivabilité" urbaine

perché promuove comunità e stimola nuove soluzioni. Per sfuggire alla zonizzazione dei nostri tessuti urbani, per sottrarci all'illusione di controllare gli individui con una loro dislocazione nello spazio, per rifiutare l'uso della sicurezza quale strumento politico del controllo dell'espressione dei bisogni e dei desideri di larghi gruppi sociali, per smascherare l'equivoco e ambiguo rapporto tra tolleranza e indifferenza, bisogna forse **tentare di non attribuire alle città una forma pre-organizzata, pre-stabilita e lasciare che anche gli elementi conflittuali trovino territori intermedi nei quali e sui quali confrontarsi.**

qui se choisissent et se confirment au fur et à mesure que leurs programmes prennent forme, se réalisent ou échouent. Dans la ville contemporaine, nous disent les sociologues, on assiste à une perte constante de capital social : il faut donc proposer des projets urbains qui, stimulant et mettant en réseau les niches de capital social existant, produisent des liens, des relations, autrement dit une communauté. Un capital social existe, en effet, dans la quotidienneté urbaine mais, masqué par un besoin de consommation, par des jugements superficiels, par l'urgence de vivre, il manque souvent de visibilité. On peut toutefois le rendre visible à travers, par exemple, les mouvements en faveur du commerce équitable

et solidaire, le volontariat, les coopératives, le micro-crédit, la « banque du temps ». Un troisième secteur vital et créatif améliore la "vivabilité urbaine" en promouvant de la communauté et en stimulant l'apport de nouvelles solutions. Pour échapper à la "zonisation" de nos tissus urbains, pour nous soustraire à l'illusion de contrôler les individus par leur répartition dans l'espace, pour refuser l'emploi de la sécurité comme instrument politique

In altre parole dando una cornice di regole stabili e comuni, consentire ai gruppi e agli individui di proporre soluzioni diverse per più percorsi di "vivibilità urbana", dare loro le risorse per attuarli e confrontarne la compatibilità reciproca.

Viviamo in un sistema politico che con qualche ragione è stato definito una "democrazia agonistica".

Uno dei presupposti della "democrazia agonistica" è che le differenze disseminate nello spazio sociale non possono essere pensate al di fuori di una lotta continua tra diversi progetti egemonici, al di fuori di un processo continuo di dominio e di resistenza ma anche di negoziazione e di contrattazione delle diverse identità, in un continuo processo di reciproco riconoscimento.

Vorrei concludere ricordando che è l'energia della speranza e non quella della disperazione che alimenta la creazione sociale e culturale, che ci permette di guardare ad una vita, nei nostri contesti abitativi, che non sia solo ostilità, scontro e paura.

de contrôle de l'expression des besoins et des souhaits de grands groupes sociaux, pour dénoncer le rapport équivoque et ambigu entre tolérance et indifférence, il faut peut-être tenter de ne pas attribuer aux villes une forme pré-organisée, pré-établie, et faire en sorte que même les éléments conflictuels trouvent des territoires intermédiaires où se confronter. En d'autres

termes, un encadrement par des règles fixes et communes permettrait aux groupes et aux individus de proposer différentes solutions pour varier les parcours de "vivabilité urbaine", leur donnerait les moyens de les mettre en place et d'évaluer leur compatibilité réciproque.

Nous vivons dans un système politique qui, pour une raison ou pour une autre, a été qualifié de « démocratie du conflit ». Un des critères de la « démocratie du conflit » est que les différences disséminées dans l'espace social ne peuvent être pensées autrement que comme une lutte quotidienne entre différents projets hégémoniques, comme un processus constant de domination et de résistance mais aussi de négociation des différentes identités, dans un processus continu de reconnaissance mutuelle.

Je conclurai en rappelant que c'est l'énergie de l'espoir et non celle du désespoir qui alimente la création sociale et culturelle, qui nous permet de prétendre à une vie, dans nos contextes d'habitat, qui ne soit pas uniquement hostilité, conflit et peur.

La città è una risorsa ma la megalopoli ormai è un problema perché i punti di debolezza (inquinamento, costi crescenti, rifiuti, traffico, disordine, in una parola entropia crescente) superano i punti di forza (opportunità, creatività, innovazione). L'obiettivo, dunque, è frenare la crescita delle megalopoli, suddividere quelle esistenti in città più piccole e puntare su territori multipolari. Il policentrismo densificato e concentrato risponde anche all'esigenza di consumare meno territorio e di trasferire parte degli spostamenti sulle linee di trasporto pubblico.

La ville est une ressource, mais la mégalopole est désormais un problème parce que ses faiblesses (à savoir pollution, croissance des coûts, ordures, circulation, sécurité, en un mot, entropie croissante) l'emportent sur ses points forts (opportunité, créativité, innovation).

L'objectif est donc de freiner la croissance des mégalopoles, de diviser celles qui existent en villes plus petites et de miser sur des territoires multipolaires. Le polycentrisme densifié et concentré répond ainsi à l'exigence de consommer moins de territoire et de transférer une partie des déplacements sur les lignes de transport public.

Elio Piroddi **Un policentrismo densificato** **/ Un polycentrisme densifié**

È possibile che l'umanità viva in un futuro senza città e senza territorio? Senza le differenze e le peculiarità identitarie che i luoghi sapientemente edificati dall'uomo hanno prodotto? Le tendenze della mondializzazione economica ci propongono questa macabra sfida. Un nuovo statuto antropologico della *deterritorializzazione totale*, costellata tuttavia di nuove "mura", non più della città, ma della segregazione etnica e politica. Dopo la città antica e la città moderna (che concludono la loro missione verso la metà del XX secolo) l'urbanizzazione contemporanea, che Françoise Choay ha definito "*le règne de l'urbain et la mort de la ville*", è connotata, per inerzia linguistica, da una collezione di ossimori:

Est-il possible pour l'humanité de vivre dans un avenir sans villes et sans territoire ? Sans les différences et les particularités identitaires que les lieux savamment édifiés par l'homme ont produites ? Les tendances de la mondialisation économiques nous lancent ce défi macabre : un nouveau statut anthropologique, celui de la détériorisation totale, constellée cependant de nouveaux « murs », non plus ceux de la ville, mais ceux de la ségrégation ethnique et politique. Après la ville antique et la ville moderne (dont la mission s'achève vers le milieu du XXe siècle), l'urbanisation contemporaine, que Françoise Choay a appelée « le règne de l'urbain et la mort de la ville », est caractérisée, par inertie linguistique,

Alberto Magnaghi Riorganizzare le regioni in un sistema di bioregioni

"città diffusa", "ville éparpillée", "agglomerazione", "conurbazione" "rururbanizzazione" "ville éclatée", "sprawl urbano", "città infinita", "città illegale" e così via; attributi in aperta contraddizione con i caratteri costitutivi della *polis* e della *civitas*. L'*espace de connexion* (delle grandi reti globali, materiali e immateriali dell'era telematica) domina e marginalizza l'*espace de circulation* (sistemico, della città moderna), l'*espace de spectacle* (prospettico, della città rinascimentale) e, cosa più grave, l'*espace de contact* (i luoghi conviviali della città antica e medievale). Individui produttori e consumatori (non più comunità di abitanti dei luoghi), nel delirio di una crescita esponenziale della produzione e circolazione di merci, sono indotti a divorare e devastare, non avendone

par une collection d'oxymores : « ville diffuse », « ville éparpillée », « agglomération », « conurbation », « rururbanisation », « ville éclatée », « étalement urbain » (urban sprawl), « ville infinie », « ville illégale » et ainsi de suite ; attributs en nette contradiction avec les caractères constitutifs de la polis et de la civitas. L'« espace de connexion » (des grands réseaux globaux, matériels et immatériels, de l'ère télématique) domine et marginalise l'« espace de circulation » (systémique, de la ville moderne), l'« espace de spectacle » (perspectif, de la ville de la Renaissance) et, plus grave encore, l'« espace de contact » (les lieux conviviaux de la ville antique et médiévale). Dans une croissance exponentielle et délirante de la production et de la circulation des marchandises, les individus producteurs et consommateurs

più coscienza spaziale e temporale, il proprio stesso ambiente di vita e il proprio paesaggio. Dei più di 3 miliardi e mezzo della popolazione mondiale che ha abbandonato il mondo rurale, più di 2 miliardi e mezzo vivono in spazi posturbani, fra i quali quasi un miliardo di persone sopravvive in slums, favelas, urbanizzazioni illegali in condizioni subumane dell'abitare. *Agir pour les ville et le territoire* significa dunque **non accettare questo destino di dissoluzione dell'Homme habitant** di Le Lannou, aiutando a crescere le molte *nergie da contraddizione* che ovunque stanno reagendo alla deterritorializzazione dei mondi di vita, ricostruendo legami affettivi con i luoghi, prendendosi cura, ricostruendo spazi pubblici, comunità,

(et non plus des communautés d'habitants des lieux), désormais privés de conscience spatiale et temporelle, sont poussés à dévorer et à dévaster leur propre environnement et leur paysage. Plus de 2 milliards et demi de personnes, sur les 3 milliards et demi qui ont abandonné le monde rural, vivent dans des espaces posturbains, et près d'un milliard d'entre elles vit dans des slums, des favelas, des urbanisations illégales, dans des conditions de logement subhumaines. Agir pour les villes et le territoire signifie donc ne pas accepter cette dissolution fatale de l'« homme habitant » de Le Lannou, en aidant à faire croître les nombreuses énergies contradictoires qui, partout, réagissent à la déterritorialisation des mondes

urbane / Réorganiser les régions en un système de biorégions urbaines

autogoverno locale, in un processo di crescita della *coscienza di luogo*. Questa cittadinanza attiva, che tesse la tela di ragno di una *globalizzazione dal basso*, si diffonde sia al nord che al sud del mondo come risposta conflittuale al divaricarsi esponenziale della forbice fra crescita economica e benessere: si mobilita per la difesa dei paesaggi, della qualità dei mondi di vita, dei saperi contestuali, dell'ambiente; crea intraprese a valenza etica per produrre cibo sano, reti corte fra produzione e consumo, fra città e mondo rurale; reti non mercantili di scambio e mutuo soccorso, finanza e commercio etico, comunicazione e saperi solidali; ricostruisce spazi pubblici

de vie, en créant des liens affectifs avec les lieux, en en prenant soin, en reconstruisant des espaces publics, des communautés, un autogouvernement local, dans un processus de développement de la conscience du lieu. Cette citoyenneté active, qui a tissé la toile d'araignée d'une globalisation par le bas, se répand dans le monde entier, tant au nord qu'au sud, comme réponse conflictuelle à l'écart qui se creuse de façon exponentielle entre croissance économique et bien-être : elle se mobilise pour la défense des paysages, la qualité des mondes de vie,

di convivenza e reti di federalismo solidale, per restituire al territorio e alle città la loro natura di beni comuni, in quanto ambienti essenziali alla riproduzione della vita biologica, relazionale e sociale della specie umana.

Ogni municipio, ogni regione dovrebbe valorizzare, attraverso forme di *democrazia partecipativa*, queste energie sovente sommerse e inascoltate, molte volte contrastate dagli interessi economici della globalizzazione; dovrebbe sviluppare reti civiche in grado di ricostruire spazio pubblico, autogoverno, sovranità in campo alimentare, energetico, culturale, produttivo; sviluppare la cura dei beni patrimoniali locali, dell'identità dei luoghi come matrice di forme peculiari di produzione e di scambio solidale con le altre regioni del mondo. Tre "movimenti" dovrebbero sostanziare questo percorso di ricostruzione della città e del territorio:

1) **scomporre la grande città, la metropoli, la megalopoli in piccole municipalità,**

in grado di ricostruire relazioni conviviali di prossimità; dotate ognuna di identità storiche, centralità, spazi e funzioni pubbliche, complessità sociale e produttiva, artigianato locale e servizi rari, relazioni di scambio con il proprio territorio agricolo e, infine, istituti di autogoverno. Una *città di città* che realizza relazioni multipolari al suo interno e con il territorio, superando l'organizzazione monofunzionale e dipendente delle periferie, frutto della diffusione delle conurbazioni centro-periferiche metropolitane;

2) riorganizzare le regioni in un *sistema di bioregioni urbane* (sistemi vallivi, bacini fluviali, entroterra costieri,

les savoirs contextuels, l'environnement ; elle crée des entreprises éthiques pour produire des aliments sains, des réseaux courts entre producteur et consommateur, entre la ville et le monde rural, des réseaux non commerciaux d'échange et de secours mutuel, de finance et de commerce éthique, de communication et de savoirs solidaires ; elle reconstruit des espaces de vie en commun et des réseaux de fédéralisme solidaire, pour restituer au territoire et aux villes leur nature de biens partagés, en tant que milieux essentiels à la reproduction de la vie biologique, relationnelle et sociale de l'espèce humaine.

Chaque municipalité, chaque région devrait mettre en valeur, à travers des formes de démocratie participative, ces énergies souvent étouffées et non entendues, souvent freinées par les intérêts économiques de la globalisation ; elles devraient développer des réseaux civiques susceptibles de reconstituer l'espace public, l'autogouvernement, la souveraineté dans le domaine alimentaire, énergétique, culturel, productif ; développer la tutelle des biens patrimoniaux locaux, de l'identité des lieux comme matrice de formes particulières de production et d'échange solidaire avec les autres régions du monde. Trois « mouvements » devraient matérialiser ce parcours de reconstruction de la ville et du territoire :

1) **scinder la grande ville, la métropole, la mégapole en petites municipalités** susceptibles de recréer des rapports conviviaux de proximité ; chacune dotée d'identités historiques, de centralité, d'espaces et de fonctions publics, de complexité sociale et productive, d'artisanat local et de services rares, de relations d'échange avec son propre territoire agricole et, enfin, d'institutions

regioni urbane) fondate su reti policentriche di città. La bioregione urbana realizza nuovi equilibri e nuove sinergie fra città e territorio rurale per chiudere i cicli dell'alimentazione (reti corte), dei rifiuti, dell'acqua, dell'energia; per superare i modelli regionali gerarchici centroperiferici (aree centrali, periferiche e marginali), verso modelli complessi e multipolari di sistemi territoriali locali in grado di realizzare autosostenibilità ambientale, sociale economica e, dunque, autogoverno.

Vivere la complessità della bioregione urbana, delle sue reti di città, dei suoi spazi aperti, delle relazioni interculturali fra luoghi, significa affermare nuovi diritti di cittadinanza per abitare il territorio. Le politiche sul rafforzamento del ruolo degli spazi aperti, in particolare sul ruolo multifunzionale dell'agricoltura, per una *nuova ruralità* in grado di produrre qualità alimentare, ecologica, paesaggistica, energetica, fruitiva e riqualificazione/ridefinizione dei margini urbani; sul ripopolamento rurale e della montagna per la produzione di nuova territorialità, sono gli assi portanti delle strategie che, dando spazio alle nuove forme della cittadinanza attiva, possono contribuire alla ricostruzione della città e del territorio;

3) **valorizzare le reti delle piccole città storiche**. La riqualificazione delle urbanizzazioni contemporanee che dilagano nei territori regionali può fondarsi in larga misura sui sistemi regionali delle piccole e medie città storiche che costituiscono l'ossatura portante di lunga durata del territorio italiano, ma anche, con le debite differenze, del territorio europeo. Queste città, che custodiscono la magnificenza civile, la qualità

d'autogouvernement. Une ville de villes qui suscite des relations multipolaires tant à l'intérieur d'elle-même que sur son territoire, dépassant ainsi l'organisation monofonctionnelle et dépendante des périphéries, résultat de la diffusion des conurbations centro-périphériques métropolitaines ;
2) *réorganiser les régions en un système de biorégions urbaines (systèmes des vallées, bassins fluviaux, arrière-pays côtiers, régions urbaines) fondées sur des réseaux polycentriques de villes. La biorégion urbaine réalise de nouveaux équilibres et de nouvelles synergies entre ville et territoire rural pour clore les cycles de l'alimentation (réseaux courts), des ordures, de l'eau, de l'énergie ; pour dépasser les modèles régionaux hiérarchiques centro-périphériques (zones centrales, périphériques et marginales), et aller vers des modèles complexes et multipolaires de systèmes territoriaux locaux capables de susciter une autogestion durable de l'environnement, des enjeux sociaux-économiques et, donc, un autogouvernement.*

Vivre la complexité de la biorégion urbaine, de ses réseaux de villes, de ses espaces ouverts, des relations interculturelles entre les lieux, cela veut dire affirmer de nouveaux droits de citoyenneté pour habiter le territoire. Les politiques prônant le renforcement du rôle des espaces ouverts, notamment sur le rôle multifonctionnel de l'agriculture, pour une nouvelle ruralité susceptible de produire une certaine qualité alimentaire, écologique, paysagiste, énergétique et une requalification/redéfinition des marges urbaines ; prônant le repeuplement

artistica, la memoria dei saperi contestuali, le eccellenze alimentari e artigiane, l'"art d'édifier" della città antica e moderna; che sono ancora dotate di relazioni equilibrate fra territorio agricolo e spazi urbani che garantiscono un'alta qualità della vita, sono state progressivamente ridotte a dipendenza periferica dallo sviluppo delle aree metropolitane.

Dal momento che il rango della città, nella società della conoscenza e delle reti telematiche, non dipende più dalla dimensione quantitativa della popolazione, ma dalla qualità, complessità, rarità e peculiarità delle sue funzioni, di conseguenza reti sussidiali e non gerarchiche di città piccole e medie (reti materiali e immateriali), *federate* in città di valle, di bacino idrografico, di bioregione urbana, possono costituire un modello alternativo a quello metropolitano; dal momento che ciascuna di esse, in quanto nodo di una rete, risulta "potente" come una metropoli pur essendo, a differenza di questa, dotata di un'alta qualità dell'abitare, del produrre, del paesaggio, del vivere collettivo e di equilibri ecosistemici; qualità che l'urbanizzazione metropolitana, con la sua struttura divoratrice di energie, produttrice di congestioni e degrado ambientale, di alte impronte ecologiche, di polarizzazione ed esclusione sociale, non consente più.

de la campagne et de la montagne pour la production d'une nouvelle territorialité, sont les axes porteurs de stratégies qui, faisant place aux nouvelles formes de la citoyenneté active, peuvent contribuer à la reconstruction de la ville et du territoire ;

3) ***mettre en valeur les réseaux des petites villes historiques.*** *La requalification des urbanisations contemporaines qui pullulent dans les territoires régionaux peut se baser, dans une large mesure, sur les systèmes régionaux des petites et moyennes villes historiques qui constituent de longue date la charpente du territoire italien mais aussi, en tenant compte des différences, du territoire européen. Ces villes qui conservent la magnificence civile, la qualité artistique, la mémoire des savoirs contextuels, les excellences alimentaires et artisanales, l'« art d'édifier » de la ville antique et moderne ; qui jouissent encore de relations équilibrées entre le territoire agricole et les espaces urbains qui garantissent une bonne qualité de vie, ont été progressivement réduites à une dépendance périphérique par le développement des aires métropolitaines. Du moment que le rang d'une ville, dans une société de la connaissance et des réseaux télématiques, ne dépend plus de la dimension quantitative de la population, mais de la qualité, de la complexité, de la rareté et de la particularité de ses fonctions, les réseaux subsidiaires et non hiérarchiques des villes petites et moyennes (réseaux matériels et immatériels), fédérés en villes de vallée, de bassin hydrographique, de biorégion urbaine, peuvent constituer un modèle alternatif au modèle métropolitain ; du moment*

que chacune d'elles, en tant que noyau d'un réseau, devient aussi « puissante » qu'une métropole, tout en possédant, à la différence de cette dernière, un habitat, une production, un environnement, une vie collective et des équilibres écosystémiques d'une qualité supérieure ; qualité que l'urbanisation métropolitaine, avec sa structure dévoreuse d'énergies, productrice de congestions et de dégradation environnementale, de fortes empreintes écologiques, de polarisation et d'exclusion sociale, ne permet plus.

Al sistema dei centri urbani separati e distaccati tra di loro si è sostituito un sistema urbano a tappeto, un "arcipelago metropolitano" (Indovina, 2005), nel quale le originarie specificità dei vecchi centri urbani non sono più riconoscibili, cancellando la storica antitesi centro-periferia. Quale la soluzione per tali aree metropolitane, porzioni di territorio articolate generalmente in più centri urbani caratterizzati da flussi di attività (Borri, 1985)? La definizione che ne diede Astengo è ancora oggi valida (100.000 abitanti comprendenti almeno una città con più di 50.000 abitanti attorniata da insediamenti di minore o pari dimensione)? Ha ancora senso parlare di Piano Regolatore Generale

Au système des centres urbains séparés les uns des autres s'est substitué un système urbain largement étendu, un « archipel métropolitain » (Indovina, 2005), où ne sont plus reconnaissables les spécificités originales des vieux centres urbains, annulant ainsi l'antithèse historique centre-périphérie. Quelle est la solution pour de telles aires métropolitaines, portions de territoire généralement articulées en plusieurs centres urbains caractérisés par des flux d'activités (Boeri, 1985) ? La définition qu'en a donné Astengo est-elle encore valable aujourd'hui (100.000 habitants comprenant au moins une ville de plus de 50.000 habitants entourée de communes de moindre ou égale dimension) ? Peut-on encore parler de Plan d'urbanisme général dans

Valeria Scavone Dalla perdita dei confini all'area metropolitana

nel caso, ad esempio, di città medie, si pensi ad **Agrigento** (55.000 abitanti), prescindendo da scelte che coinvolgono una scala più ampia? Nel caso specifico: il porto che ha sede a Porto Empedocle e l'area industriale che ha sede nel territorio di Aragona, per esempio. Gli attuali strumenti urbanistici non sono in grado di governare e rifondare questa nuova realtà territoriale, comunque la si definisca, difficilmente adattabile alla rigidità dei confini amministrativi ("perdita dei confini"). Poiché la realizzazione concreta di un governo per le città metropolitane in Italia è lontano, è necessario - nell'attesa - sperimentare modi nuovi per la progettazione, la pianificazione del territorio. Quale la metodologia corretta per affrontare tutta la materia in un'ottica di sostenibilità che, di per sé,

*le cas, par exemple, de villes moyennes, comme **Agrigente** (55.000 habitants), sans tenir compte de choix intéressant une plus vaste échelle ? Dans ce cas spécifique : le port, qui se trouve à Porto Empedocle, et la zone industrielle concentrée sur le territoire d'Aragona, par exemple. Les instruments actuels de l'urbanisme ne sont en mesure ni de gouverner ni de repenser cette nouvelle réalité territoriale, quelle que soit la définition qu'on veuille lui donner, difficilement adaptable à la rigidité des limites administratives (« disparition des limites »). L'Italie étant encore loin de mettre en place un gouvernement pour les villes métropolitaines, il faut - en attendant - expérimenter de nouveaux dispositifs de planification du territoire. Quelle est la bonne méthodologie à adopter pour aborder toute cette matière dans une optique de développement*

implica mobilità alternativa alla tradizionale, basso consumo di suolo, di fonti energetiche e altri accorgimenti del tutto disattesi negli ultimi anni, soprattutto nel meridione?

La città sostenibile spinge verso città unitarie le cui diverse parti si integrino e non si contrappongano, dove predomini la varietà e la complessità, dove la zonizzazione venga limitata, dove i diversi modelli insediativi trovino forme corrette di ricomposizione sociale.

Di certo non si tratta di una ricetta semplice, ma un invito a fare tesoro della concezione delle situazioni territoriali come "sistemi aperti" in relazione con altri sistemi; cioè, dei tre modi di individuare

durabile qui, en soi, implique une mobilité alternative à la mobilité traditionnelle, une faible consommation des sols, des sources d'énergie et quelques autres précautions, totalement ignorées ces dernières années, surtout dans le sud ?

Une ville durable serait une ville dont les différentes parties devraient s'intégrer sans s'opposer, où devraient prévaloir la variété et la complexité, où la zonisation devrait être limitée, où les différents modes d'habitat devraient correspondre à de nouvelles formes de recomposition sociale.

Il ne s'agit certes pas d'une recette simple, mais d'une invitation à mettre à profit une conception des situations territoriales comme « systèmes ouverts » en relation avec

/ De la disparition des limites territoriales à l'aire métropolitaine

lo spazio relazionale (Dematteis, 2006), relazioni verticali (con l'ambiente fisico e storico sociale), orizzontali (tra luoghi a scale territoriali diverse) e complesse (che coinvolgono entrambe), è opportuno comprendere che queste ultime, più delle altre, costituiscono la chiave di volta per gestire lo spazio e governare i territori.

d'autres systèmes ; c'est-à-dire que des trois façons de comprendre l'espace relationnel (Dematteis, 2006), comme relation verticale (avec le milieu physique et historique social), horizontale (entre des lieux à différentes échelles territoriales) et complexe (qui les impliquent toutes deux), il faut retenir que c'est cette dernière, plus encore que les deux premières, qui constitue la clé de voûte de la gestion de l'espace et de la gouvernance du territoire.

Le città sono organismi vivi, soggetti a trasformazioni sempre più rapide e complesse. Il governo di questi processi, l'emergere di problematiche multiformi, la valorizzazione delle enormi risorse - materiali e culturali - concentrate nelle aree urbane richiedono nuove risposte, che sappiano cogliere esigenze e prospettive con particolare sensibilità, souplesse ed efficacia.

Occorre, in altri termini, congiungere l'*urbs* (lo spazio fisico), con la *polis* (la politica) e la *civitas* (la popolazione), in un sistema di *governance* unificante.

Nel perseguimento di obiettivi di questo tipo, si presenta imprescindibile lo sviluppo dei più adeguati strumenti di collegamento e di coinvolgimento della collettività, alla ricerca di una democrazia

Les villes sont des organismes vivants, sujets à des transformations de plus en plus rapides et complexes.

La gouvernance de ces processus, l'émergence de problématiques multiformes, la mise en valeur des énormes ressources - matérielles et culturelles - concentrées dans les zones urbaines demandent de nouvelles réponses, qui sachent saisir les exigences et les perspectives avec sensibilité, souplesse et efficacité. Il faut, en d'autres termes, opérer la jonction de l'urbs (l'espace physique) avec la polis (la politique) et la civitas (la population), dans un système de gouvernance unifiant.

Ce type d'objectifs doit tenir compte du développement des instruments les plus adéquats de liaison et d'implication de la collectivité, à la recherche d'une

Luciano Vandelli **Città e partecipazione / Ville et participation**

partecipativa che sia intrinsecamente legata (e non contrapposta) alla democrazia rappresentativa: con istituzioni in grado di delineare, accompagnare, realizzare le dinamiche di mutamento interpretando in maniera piena e trasparente le esigenze dei territori; e con popolazioni in grado di esprimere - in termini costruttivi e non meramente oppositivi - il proprio apporto e le proprie opzioni alla formazione e alla gestione delle scelte che determinano la vita e il futuro della città.

Il discorso vale particolarmente per le trasformazioni territoriali: per le quali le varie sperimentazioni di istruttorie pubbliche, laboratori urbanistici, progettazioni partecipate richiedono attente valutazioni e utilizzazioni, anche in forme innovative.

démocratie participative qui soit intrinsèquement liée (et non opposée) à la démocratie représentative : avec des institutions en mesure de définir, accompagner, réaliser les dynamiques de changement en interprétant de façon exhaustive et transparente les exigences des territoires ; et avec des populations en mesure d'exprimer - en termes constructifs et pas seulement en opposition - leur propre apport et leurs propres options dans la formation et la gestion des choix qui déterminent la vie et le futur de la ville.

Cela vaut tout particulièrement pour les transformations territoriales, pour lesquelles les différentes expériences d'analyses publiques, de laboratoires d'urbanisme, de projets communs demandent d'attentes évaluations et utilisations, même dans leurs formes innovatrices.

D'altronde, è necessario verificare se gli assetti stessi del governo delle città, su un piano metropolitano così come a livello di prossimità, rispondono alle attuali esigenze e prospettive; in un confronto di esperienze e di idee che si presenta sempre più necessario.

Il est d'ailleurs indispensable de s'assurer que la structure même du gouvernement des villes, à l'échelle métropolitaine tout comme dans la proximité, répond bien aux exigences et aux perspectives actuelles, dans une confrontation de plus en plus nécessaire d'expériences et d'idées.

Siamo tornati a occuparci delle città, in tutta Europa. Abbiamo ormai capito che molti dei problemi di oggi si presentano come problemi urbani, anche se spesso non possono essere risolti solo a livello locale. Questo è ormai acquisito, mentre non è evidente allo stesso modo un'altra ragione per cui le città stanno ritornando al centro della scena. Sempre, nella storia, quando poteri superiori diventano confusi o indeboliti, le città riacquistano capacità politica, vale a dire capacità strategica e di rappresentanza autonoma sulla scena esterna. Questa però è solo metà della questione. In effetti, all'epoca della globalizzazione, assistiamo a importanti fenomeni di nuova regionalizzazione dei processi

On recommence à s'occuper des villes, dans toute l'Europe. On a enfin compris que nombre des problèmes d'aujourd'hui sont des problèmes urbains, même si, bien souvent, on ne peut les résoudre uniquement au niveau local. C'est un fait désormais acquis, tandis que la raison pour laquelle les villes reviennent sur le devant de la scène est, elle, beaucoup moins évidente. Au cours de l'histoire, quand les pouvoirs supérieurs deviennent confus ou faibles, les villes ont toujours retrouvé une capacité politique, c'est-à-dire une capacité stratégique et de représentation autonome sur la scène extérieure. Mais là n'est que la moitié de la question. En effet, à l'heure de la globalisation, nous assistons à d'importants phénomènes de nouvelle régionalisation

Arnaldo Bagnasco La grande ricchezza dell'urbanismo europeo

economici. In particolare, le città ridiventano anche attori economici relativamente unitari sulla scena nazionale e mondiale, motori dello sviluppo delle aree regionali alle quali appartengono. Le pratiche di "pianificazione strategica", che definiscono obiettivi comuni e nuovi stili di *governance* alla quale partecipano attori pubblici e privati in cerca delle condizioni per una cooperazione di lungo periodo, si diffondono, sfruttando questa opportunità. Imprese e città sono i due attori dell'economia di oggi. Bisogna capire bene dunque cosa veramente significa un mondo di città nelle nuove condizioni. Quanto ho detto si riferisce in particolare all'Europa. E allora bisogna sottolineare un altro punto, anche questo non sempre evidente. Spesso parlando di città,

des processus économiques. Notamment, les villes redeviennent aussi des acteurs économiques relativement unitaires sur la scène nationale et mondiale, moteurs du développement des zones régionales auxquelles elles appartiennent. Les pratiques de « planification stratégique », qui définissent les objectifs communs et les nouveaux styles de gouvernance à laquelle participent des acteurs publics et privés pour trouver les conditions d'une coopération de longue durée, se répandent, en exploitant cette opportunité. Les entreprises et les villes sont les deux acteurs de l'économie d'aujourd'hui. Il faut donc bien comprendre ce que signifie vraiment un monde de villes dans les conditions actuelles. Ce que je viens de dire se rapporte principalement à l'Europe. Il faut alors souligner un autre point,

si pensa alle metropoli. Con buone ragioni del resto, che non è necessario ricordare. La particolarità dell'Europa è però la sua straordinaria dotazione di medie città e di centri minori. Non pensiamo abbastanza a questo carattere dell'urbanesimo europeo, che per molte ragioni costituisce anche una grande ricchezza.

Nelle medie città i problemi sono in genere a una scala alla quale è più facile affrontarli, e sono anche più facili le possibilità della nuova *governance* per lo sviluppo locale. Un rinnovato discorso scientifico e politico sulle città è appena incominciato. Farlo crescere è un buon investimento.

lui aussi pas toujours évident. Lorsqu'on parle de villes, c'est le plus souvent aux métropoles que l'on pense. Pour de bonnes raisons, d'ailleurs, qu'il n'est pas nécessaire de rappeler. La particularité de l'Europe tient cependant à son extraordinaire dotation en villes de moyenne et petite importance. Nous ne pensons pas assez à cette caractéristique de l'urbanisation européenne qui, à bien des titres, représente aussi une grande richesse. Dans les villes moyennes, les problèmes sont en général à une échelle où il est plus facile de les affronter, de même que sont plus faciles les possibilités de la nouvelle gouvernance pour le développement local. Un nouveau discours scientifique et politique

/ La grande richesse de l'urbanisation européenne

sur les villes vient tout juste de commencer. Le faire progresser est un bon investissement.

Non è facile identificare, e forse non esiste, il senso comune di un paesaggio in continua trasformazione, qual è quello del territorio europeo metropolizzato. La partita non si gioca tanto sul paesaggio naturale da proteggere, sull'eredità della storia da conservare, quanto sui paesaggi urbani e metropolitani in continuo cambiamento, dove il paesaggio è progetto. Va costruito un progetto d'insieme di territorio e di paesaggio, per evitare che i nuovi paesaggi siano *Junkspace*.

Progettare il paesaggio non significa affidarsi a singoli progetti d'immagine, né vendere territorio alle multinazionali, ma **dettare regole della forma del paesaggio** (per es. se a **Roma** possono costruirsi

Il n'est pas facile d'identifier, et peut-être n'existe-t-il pas, le sentiment commun d'un paysage en constante transformation comme celui du territoire européen métropolisé.

La partie ne se joue pas tant sur le paysage naturel à protéger, sur l'héritage historique à conserver que sur des paysages urbains et métropolitains en continuel changement, où le paysage se fait projet.

Un projet de territoire et de paysage doit s'élaborer globalement si l'on veut éviter que les nouveaux paysages ne deviennent des Junkspaces.

*Projeter un paysage ne veut pas dire s'en remettre à des imaginations singulières, ni vendre des territoires aux multinationales, **mais dicter les règles***

Elio Piroddi **Evitare che i nuovi paesaggi siano junkspace**

grattacieli, se e come costruire nel territorio rurale, quale deve essere la dimensione massima e la collocazione di un centro commerciale o di altri grandi attrattori di traffico, come si recuperano i detrattori ambientali, se e dove possono essere collocate gli impianti a vento, quali i corridoi ecologici, ecc.) L'identità non è data una volta per tutte ma si costruisce nella storia dei territori come un palinsesto: a partire dai dati geografici di base (i caratteri del sito: per es. i colli di Roma, il fiume, la campagna) e modificandosi attraverso interventi e progetti.

*de formation du paysage (par exemple, construire, oui ou non, des gratte-ciels à **Rome**, bâtir oui ou non, et comment, sur un territoire rural, quelle dimension limite définir et quelle localisation autoriser pour l'établissement d'un centre commercial ou d'autres attracteurs de circulation, comment réparer les dommages subis par l'environnement, où et comment pouvoir mettre en place les installations éoliennes, quels sont les couloirs écologiques, etc.). L'identité n'est pas donnée une fois pour toute, elle se construit dans l'histoire des territoires comme un palimpseste : à partir de données géographiques de base (les particularités d'un site : par exemple les collines de Rome, le fleuve, la campagne) et en se modifiant à travers des interventions et des projets.*

I progetti di qualità sono quelli che non cancellano le tracce ma le incorporano e le metabolizzano, quelli che aggiungono bellezza al territorio e non la sottraggono, quelli che non distruggono risorse irriproducibili.

Les projets de qualité sont ceux qui n'effacent pas les traces mais les incorporent et les métabolisent, ceux qui ajoutent de la beauté au territoire et non ceux qui la lui retranche, ceux qui ne détruisent pas les ressources non renouvelables.

/ Eviter que les nouveaux paysages deviennent des junkspace

■
C'est ici que j'habite : pour un sentiment commun du paysage

Ciò che mi sembra interessante raccontare sono i cambiamenti che avvengono nelle periferie.

Quando sono arrivata in questo quartiere di **Roma**, le famiglie africane si contavano su una mano e il quartiere era una borgata malfamata. Nel giro di qualche decennio, nessuno chiamerebbe più **Primavalle** borgata, ma tranquillo quartiere residenziale. Le famiglie straniere si sono moltiplicate e lo scettro della predominanza di una comunità è passato spesso di mano: da una maggioranza marocchina si è passati a una filippina, poi polacca, poi cinese e così via. Se ad un certo punto era interessante sondare i rapporti tra gli italiani e gli stranieri in uno spazio ristretto come può essere un quartiere, una strada o un condominio,

*Ce qui me semble intéressant à raconter, ce sont les changements qui surviennent dans les quartiers périphériques. Lorsque je suis arrivée dans ce quartier de **Rome**, les familles africaines s'y comptaient sur les doigts de la main et le quartier était une sorte de banlieue malfamée. Quelques décennies plus tard, personne ne dirait plus de **Primavalle** que c'est une banlieue infréquentable, mais un tranquille quartier résidentiel. Les familles étrangères s'y sont multipliées et le sceptre d'une prédominance de telle ou telle communauté a plusieurs fois changé de main : d'une majorité marocaine on est passé à une majorité philippine, puis polonaise, puis chinoise et ainsi de suite. Si à un moment donné il était intéressant de sonder les rapports entre les Italiens*

Ingy Mubiayi La periferia, il quartiere dove tutto è familiare / *La banlieue, le quartier où tout est familier*

adesso **ciò che cattura l'attenzione è la relazione o l'insieme di relazioni che scaturiscono dalla convivenza di diverse comunità e i rapporti che ne nascono.** Questo offre la periferia, il quartiere dove si abita e dove si fa la spesa, dove si incontrano amici e nemici, dove tutto è familiare, quindi dove ci si può rifugiare ma non nascondere, mentre il centro della città implica un maggiore anonimato, si è uno dei tanti, senza storia o con la stessa storia di tutti. Nel bene e nel male.

et les étrangers dans un espace aussi restreint que peut l'être un quartier, une rue ou un immeuble, ce qui attire l'attention aujourd'hui, c'est la relation ou l'ensemble des relations qui naissent de la cohabitation de communautés différentes, et les rapports qui en résultent. Voilà ce qu'offre la banlieue, le quartier où l'on habite, où l'on fait ses courses, où l'on rencontre amis et ennemis, où tout est familier, où l'on peut donc se réfugier mais pas se cacher, tandis que le centre ville implique un plus grand anonymat, on y est une personne parmi tant d'autres, sans histoire ou avec la même histoire que les autres. Dans le bien comme dans le mal.

Mi chiedo se la periferia sia una categoria dello spirito o un luogo geografico-urbanistico. Oppure, quando coincidono, entrambe le cose. Perché è anche vero che non si è in periferia se non ci si sente in periferia. Cioè se non ci si percepisce come un sé fuori dell'orbita del centro: il luogo più bello e attraente di una città oppure l'ambito dove vengono prese le decisioni. Chi è fuori da questo alveo, è relegato a gravitarvi intorno, a galleggiare in uno spazio di risulta, a bussare fino a spellarsi le nocche o restare afoni. Il luogo degli "accontentati" e dell'accontentarsi. Chi è costretto a starci, o vive questa perenne condizione spirituale oppure tenta il balzo oltre le mura per assicurarsi uno scranno più alto

Je me demande si la banlieue est une vue de l'esprit ou un lieu géographico-urbanistique. Ou alors, quand ils coïncident, les deux à la fois. Car il est vrai que l'on n'est pas en banlieue si on ne se sent pas en banlieue. C'est-à-dire si on ne s'y perçoit pas comme extérieur au rayonnement du centre : l'endroit le plus beau et le plus attirant d'une ville ou encore le lieu où sont prises les décisions. Hors de ce noyau central, on est condamné à tourner en orbite, à flotter dans un espace laissé à l'abandon, à frapper à la porte jusqu'à s'en écorcher les doigts ou à en perdre la voix. Le lieu des « contentés » et du contentement. Il y a ceux qui sont contraints d'y demeurer, ceux qui en font une règle de vie ou encore ceux qui tentent de

Francesco De Filippo *Le periferie politically incorrect* / *Les quartiers périphériques politically incorrect*

nella piramidale composizione sociale. È per queste ragioni che è affascinante la periferia. Per la commovente rinuncia dei suoi individui più onesti; per l'aggressività di chi vuole urlare il proprio nome e pretende che qualcuno lo ascolti, qualche volta lasciando che siano le armi a fare le presentazioni. Perché chi vuole scalare il vertice ha fretta, usa scorciatoie e metodi spicci. Talvolta, non può fare altro nel Paese dove prima c'è la politica, poi la chiesa (o viceversa?), poi le fratellanze massoniche, le raccomandazioni, il nepotismo e, se rimane spazio, le amicizie. I più abili e i geni – soltanto i più abili e i geni – riescono a intrufolarsi, a scavare stretti cunicoli sotto

faire le mur pour s'assurer une meilleure place dans la pyramide sociale. C'est en cela que la banlieue est fascinante. Pour l'émouvant renoncement de ses habitants les plus honnêtes ; pour l'agressivité de ceux qui veulent crier leur nom et exigent que quelqu'un les écoute, laissant parfois aux armes le soin de faire les présentations. Car ceux qui veulent se hisser au sommet de l'échelle sont pressés, ils choisissent des raccourcis et des méthodes expéditives. Parfois, il est difficile de faire autrement dans notre pays où vient d'abord la politique puis l'Eglise (ou vice-versa ?), puis les fraternités maçonniques, les recommandations,

il muro di cinta ed a risalire nel Centro dalle sue stesse viscere, lasciandosi guidare dall'olfatto, annaspando nel fetore per guadagnare aria pura.

Periferia è il luogo dove si è stati rigettati all'indietro dopo un assalto fallito. È **Napoli**, monnezza dell'Occidente, è il Mezzogiorno: la Grande Periferia mediterranea.

Il luogo dove si annidano gli intelletti più illuminati, i più umani, dove mani di un altrove immobilizzano e ingessano perché nulla cambi e dove si accentra la ferocia più primitiva, la semantica del sangue e dei proiettili, dei capibastone e della auto/devastazione.

Periferia è l'Africa, le coste da cui salpano gli scafi dei disperati, le piazze dove si concentrano i camion, i pick-up nei quali si infilano gli affamati, sono tutti i luoghi dell'immigrazione.

È dinamica la periferia. È viva seppure a volte affollata di spettri: suda, puzza e lacrima. *Politically incorrect*.

Allora invertiamo il pensiero comune, quella spinta irrazionale e centripeta che vuole assimilare e annettere tutto al Centro. **Non salviamo le periferie, piuttosto salvaguardiamole**, tuteliamole, fomentiamo in esse un processo di autodeterminazione che si cristallizzi in una concrezione dal nome semplice: dignità.

Invertiamo il moto, sprigioniamo le energie.

Periferia deriva dal greco 'peri' (intorno) e 'pherein' (portare) per indicare uno spazio racchiuso da una linea chiusa, le zone di una città al di fuori del suo centro storico. Zone urbanizzate, dove si è raccolta l'ondata di inurbati che due secoli fa si affollava intorno alle Mura per partecipare alla Festa metropolitana e dividersi spoglie di sovrani caduti o gettarsi su briciole cadute dalle tavole dei potenti. Con gli anni

le népotisme et, s'il reste de la place, les amitiés.

Les plus habiles et les génies – et seulement les plus habiles et les génies – réussissent à se faufiler, à creuser d'étroites galeries sous les murs d'enceinte et à émerger au Centre hors de ses viscères, se laissant guider par leur odorat, avançant à tâtons dans la puanteur pour atteindre l'air pur.

*La périphérie, c'est l'endroit vers lequel on a été rejeté après un assaut manqué. C'est **Naples**, poubelle de l'Occident, c'est l'Italie du Sud : la Grande Périphérie méditerranéenne. Le lieu où l'on rencontre les esprits les plus éclairés, les plus humains, mais où les mains d'un ailleurs les immobilisent et les paralysent pour que rien ne change et où se concentrent la férocité la plus primitive, la sémantique du sang et des projectiles, des chefs mafieux et de l'autodévastation.*

La périphérie, c'est l'Afrique, les côtes d'où partent les embarcations des désespérés, les places où se rassemblent les camions où s'entassent les affamés, ce sont tous les lieux de l'immigration.

Elle est dynamique, la périphérie. Elle est vivante bien que parfois bourrée de fantômes : elle sue, elle pue, elle pleure. Politically incorrect.

*Alors, inversons la pensée commune, cette impulsion irrationnelle et centripète qui veut tout assimiler et annexer au Centre. **Ne sauvons pas les quartiers périphériques, sauvegardons-les plutôt**, protégeons-les, encourageons chez eux un processus d'autodétermination qui puisse se cristalliser dans une concrétion au nom simple : dignité.*

Inversons le mouvement, libérons les énergies.

Périphérie vient du grec « peri » (autour) et « pherein » (porter) et désigne un espace clos par une ligne fermée,

la scolarizzazione diffusa ha in parte saldato il debito, equiparato ideologie e prassi, dato un pizzico di dignità nel palmo di mano di ciascuno. Chi vuole esportare il modello centrale all'esterno è miope, "l'esterno" deve avere strutture, idee, eventi: né imporre il modello architettonico di **Urbino** al Laurentino 38 (Roma) né smontare la produzione automobilistica statunitense per trasferirla nel Mali, ma creare al Laurentino 38 e nel Mali le condizioni urbanistiche, sociali, culturali per una trasformazione in luogo senza invidie e con un proprio baricentro. Autarchia.

Come un po' ha fatto l'amministrazione di **Roma**, seguendo il pensiero topografico cominciato decenni fa con altro intento: **costruire centri direzionali ai margini delle città per decongestionare i centri.**

*les zones d'une ville en dehors de son centre historique. Zones urbanisées, où s'est rassemblée la vague de l'exode rural qui, il y a deux siècles, se pressait autour des murs pour participer à la Fête métropolitaine et se partager les dépouilles des souverains déçus ou se jeter sur les miettes tombées des tables des puissants. Avec le temps, l'extension de la scolarisation a en partie soldé la dette, égalisé les idéologies et les usages, mis un brin de dignité dans le creux de la main de chacun. Ceux qui veulent exporter le modèle central à l'extérieur sont myopes, « l'extérieur » doit avoir des structures, des idées, des événements ; il ne faut ni imposer le modèle architectural d'**Urbino** au Laurentino 38 (Rome) ni démonter la production automobile étasunienne pour la transférer au Mali, mais mettre en place au Laurentino 38 et au Mali les conditions urbaines, sociales, culturelles pour une transformation in situ sans jalousies et avec un barycentre propre. Autarcie.*

*Comme l'a fait en partie l'administration de **Rome**, en suivant une idée topographique pensée il y a des dizaines d'années dans un autre but : **construire des centres directionnels aux marges de la ville pour décongestionner les centres.***

C'est ici que j'habite : pour un sentiment commun du paysage

Les noces d'or du roman noir et de la ville dominant le XXème siècle, de Dashiell Hammett et la *Moisson Rouge* à Ellroy et le *Quatuor* de Los Angeles. La ville est devenue bien souvent le personnage central du roman noir. Pour une raison très profonde. Dans le roman noir, le criminel n'est pas un individu isolé et déviant. Il est pris dans un réseau de relations sociales qui en font un criminel. Il est « agi », en quelque sorte, et c'est pourquoi le roman noir est un roman tragique. Le théâtre où se joue cette pièce collective, le centre de cet écheveau de forces interactives, c'est la ville. Je ne pensais évidemment pas à cela quand j'ai écrit mon premier roman noir, *Sombre Sentier*. J'avais simplement vécu une expérience « urbaine »

Le nozze d'oro del noir e della città dominano il XX secolo, da Dashiell Hammett con Piombo e sangue a Ellroy con la quadrilogia di Los Angeles. Spesso e volentieri la città è diventata il personaggio centrale del noir. Per una ragione molto profonda: nel noir, il criminale non è un individuo isolato e deviante. È preso in una rete di relazioni sociali che fanno di lui un criminale. È "agito", per così dire, ed è per questo che il noir è un romanzo tragico. Il teatro dove si recita questa tragedia collettiva, il centro di quest'intreccio di forze interattive, è la città. Non pensavo ovviamente a questo quando ho scritto il mio primo noir, Sombre Sentier. Avevo solo vissuto un'esperienza "urbana" estremamente forte, uno sciopero di lavoratori clandestini dell'abbigliamento per la loro

Dominique Manotti **Des centres hors la loi / Centri fuori legge**

extrêmement forte, une grève de travailleurs clandestins de la confection pour leur régularisation, grève à laquelle j'avais participé comme syndicaliste. Nous avons assisté, stupéfaits, au surgissement, en plein cœur de **Paris**, dans le quartier du **Sentier**, à quelques centaines de mètres de la place de l'Opéra, d'environ 15 000 travailleurs clandestins, Turcs et Africains, dont à peu près tout le monde ignorait jusqu'à l'existence. Ils travaillaient en dehors de toute la législation sociale existante, code du travail, état providence et le reste, pour une des branches majeures de l'économie française, la confection, depuis le bas de gamme jusqu'au luxe, et ils en assuraient la prospérité. En même temps, les ateliers n'étaient pas une terre de « non droit » : ils avaient leurs propres lois, leurs propres systèmes

regolarizzazione, sciopero al quale avevo partecipato come sindacalista. Avevamo assistito, con stupore, all'improvvisa apparizione, in piena Parigi, nel quartiere del Sentier, a poche centinaia di metri dalla piazza dell'Opéra, di circa 15.000 lavoratori clandestini, turchi e africani, di cui più o meno tutti ignoravano l'esistenza. Lavoravano al di fuori di tutta la legislazione sociale in vigore, codice del lavoro, previdenza e tutto il resto, per uno dei principali settori dell'economia francese, la confezione, dalla più economica al lusso, e ne assicuravano la prosperità. Allo stesso tempo, gli atelier non erano una terra di "non diritto": avevano le proprie leggi, i propri sistemi di regolazione. I rapporti sociali vi erano molto più violenti e allo stesso tempo molto più calorosi che in qualsiasi altra fabbrica. Insomma, era tutto

de régulation. Les rapports sociaux y étaient à la fois bien plus violents et bien plus chaleureux que dans n'importe quelle usine. Bref, c'était un autre monde à deux pas de chez moi.

Une fois la grève terminée, et victorieuse, tout le monde s'est empressé de l'oublier : trop dérangeante. Et je m'étais toujours dit qu'un jour, j'écrirai quelque chose sur cette grève, pour qu'elle ne meure pas tout à fait. Douze ans après, j'étais prête à le faire. Et je me suis aperçue que ce « quelque chose » ne pouvait être qu'un roman noir, parce que **le Sentier lui-même est un personnage de roman noir : totalement hors la loi, et au cœur même de la ville et de l'économie, très violent et violemment humain.** Aucun essai historique ou sociologique ne pouvait rendre compte de ce sang battant si fort dans le cœur de Paris aussi bien que le roman noir pouvait tenter de le faire.

*un altro mondo a due passi da casa mia.
Una volta finito lo sciopero, con la vittoria dei lavoratori,
tutti l'hanno presto dimenticato: troppo scomodo.
Mi ero sempre riproposta di scrivere un giorno qualcosa
su questo sciopero, perché non morisse del tutto.
Dodici anni dopo, ero pronta a farlo. E mi sono accorta
che questo "qualcosa" non poteva essere altro che un
noir, perché **il Sentier stesso è un personaggio da noir:
totalmente fuorilegge e nel cuore stesso della città e
dell'economia, violentissimo e violentemente umano.***

*Nessun saggio storico o sociologico poteva rendere
conto di questo sangue che batte così forte nel cuore
di Parigi come forse poteva farlo il noir.*

1. « *La forme de la ville change plus vite, hélas, que le cœur des mortels* » (Charles Baudelaire, « Le Cygne », *Les Fleurs du Mal*).

En disant cela, Baudelaire manifeste tout son désarroi devant le panorama chaotique qui se présente devant lui : **Paris** change.

Pour des raisons différentes (insalubrité, inaccessibilité des quartiers médiévaux, avènement d'une bourgeoisie argentée), Paris est détruit devant les yeux du poète qui manifeste de façon magnifique et innovante dans ses poèmes ses regrets et sa mélancolie (« Les Tableaux parisiens », *Le Spleen de Paris*).

Baudelaire est mort en 1867 alors que les travaux entrepris par Haussmann n'étaient pas achevés (1870).

1.« Ahimè, più veloce d'un cuore cambia l'aspetto della città » (*Charles Baudelaire, « Il Cigno», in I Fiori del male*).

Con questa frase, Baudelaire esprime il suo profondo disagio di fronte al panorama caotico che si presenta davanti a lui: **Parigi** sta cambiando.

Per varie ragioni (insalubrità, inaccessibilità dei quartieri medievali, ascesa di una borghesia danarosa), Parigi è smantellata sotto gli occhi del poeta che esprime nelle sue poesie, in modo splendido e innovativo, il suo dispiacere e la sua malinconia (“Quadri parigini”, in *Lo Spleen di Parigi*).

Baudelaire è morto nel 1867 quando i lavori avviati da Haussmann non erano ancora conclusi (1870).

Inès Oseki-Dépré **La forme de la ville, une alchimie en trois dimensions / La forma della città, un'alchimia in tre dimensioni**

Il n'a pas connu la suite.

Non ha mai conosciuta l'opera finita.

2. Paris a changé mais est resté à dimension humaine. Cent cinquante ans après, l'écrivain Jean-Christophe Bailly (*La Ville à l'œuvre*, Paris, Editions de l'Imprimerie, 2001) fait référence à Baudelaire : « ...c'est dans cette brutalité que s'écrit « Le Cygne » de Baudelaire où la « forme d'une ville » est perçue dans l'atmosphère d'un chantier apocalyptique... ».

Mais, en analysant le résultat des transformations, il ajoute : « ... rien d'une telle juxtaposition (du médiéval et du moderne), mais un effet de trame singulier, qui superpose au tissu existant les fils d'un autre réseau,

2. Parigi è cambiata, tuttavia ha mantenuto una dimensione umana.

Centocinquant'anni più tardi, lo scrittore Jean-Christophe Bailly (*La Ville à l'œuvre*, Paris, Editions de l'Imprimerie, 2001) fa riferimento a Baudelaire: “... è in questa brutalità che Baudelaire scrive “Il Cigno”, nel quale la ‘forma di una città’ viene percepita nel contesto di un cantiere apocalittico...”.

Però, analizzando il risultato delle trasformazioni, aggiunge: “... niente di un simile accostamento (il medievale e il moderno), ma un singolare effetto di trama,

(c'est nous qui soulignons) pensé à une autre échelle, générant ses propres axes et ses propres pôles au sein de la matière existante, inaugurant ses monuments (mairies, gares, parcs, etc.) aussi bien à l'intérieur que sur les marges de la masse ancienne. » (« *Paris, la mémoire en chantier* », p. 45).

En quelques mots, on a réussi avec Paris à préserver une unité (stylistique) en fondant le nouveau avec l'ancien, mieux, en superposant le nouveau à l'ancien qu'on a maintenu (plus de 50% du bâti est constitué de constructions du XIX^{ème} siècle) et à partir duquel on a développé dans de nouveaux réseaux le nouveau.

3. La forme de la ville a changé mais subsiste en grande partie cette *forme urbaine* qui peut se caractériser comme : « une alchimie en trois dimensions qui met à portée de tous nos sens un nombre hétéroclite d'activités de savoir-faire, de cheminements, de flux, un chaos qui s'organise par sa propre puissance interne et nous anime... » (Yves Ravoux, architecte).
Que Paris serve d'exemple au développement de nos villes.

che sovrappone al tessuto esistente i fili di un'altra rete (*siamo noi che evidenziamo*), pensata su un'altra scala, che genera i propri assi e i propri poli dentro la materia esistente, inaugurando i propri monumenti (*municipi, stazioni, parchi, etc.*) tanto all'interno che ai margini dell'antica massa" (*Paris, la mémoire en chantier*, p. 45).

In poche parole, a Parigi si è riusciti a mantenere un'unità (stilistica) fondendo il nuovo con il vecchio, o meglio, sovrapponendo il nuovo sul vecchio che è stato conservato (oltre il 50% del costruito è costituito da costruzioni dell'Ottocento) e a partire dal quale si sono sviluppate nuove reti, il nuovo.

3. *La forma della città è cambiata, ma perdura in gran parte questa forma urbana che si può caratterizzare come "un'alchimia in tre dimensioni che mette alla portata di tutti i nostri sensi un numero disparato di attività di savoir-faire, di percorsi, di flussi, un caos organizzato dalla propria potenza interna che ci anima..."*
(Yves Ravoux, architetto).

Che Parigi sia un esempio per lo sviluppo delle nostre città.

"Architettura è costruire rapporti emozionali con materiali grezzi. L'architettura è al di là dell'utile. L'architettura è un fatto plastico. Spirito d'ordine, unità d'intenzione, il senso dei rapporti: l'architettura comporta delle quantità. La passione fa di pietre inerti un dramma"¹. Basterebbero queste parole di Le Corbusier per sgombrare il campo dalle terrificanti banalità diffuse dalla vulgata dell'*International Style*. Ridurre il costruire alla mera *utilitas*, azzerando il tema della *venustas*, è l'esito più insensato delle teorie del *funzionalismo* estremizzato. Se ciò è vero, resta altresì innegabile che la bellezza delle città storiche derivava prevalentemente dalla "silenziosa" tessitura di case e di strade, dalla quale emergevano poche straordinarie architetture "eloquenti"

« Architecture veut dire construire des rapports émotionnels avec des matériaux bruts. L'architecture va au-delà de l'utile. L'architecture est un fait plastique. Esprit d'ordre, unité d'intention, sens des rapports : l'architecture est affaire de quantités. La passion fait un drame de pierres inertes »¹. Ces mots de Le Corbusier suffiraient à dégager le terrain des effrayantes banalités répandues par la diffusion de l'International Style. Réduire l'acte de construire à la simple utilitas, en annulant le thème de la venustas, est le résultat le plus insensé des théories du fonctionnalisme poussé à l'extrême. Si tout cela est vrai, il n'en est pas moins indéniable que la beauté des villes historiques tient essentiellement à la « silencieuse » trame de maisons

Benedetto Gravagnuolo Costruire nel costruito

e ancor più rari monumenti "lirici". Si pensi a **Siena**, alla corale civiltà del costruire sedimentatasi nella suggestiva *forma urbis*, edificata dalla sapienza di anonime maestranze, interrotta solo dallo squarcio scenografico della Piazza del Campo, dal lirico verticalismo della Torre del Mangia, dalla magnificenza del Palazzo Pubblico, dall'armonia del Duomo e da pochi altri monumenti "parlanti". La dicotomia tra la sobria qualità diffusa e l'eccellenza di pochi segni emergenti ha caratterizzato le città italiane non solo in età medioevale, ma anche nelle successive fasi rinascimentali, barocche e neoclassiche. La "storia dell'architettura" che ci è stata raccontata nelle *Vite* vasariane, prima ancora che nei manuali accademici, riguarda percentualmente solo una

et de rues, d'où émergeaient quelques rares mais extraordinaires architectures « éloquentes » et d'encore plus rares monuments lyriques. Pensons à **Sienne**, à la civilisation universelle du bâti, fixée par la suggestive forma urbis et construite par d'anonymes maîtres d'œuvre, uniquement interrompue par l'échappée scénographique de la Piazza del Campo, par la verticalité lyrique de la Torre del Mangia, par la magnificence du Palazzo Pubblico, par l'harmonie du Dôme et par quelques autres monuments « parlants ». La dichotomie entre la sobre qualité diffuse et l'excellence de quelques signes distinctifs a caractérisé les villes italiennes non seulement au Moyen Age, mais tout au long des périodes suivantes, de la Renaissance au Baroque et au Néoclassicisme. L'« histoire de

piccolissima aliquota del costruito nel corso dei secoli. La critica militante – per esplicita scelta metodologica – ha a sua volta esaltato le “eccezioni”, ovvero quelle rare opere paradigmatiche contrassegnate da una così dirompente innovazione tecnica e formale da spezzare la continuità con i codici stilistici acquisiti per introdurre nuove visioni estetiche. D'altronde, la gloria che i grandi architetti acquisivano agli occhi dei loro contemporanei non era inferiore a quella di voga oggi. Non va dimenticata la mitica carrozza trainata da bianchi destrieri che condusse Gian Lorenzo Bernini a Parigi, su invito del “re sole” Luigi XIV. Non deve dunque sorprendere se anche nel nostro tempo permanga una domanda di architetture della

l'architecture » qui nous est racontée dans les « Vies » de Vasari bien avant les manuels scolaires ne considère qu'une part minime du bâti au cours des siècles. La critique militante – par choix méthodologique explicite – a à son tour exalté les « exceptions », à savoir les rares œuvres paradigmatiques marquées par une innovation technique et formelle si retentissante qu'elle en a rompu la continuité avec les codes stylistiques acquis pour introduire de nouvelles visions esthétiques.

Par ailleurs, la gloire que les grands architectes acquéraient aux yeux de leurs contemporains n'était pas moindre que celle d'aujourd'hui. N'oublions pas le fabuleux carrosse tiré par des chevaux blancs qui conduisit Gian Lorenzo Bernini à Paris, à l'invitation du Roi Soleil

/ Construire sur du construit

“meraviglia”, di opere capaci di sedurre il *puer aeternus*² che si aggira tra la folla dei fruitori grazie alla spettacolare stravaganza di nuovi simboli, ideati dall'olimpico delle *archistars*. Ciò che è stato definito il fenomeno dello “star-system” non è che l'enfatizzazione prodotta dall'attuale cultura mass-mediologica³ di legittima attesa di momenti di emozione lirica protesi verso lo straniamento dalla quotidianità.

La spettacolarità rappresenta – non solo nel male, ma anche nel bene – l'egemonia culturale del nostro tempo. I “magnifici sette” protagonisti della *Deconstructivist Architecture* – che il grande sciamano delle mode Philip Johnson tenne a battesimo nel tempio MoMA di New York nel giugno 1988 – adottano

Louis XIV. On ne doit donc pas s'étonner qu'il y ait encore à notre époque une demande d'architectures de la « merveille », d'œuvres capables de séduire le puer aeternus², qui se promène au milieu de la foule des bénéficiaires, grâce à la spectaculaire extravagance de nouveaux symboles conçus par l'olympie des archi-stars. Ce que l'on a appelé le phénomène du « star-system » n'est que l'emphatisation, produite par l'actuelle culture des mass médias³, d'une légitime attente de moments d'émotion lyrique pour s'évader de la quotidienneté.

Le spectaculaire représente – dans le bien comme dans le mal – l'hégémonie culturelle de notre temps. Les « sept samourais » protagonistes de la *Deconstructivist Architecture* – parrainée par le grand chaman des modes

² James Hillman, *Puer Aeternus*, Milano 1999. ³ Renato De Fusco, *Architettura come Mass medium*, Bari 1967; nuova edizione ampliata e aggiornata 2005.

con consapevolezza teoretica la tecnica dello *choc* desunta dalle avanguardie artistiche. Lo “scandalo” e l’ “edonismo” delle innovazioni linguistiche che Frank Gehry, Peter Eisenman, Daniel Libeskind, Rem Koolhaas, Zaha Hadid, Bernard Tschumi e il gruppo Coop Himmelblau immettono sulla scena del villaggio globale trova immediata cassa di risonanza non solo nelle pagine patinate delle riviste di architettura *à la page*, ma anche nel più ampio circuito mass-mediologico dei quotidiani, dei rotocalchi, delle televisioni, delle reti-elettroniche e degli spot pubblicitari. Nell’attuale civiltà dell’informazione fa “notizia” solo ciò che è al di fuori e al di sopra della norma.

Sarebbe patetico provare ad emulare tale divismo, non foss’altro perché le architetture “liriche” non possono che essere infrequenti, sia per eccellenza estetica che per enormità di costi. Uno scenario urbano, se affollato da troppi acuti, diventerebbe assordante. Così come sarebbe fuorviante ostinarsi a reiterare gli anatemi moralistici contro il formalismo vanesio dei nuovi simulacri. L’architettura realizzata risponde – a suo modo – alle domande della committenza e della società che le richiede. Piuttosto c’è da chiedersi perché le riviste, i convegni e le scuole di architettura non prestino più adeguata attenzione ai grandi temi sociali che attendono una risposta linguisticamente più pacata.

Non esistono regole aprioristicamente valide per orientare le scelte della progettazione superando tale ineludibile – ma per molti versi affascinante – dialettica. Solo la cultura dell’architetto può dare – di volta in volta – risposte ideative al dilemma, introducendo un nuovo *testo* nel *contesto* trovato, in *armonia* o in *deliberata*

Philip Johnson dans le temple MoMA de New York en juin 1988 – adoptent avec une conscience théorique la technique du choc qui trouve ses racines dans les avant-gardes artistiques. Le « scandale » et l’« hédonisme » des innovations linguistiques que Frank Gehry, Peter Eisenmann, Daniel Libeskind, Rem Koolhaas, Zaha Hadid, Bernard Tschumi et le groupe Coop Himmelblau introduisent sur la scène du village global trouvent un écho immédiat non seulement dans les pages glacées des revues d’architecture à la mode, mais aussi dans le plus vaste circuit mass-médiatique des quotidiens, des magazines, des télévisions, des réseaux électroniques et des spots publicitaires. Dans l’actuelle civilisation de l’information, ne fait la une que ce qui est en dehors ou au-dessus de la normale.

Il serait pathétique d’essayer de rivaliser avec cet exhibitionnisme, ne serait-ce que parce que les architectures lyriques ne peuvent qu’être peu fréquentes, tant en raison de leur excellence esthétique que de l’énormité de leurs coûts. Un décor urbain deviendrait assourdissant s’il bruissait de trop d’aigus. De même qu’il serait trompeur de s’obstiner à réitérer les anathèmes moralistes contre le formalisme vaniteux des nouveaux simulacres. L’architecture réalisée répond – à sa façon – aux demandes des commanditaires et de la société qui les réclame. Il faut plutôt se demander pourquoi les revues, les colloques et les écoles d’architecture ne prêtent pas plus d’attention aux grands thèmes sociaux qui attendent une réponse linguistiquement plus paisible.

Il va de soi que l’« adaptation » des nouvelles constructions aux contextes préexistants ne peut ni ne doit devenir un dogme. L’architecture contemporaine

dissonanza con il palinsesto preesistente. Soprattutto in Europa – dove ormai le aree verdi inedificate sono rare, e, in quanto tali, bene preziosissimo ed irriproducibile da preservare – il destino della nuova architettura sarà quello di “costruire nel costruito”.

Va da sé che non può né deve divenire un dogma l’“ambientamento” delle nuove costruzioni nel contesto preesistente. L’architettura contemporanea adotta tecniche e linguaggi inediti che non possono essere mimetizzati con forme pseudo-storicistiche. Ciò non di meno, è legittimo difendere l’identità delle città e dei paesaggi italiani opponendosi culturalmente alla tendenziale omologazione indotta dal ciclo edilizio globalizzato.

Sarebbe però ridicolo, prima ancora che impraticabile, innalzare anacronistiche dogane, mormorando “non passa lo straniero”. Non è di certo il certificato anagrafico di patria nascita a garantire il rispetto della nostra civiltà del costruire. Anche se, per contro, non può neppure bastare il nome di un architetto di fama internazionale.

Resta ineludibile la valutazione critica – caso per caso – nel merito dell’adeguatezza di ogni specifico progetto in relazione alle peculiarità del luogo storico.

La crisi di rigetto che nell’opinione pubblica provoca il trapianto di nuove costruzioni nei tessuti antichi delle città italiane non può essere liquidata come un fenomeno di conservatorismo provinciale. Talvolta tale reazione è motivata da ragioni così valide da essere condivisibili anche da parte di coloro che non sono pregiudizialmente ostili all’innovazione. La riprova più eclatante sull’ineludibile interrelazione tra “luogo” e “linguaggio” viene da un recente caso (per molti versi) emblematico. A **Roma**, lo stesso architetto Richard Meier ha costruito la Chiesa del Giubileo

adopte des techniques et des langages inédits qui ne peuvent être camouflés sous des formes pseudo-historiques. Néanmoins, il est légitime de défendre l’identité des villes et des paysages italiens en s’opposant culturellement à l’homologation tendancielle induite par le cycle globalisé du bâtiment. Il serait cependant ridicule, aussi bien qu’impraticable, de dresser anachroniquement des barrières douanières, en murmurant « l’étranger ne passe pas ».

*Ce n’est certes pas un certificat de nationalité qui peut garantir le respect de notre civilisation du bâti. Même si, par ailleurs, le nom d’un architecte de renommée internationale ne peut suffire. **Reste inéluctable l’évaluation critique – au cas par cas – de l’adéquation de chaque projet spécifique aux particularités du lieu historique.***

La crise de rejet que provoque dans l’opinion publique la greffe de nouvelles constructions sur le tissu ancien des villes italiennes ne peut être liquidée comme un phénomène de conservatisme provincial. Cette réaction est parfois motivée par des raisons plus que valables que même ceux qui ne sont pas a priori hostiles aux innovations peuvent partager.

La preuve la plus éclatante de l’inéluctable interrelation entre « lieu » et « langage » nous est donnée par un cas récent et, par bien des côtés, emblématique.

*A **Rome**, l’architecte Richard Meier a construit à Tor Vergata la Chiesa del Giubileo qui est, de l’avis général, un authentique chef-d’œuvre ; par contre, son Musée de l’Ara Pacis a suscité chez beaucoup une désapprobation radicale. Ce qui prouve bien que le jugement sur la qualité de l’architecture ne peut être circonscrit à la composition autoréférentielle de l’objet considéré isolément, mais qu’il*

a Tor Vergata, da tutti riconosciuta quale un indiscusso capolavoro, e, al tempo stesso, il Museo della Ara Pacis che ha provocato invece un diffuso e radicale dissenso. Il che comprova che il giudizio sulla qualità dell'architettura non possa essere circoscritto nell'autoferenzialità compositiva dell'oggetto considerato isolatamente, bensì vada per metodo letta nella relazione dialettica tra la forma nuova e lo scenario urbano preesistente.

L'Italia detiene il primato mondiale per il patrimonio storico ereditato. È ragionevole, dunque, che la cultura, se autenticamente intesa, provi a tutelare tale retaggio senza complessi di inferiorità verso l'idolatria dello *starsystem* mediatico. La tutela del passato non è in contraddizione con la volontà di incrementare tale lascito realizzando nuove architetture eccellenti, a patto però di non cadere nell'idiozia del *nuovismo* fine a se stesso.

Quanto più elevato è il valore storico dello scenario urbano o del paesaggio naturale da modificare, tanto più ampio e motivato deve essere il consenso sull'altrettanto alto livello culturale del progetto.

Certo, il principio di civile tolleranza impone il rispetto delle diversità espressive dei molti linguaggi contemporanei. Tuttavia, nella pluralità delle tendenze attuali, si staglia la linea culturalmente più avanzata – o almeno quella che a me sembra tale – che ha posto a fondamento stesso del pensiero progettuale l'interpretazione critica dei valori storici delle città e dei paesaggi, trasfigurando poeticamente la "seduzione del luogo"⁴ nelle nuove forme da edificare. Nella mia solitudine coltivo l'intima speranza che tale teoria possa, come una stella polare, orientare le rotte ideative delle future generazioni.

faut le lire dans la relation dialectique qu'il établit entre la forme nouvelle et le décor urbain préexistant.

L'Italie se place au premier rang du patrimoine historique mondial. Il est donc raisonnable que la culture, si elle est comprise dans son authenticité, tente de préserver cet héritage sans complexes d'infériorité vis-à-vis des idoles du star-system médiatique. La protection du passé n'est pas en contradiction avec la volonté de développer ce legs en réalisant de nouvelles architectures excellentes, à condition de ne pas tomber dans l'idiotie du novisme comme fin en soi. Plus grande est la valeur historique du décor urbain ou du paysage, plus ample et plus motivé doit être le consensus sur le niveau culturel tout aussi élevé du projet.

Certes, le principe de tolérance civile impose de respecter l'expression de nombreux langages contemporains dans toute leur diversité. Toutefois, parmi les diverses tendances actuelles, la ligne la plus marquée culturellement – ou du moins celle qui me semble telle – consiste à poser à la base de toute pensée du projet l'interprétation critique des valeurs historiques d'une ville et d'un paysage, en transfigurant poétiquement la « séduction du lieu »⁴ en de nouvelles formes à construire.

Je cultive, dans ma solitude, l'intime espoir que cette théorie puisse, comme une étoile polaire, guider les pas des futurs générations d'architectes.

La ville infinie, pour moi, c'est celle à la naissance de laquelle nous assistons depuis quelques décennies, le monde-ville qui s'identifie à la planète. Idéalement, l'art devrait être partout présent dans l'ensemble de ces lieux de vie, mais le risque est de voir la couleur globale se substituer à la couleur locale. La responsabilité de l'art, c'est de nous aider à ne pas confondre le global et l'universel. Chacun de nous ne peut partager avec les autres qu'à la condition d'exister. Cela n'est pas une invitation au particularisme ou au communautarisme. Surtout pas. C'est une invitation à résister aux stéréotypes et à imaginer ce que pourraient être des lieux transculturels d'innovation et de partage, tout en réfléchissant aux conditions nécessaires pour que l'on puisse parler

Marc Augé Ne pas confondre le global et l'universel / Non si deve confondere il globale e l'universale

de véritables paysages urbains – c'est-à-dire de paysages essentiellement culturels, la pure nature ne pouvant plus être dissociée de son aménagement humain, de la culture qui lui donne une forme.

Per me, la città infinita è quella alla nascita della quale assistiamo da alcuni decenni, il mondo-città che si identifica al pianeta. Idealmente, l'arte dovrebbe essere sempre presente nell'insieme di questi luoghi di vita, ma il rischio è di vedere il colore globale sostituire il colore locale. La responsabilità dell'arte è di aiutarci a non confondere il globale con l'universale. Ognuno di noi può condividere con gli altri solo e unicamente se esiste. Non è un invito al particolarismo o al "comunitarismo". Affatto. È un invito a resistere agli stereotipi e ad immaginare ciò che potrebbero essere i luoghi "transculturali" di innovazione e di condivisione, riflettendo allo stesso tempo sulle condizioni necessarie perché si possa parlare di veri paesaggi urbani

– vale a dire di paesaggi essenzialmente culturali, la pura natura non potendo più essere dissociata dalla sua organizzazione umana, dalla cultura che gli dà una forma.

*Correvo nel crepuscolo fangoso,
dietro a scali sconvolti, a mute impalcature,
tra rioni bagnati nell'odore del ferro, degli stracci riscaldati,
che dentro una crosta di polvere, tra casupole di latta e scoli,
innalzavano pareti recenti e ormai scrostate contro un fondo
di stinta metropoli.*

*... Intorno ai grattacieli popolari,
già vecchi, i marci orti e le fabbriche irte di gru ferme
stagnavano in un febbrile silenzio;
ma un po' fuori dal centro rischiarato,
al fianco di quel silenzio,
una strada blu d'asfalto pareva tutta immersa
in una vita immemore ed intensa quanto antica.
Benchè radi brillavano i fanali d'una stridula luce,*

Je courais dans le crépuscule boueux, derrière des escaliers
défoncés, de muets échafaudages, à travers des quartiers
en eau, dans l'odeur du fer, des nippes réchaufés, qu'à l'intérieur
d'une croûte de poussière, au milieu des mesures de fer-blanc
et des tuyaux d'écoulement, élevaient des murs récents
et déjà écaillés, sur un fond de métropole décolorée.

Autour des gratte-ciel populaires, déjà vieux,
les jardins pourris et les usines hérissées de grues
immobiles stagnaient dans un silence fébrile ;
mais un peu en dehors du centre
où les lumières venaient de se rallumer à côté de ce silence,
une rue bleue d'asphalte semblait toute plongée dans une vie
oubliée et aussi intense qu'ancienne.
Les feux d'une lumière perçante,

Letizia Montalbano **Dalla marginalità alla ordinaria particolarità:** **/ De la marginalité à la particularité ordinaire :**

*e le finestre ancora aperte erano bianche di panni stesi,
palpitanti di voci interne.*

*Alle soglie sedute stavano le vecchie donne,
e limpidi nelle tute o nei calzoncini quasi di festa,
scherzavano i ragazzi, ma abbracciati fra loro,
con compagne di loro più precoci.
Tutto era umano, in quella strada,
e gli uomini vi stavano
aggrappati, dai vani al marciapiede ,
coi loro stracci, le loro luci...*

*Sembrava che fino a dentro l'intima
e miserabile sua abitazione, l'uomo fosse*

quoique rares, brillaient, et les fenêtres encore ouvertes étaient
blanches de vêtements étendus, palpitantes de voix internes.

Assises aux seuils se tenaient les vieilles femmes,
et pleins de fraîcheur dans leurs bleus de travail ou des pantalons
courts aux allures de fête, les garçons plaisantaient, mais en
se tenant embrassés, avec des compagnes plus précoces qu'eux.

Tout était humain,
dans cette rue, et les hommes s'y tenaient
agrippés, de l'encadrement des portes au trottoir,
avec leurs pauvres vêtements, leurs lumières...

Il semblait que jusqu'au fond de son intime
et misérable habitation, l'homme

solo accampato, come un'altra razza,
e attaccato a questo suo rione
dentro il vespro unto e polveroso,
non fosse Stato il suo, ma confusa sosta.
E chi attraversasse quella strada,
spoglio dell'innocente necessità,
perso dai secoli cristiani
che in quella gente si erano persi,
non fosse che un estraneo.

P. P. Pasolini

Con *Correvo nel crepuscolo fangoso* Pasolini, profeta visionario o semplicemente acuto osservatore di temi

campât seulement, comme une autre race,
et qu'attaché à ce quartier, son quartier,
dans ce crépuscule graisseux et poussiéreux,
sa condition n'en fût pas une, mais une confuse halte.
Et que celui qui traversait cette rue,
dépouillé de l'innocente nécessité,
perdu par les siècles de chrétienté
qui s'étaient perdus en ces gens,
ne fût qu'un étranger.

P. P. Pasolini

Avec *Je courais dans le crépuscule boueux*, Pasolini, prophète visionnaire ou simplement observateur perspicace

tracce di vita quotidiana oltre confine traces de vie quotidienne par delà les limites

che di lì a poco sarebbero entrati prepotentemente nelle nostre vite ma che lui per primo ha il coraggio di esplorare, ci porta in un universo ancora poco conosciuto e lo fa utilizzando parole, che contengono già città – mondo (Augé, 2006). Nella poesia di Pasolini ecco declinati tutti i temi che la periferia ci propone, periferia come paradigma di atrofizzazione di mondi vitali ma anche come crisi della città, quindi occasione di cambiamento da cogliere e tentativo di lettura di perturbamenti che attraverso di essa percorrono tutto il divenire metropolitano e quindi l'uomo nella sua essenza. Possiamo allora parlare di "uomo periferico"? Quell'estraneo a se stesso che

de thèmes qui allaient bientôt entrer avec force dans nos vies mais qu'il a eu le premier le courage d'explorer, nous entraîne dans un univers encore peu connu, par delà des mots qui contiennent déjà ville – monde (Augé, 2006). La poésie de Pasolini décline tous les thèmes que nous propose la périphérie, périphérie comme paradigme d'atrophisation de mondes vitaux mais aussi comme crise de la ville ; par conséquent une occasion de changement à saisir et une tentative de lecture des perturbations qui parcourent tout le devenir métropolitain et l'essence même de l'homme. Pouvons-nous alors parler d'« homme périphérique » ? Cet étranger à lui-même qui, en tentant d'atteindre la partie la plus profonde de son être, est allé

tentando di congiungersi con la parte più profonda di se è andato a scavare in luoghi inesplorati della sua percezione imbattendosi “per caso” in quella parte che meglio rappresenta il sentirsi “al di fuori delle cose”: la perifericità.

Arrivando dal mare **Palermo** si offre come uno splendido porto, terra felice ed accogliente dalle invitanti bellezze.

È difficile in quel momento immaginare che esista un'altra Palermo o meglio una Palermo *altra*, speculare ed opposta che respinge ed allontana altrettanto prepotentemente e perentoriamente, destinata ad essere conosciuta solo attraverso una sigla breve ed inesorabile, fantasmaticamente e metaforicamente presente nell'immaginario collettivo anche e soprattutto di chi, pur vivendo a qualche isolato di distanza, allo **Zen** non metterà mai piede.

Un quartiere chiuso e sfuggente dove quando arrivi capisci di non essere arrivato da nessuna parte, che ti rimanda indietro e quasi stordisce (ma è diverso dallo stordimento che si può provare perdendosi nei vicoli del centro dove dietro ogni angolo si intravede comunque la luce di una realtà conosciuta e legata al presente) con un terribile effetto di spaesamento, relegandoti con la sua labirintica geometricità in un “non- luogo” (Augé, 1993) attraverso il senso del perdersi e poi ritrovarsi senza capire come sia potuto accadere.

È proprio questa incomprendione che aleggia e sottende al dedalo di strade tutte uguali come un perimetro che si può circoscrivere per poi accorgersi di non essersi spostato più di tanto e capire che le storie ed i visi sono intercambiabili come le strade ed una vale l'altra, così

fouiller dans des lieux inexplorés de sa perception, tombant « par hasard » sur cette partie qui représente le mieux le fait de se sentir « en dehors des choses » : “l'être périphérique”.

*En arrivant par mer, **Palermo** se présente comme un port magnifique, une terre heureuse et accueillante aux beautés attrayantes...*

*Il est difficile, alors, d'imaginer qu'il existe un autre Palermo ou mieux un Palermo autre, à la fois son miroir et son contraire, qui repousse et éloigne tout aussi impérieusement et péremptoirement, destiné à n'être connu que sous un sigle bref et inexorable, fantastiquement et métaphoriquement présent dans l'imaginaire collectif aussi et surtout de ceux qui, bien que ne vivant qu'à quelques pâtés de maisons du **Zen**, n'y mettront jamais les pieds.*

Un quartier fermé et fuyant, où quand on arrive on comprend qu'on n'est arrivé nulle part, qui repousse et déconcerte (sentiment bien différent de ce qu'on peut ressentir en se perdant dans les ruelles du centre où, au coin de chacune d'elles, pointe toujours la lumière d'une réalité connue et liée au présent), avec un terrible effet de dépaysement, nous reléguant par ses géométries labyrinthiques dans un non-lieu (Augé, 1993), avec la sensation de se perdre puis de se retrouver sans comprendre ce qui s'est passé.

C'est bien cette incompréhension qui plane sur ce dédale de rues toutes pareilles comme un périmètre que l'on peut circoscrire pour s'apercevoir ensuite qu'on n'est pas allé bien loin et comprendre que les histoires et les visages sont interchangeables comme les rues, de même que la

come la vita di questi abitanti non esiste nella sua unicità ma solo come specchio di un' "identità molteplice", lontana anni luce da qualunque riflessione sull'identità che la modernità (Baumann, 2001) oggi ci induca a fare. Ci si può perdere allo Zen, abbandonati in tutta fretta da un autista che in altre giornate ed in altri quartieri era stato iperpresente e gentile, si può girare e rigirare senza capire né dove né come, ritrovandosi sempre allo stesso punto nonostante ci si fosse già stati e solo qualche giorno prima ma gli stessi volti che la volta precedente erano sembrati rassicuranti ed amichevoli appaiono adesso inquietanti ed estranei mentre cresce il disagio di non capire come è soprattutto perché si possa e debba vivere in questo modo.

A cosa serve a quel punto sapere tutto sugli slums e i ghetti e le banlieues, la "scuola di Chicago" in questi casi non aiuta ed anzi acuisce il senso di impotenza e sconcerto.

È ancora vita questa? Sì e lo è ad un punto tale da non poterlo sopportare ed è proprio l'invadente autenticità della vita che traspare nonostante tutto, che ti abbaglia con una luce dove le ombre sono scurissime ed i chiari accecanti, che ti attraversa crudamente senza lasciarti il tempo di scegliere di attivare filtri, drammaticamente senza scelta così come senza scelta questo luogo è nato e cresciuto quasi come una creatura venuta alla luce per caso e poi dimenticata... E il perdersi è una dimensione diversa da tutte le altre, dove pure ci si ritrovava sorpresi e straniti ma comunque in compagnia di chi questi luoghi li conosce bene ed anzi... le *insule* evocavano Venezia.

vie de ces habitants n'existe pas dans son unité mais seulement comme miroir d'une « identité multiple », à des années-lumière de toutes les réflexions sur l'identité que la modernité (Baumann, 2001) nous invite à mener.

On peut se perdre dans le Zen, laissés en plan à toute vitesse par un chauffeur qui d'autres jours et dans d'autres quartiers avait toujours été disponible et gentil, on peut marcher des heures sans comprendre ni où ni comment, se retrouvant toujours au même endroit bien qu'on y ait déjà été à peine quelques jours plus tôt, mais les visages qui la fois précédente nous avaient paru rassurants et amicaux semblent maintenant inquiétants et étrangers, tandis que grandit le malaise de ne pas comprendre comment et surtout pourquoi on peut et on doit vivre ainsi.

A quoi sert de tout savoir sur les slums, sur les ghettos, sur les banlieues, là l'« école de Chicago » ne nous vient pas en aide, mais accroît plutôt la sensation d'impuissance et de malaise.

Est-ce une vie ? Oui, et ça l'est tellement que ça en est insupportable, c'est bien l'envahissante authenticité de la vie qui transparaît malgré tout, qui éblouit comme une lumière où les ombres sont noires et les clairs aveuglants, qui transperce crûment sans laisser le temps de mettre un filtre, dramatiquement sans donner le choix, de même que c'est sans l'avoir choisi que ce lieu est né et a grandi comme une créature venue au jour par hasard et aussitôt abandonnée...

Et se perdre est une dimension différente de toutes les autres, où l'on se retrouve surpris et quelque peu étourdi mais en compagnie de ceux qui connaissent bien cet endroit, et même... les « insule » évoquent Venise.

Nel mondo globalizzato, multiculturale, postindustriale urbano che caratterizza il nostro contemporaneo tutto sembra a portata di mano e possibile. Sempre più legati a città dalle reti invisibili, il tocco rapido sulla tastiera del computer *wireless*, la penetrante presenza del telefonino che ha forgiato di fatto una nuova lingua orale e scritta, la comunicazione sincopata del telefono invasivo danno la falsa percezione di un'onnipotenza temporale e di dominio sulla spazialità. La città contemporanea sembra, proprio grazie a queste realtà ed allo stesso tempo a queste icone del progresso, sfuggire all'eterno dilemma della città antica, della città medievale e di quella dell'antico regime di un confine da valicare, di un muro da superare, di un fiume da

Dans le monde globalisé, multiculturel, post-industriel qui caractérise notre contemporain, tout semble à portée de main et possible. De plus en plus liées aux villes par des réseaux invisibles, la touche rapide sur le clavier de l'ordinateur wireless, la présence envahissante du portable qui a forgé une nouvelle langue orale et écrite, la communication syncopée du téléphone omniprésent donnent une fausse impression de toute-puissance temporelle et de domination de l'espace. Et c'est bien grâce à ces réalités et à ces icônes du progrès que la ville contemporaine semble échapper au dilemme de la cité antique, de la ville moyenâgeuse et de celle de l'ancien régime d'une frontière à passer, d'un mur à franchir, d'un fleuve à traverser pour atteindre l'autre

Roberta Morelli e Paolo Quintili La città centrifuga

navigare per arrivare all'oltre, al vuoto, all'altro, allo sconosciuto. L'altro è presente ed essenza della città contemporanea che parla molte lingue, che si veste di abiti diversi e sente nell'aria l'odore di cibi mescolati, in un meticcio pervasivo e diffuso.

Cittadino solo apparentemente senza i limiti che lo definivano e lo opprimevano, l'uomo urbano anche privilegiato – dotato cioè di un reddito, di una casa, di una raggiunta posizione sociale – vive tuttavia una *sofferenza* continua che è strettamente correlata alla perdita della sua identità non solo culturale ma anche spaziale. Girovago della metropoli, eterno turista oppresso da monumentalità imponenti e da roture degradanti del tessuto urbano, invaso da un turismo indisciplinato e da un consumismo che si libra fra ritualità imposta

côté, le vide, l'autre, l'inconnu. L'autre est présence et essence même de la ville contemporaine qui parle plusieurs langues, qui s'habille différemment et parfume l'air d'odeurs d'aliments mélangés, dans un métissage de plus en plus répandu et diffus.

Citadin seulement en apparence, sans les limites qui le définissaient et l'opprimaient, l'homme urbain même privilégié – c'est-à-dire pourvu d'un revenu, d'un logement, d'une position sociale – vit cependant une souffrance continue étroitement liée à la perte de son identité non seulement culturelle mais spatiale.

Baladeur de la métropole, éternel touriste accablé par le poids d'imposants monuments et par la dégradation du tissu urbain, envahi par un tourisme indiscipliné et aux prises avec une civilisation du bien-être en quête

e percezione del disagio economico fra *budgets* sempre più ristretti e di una saturazione reale, **il nostro uomo vive di una sofferenza particolare e tenta la fuga.**

Lo fa nella religione e nella ritualità del tempo libero e della ricerca di verde in campagna e nel *weekend*.

Lo fa nell'estremizzazione del privato che lo porta a chiudersi e a fuggire il pubblico per consumare fra le mura domestiche il soliloquio di internet, la ritualità della chat, che hanno soppiantato – e molto anche per le giovani generazioni – la conversazione, la vita della piazza, il rito di un sociale esterno.

Si tratta di pensare la città in questo senso problematico, come un *connettore* di attività

/ La ville centrifuge

e un insieme di *luoghi contrastanti*: centripeti (aggregazione, socialità, *agorà*, etc.) e centrifughi (diffusione, estensione, allargamento) di risorse umane fra “centro” (città) e “periferia” (campagna).

Una nuova nozione di cittadinanza potrebbe essere pensata e costruita a partire dalla realtà di una «città centrifuga» che fa problema.

d'un équilibre entre des rituels imposés et la perception d'un malaise économique dû à des budgets de plus en plus exigus et à une réelle saturation, notre homme vit d'une souffrance particulière et cherche son salut dans la fuite. Il le cherche dans la religion et dans le rituel des loisirs et des échappées à la campagne pendant le week end. Il le cherche dans une vie privée poussée à l'extrême qui l'amène à se refermer sur lui-même et à fuir la vie publique pour consommer entre quatre murs le soliloque d'internet, le rituel du chat, qui ont supplanté – et cela vaut aussi et surtout pour les jeunes générations – la conversation, la vie de quartier, le rite d'une sociabilité extérieure.

Il faut penser la ville dans cette perspective problématique, comme un connecteur d'activités et un ensemble de lieux contrastants : centripètes (agrégation, socialité, agorà, etc.) et centrifuges (diffusion, extension, élargissement) de ressources humaines entre « centre » (ville) et « périphérie » (campagne). Une nouvelle notion de citoyenneté pourrait être pensée et construite à partir de la réalité d'une « ville centrifuge » qui pose problème.

A l'horizon 2050, la population urbaine représentera 65% de la population mondiale. En Europe aujourd'hui déjà, la population urbaine atteint les 75%¹.

Dans ce contexte où la majorité des Européens vit en milieu urbain, la question de savoir quelle ville nous voulons se pose. Quelle Cité désirable à l'heure de cette civilisation urbaine ?

La vision de cette ville désirable est d'autant plus urgente à construire que les dynamiques à l'oeuvre dans les grandes villes aujourd'hui témoignent d'une ville qui ne fait pas société, d'une « ville à trois vitesses » comme la nomme Jacques Donzelot. Trois mouvements animent cette ville : la relégation des plus pauvres dans les

Nel 2050 la popolazione urbana rappresenterà il 65% della popolazione mondiale. Oggi in Europa la popolazione urbana raggiunge già il 75%¹. In tale contesto, in cui la maggioranza degli Europei vive in ambiente urbano, si pone la questione di sapere quale città vogliamo. Quale Città dobbiamo desiderare nell'era di questa civiltà urbana?

È tanto più urgente costruire la visione di questa città desiderabile quanto le dinamiche in opera nelle grandi città di oggi testimoniano di una città che non fa "società", di una "città a tre velocità" come la definisce Jacques Donzelot. Tre movimenti animano questa città: l'emarginazione dei più poveri nei quartieri disagiati,

Pierre Mansat La ville, lieu des innovations démocratiques / La città deve essere il luogo di innovazioni

quartiers démunis, la gentrification dans les quartiers anciennement populaires et la périurbanisation pour les classes moyennes. Si le peuplement des territoires est plus complexe que ce tableau et reste bel et bien divers, les grandes tendances sont néanmoins celles-ci.

Or, est-ce bien cette ville de la centrifugeuse sociale que nous désirons ?

Qu'est-ce que la ville ?

N'est-ce pas au fond le rassemblement de la diversité en un même espace ? La diversité de populations et de fonctions (logement, activités économiques, services

la gentrification nei quartieri inizialmente popolari e la periurbanizzazione per le classi medie. Se il popolamento dei territori è più complesso di questo quadro e rimane assai diverso, queste sono comunque le grandi tendenze.

Ora, è veramente questa città della centrifuga sociale che vogliamo?

Che cos'è la città?

Non è in fondo il raggruppamento della diversità in uno stesso spazio? La diversità di popolazioni e di funzioni (casa, attività economiche, servizi pubblici, tempo libero, spazio pubblico...) su una stessa area è fondatrice

publics, loisirs, espace public...) sur un même espace est ainsi fondatrice du principe même de la ville. Ce rassemblement provoque rencontres, échanges, convergences, confrontation... Bref, du mouvement créatif qui s'exprime à travers le cosmopolitisme, le dynamisme économique, la recherche et l'innovation, la création artistique... Plus qu'un espace, la ville est un tissu de relations sociales et humaines. Partons de ce principe fondateur de l'urbanité – la mixité sur un espace commun – pour réinventer la ville, pour mieux vivre ensemble, objectif que la ville d'aujourd'hui doit encore poursuivre.

Objectif que le Paris d'aujourd'hui semble loin d'atteindre.

dans la nouvelle civilisation urbaine *democratiche richieste dalla nuova civiltà urbana*

Les pratiques professionnelles, touristiques, culturelles, familiales et les pratiques d'achats suscitent des déplacements nombreux à travers la métropole parisienne. Chaque jour, ce sont 300.000 Parisiens qui vont travailler en banlieue tandis que 900.000 Franciliens viennent à Paris. Paris voit des flux se croiser, témoignant d'un territoire actif et vivant. Mais la ville ne fait pas société. Fracture Est-Ouest, intra et extra-muros, paradoxe de la création d'activités productives de richesse en Seine-Saint-Denis et stagnation de l'emploi local, fuite des familles en grande couronne... La métropole parisienne est active, mais quelle société dessine-t-elle ?

del principio stesso della città. Questo raggruppamento genera incontri, scambi, convergenze, confronto... Cioè un movimento creativo che si esprime attraverso il cosmopolitismo, il dinamismo economico, la ricerca e l'innovazione, la creazione artistica... Più che uno spazio, la città è un tessuto di relazioni sociali e umane.

Partiamo da questo principio fondatore dell'urbanità – la mescolanza su un'area comune – per reinventare la città, per vivere meglio insieme, obiettivo che la città di oggi deve continuare a perseguire.

Obiettivo che la Parigi di oggi sembra ben lungi dal raggiungere.

Le attività professionali, turistiche, culturali, familiari e di acquisti richiedono numerosi spostamenti attraverso la metropoli parigina. Ogni giorno 300.000 Parigini vanno a lavorare in periferia mentre 900.000 pendolari si spostano a Parigi.

A Parigi s'incrociano flussi che testimoniano di un territorio attivo e vivo. Ma la città non fa società. Frattura Est-Ovest, entro e fuori le mura, paradosso della creazione di attività produttive di ricchezza nella Seine-Saint-Denis e il ristagno dell'occupazione locale, fuga delle famiglie nella grande periferia... La metropoli parigina è attiva, ma quale società propone?

A Paris comme dans d'autres grandes villes d'Europe et du monde, il est urgent de rechercher une cohésion du tout, un projet global de cité fondé sur l'équité et l'efficacité sociale, territoriale, économique pour un Paris-Métropole qui fasse société, où les différentes échelles de territoires s'emboîtent, où l'altérité ne suscite pas le rejet.

L'urbanisation croissante de nos sociétés, loin de consacrer la ville à vitesse multiple, peut au contraire constituer le berceau d'une société urbaine nouvelle fondée sur le vivre-ensemble, qui doit passer de manière incontournable par la reconnaissance du rôle du citoyen et du citoyen.

Or, citoyen et citoyen ont, à tort, été dissociés. A l'origine, le citoyen est celui qui séjourne longtemps dans un territoire. Mais aujourd'hui, le citoyen est très mobile, traverse les territoires, est en mouvement perpétuel. Il devient nécessaire de s'adapter à ces pratiques et de reformer les cadres de la citoyenneté. Le citoyen et le citoyen doivent se rencontrer pour que la ville et la cité coïncident.

Il est temps de dépasser la « démocratie du sommeil » (Jean VIARD) pour créer les conditions d'un vivre-ensemble construit par et pour les citoyens-citoyens.

Il est absurde que ne soit consultée que la voix des résidents, comme si la résidence donnait plus de pertinence et de légitimité à un avis.

Dans un contexte où l'on vit à l'échelle de la métropole, où le citoyen est aussi usager des transports publics, des équipements publics, habitant d'un logement public, sa voix à droit au chapitre et a autant de légitimité que celui qui ne fait que « dormir dans une ville ».

A Parigi, come in altre grandi città dell'Europa e del mondo, è ormai urgente ricercare una coesione dell'insieme, un progetto globale di città basato sull'equità e l'efficacia sociale, territoriale, economica per una Parigi-Metropoli che faccia società, dove le diverse scale di territori s'intreccino, dove l'alterità non generi il rifiuto.

La crescente urbanizzazione delle nostre società, lungi dal consacrare la città a velocità multipla, può invece costituire la culla di una nuova società urbana fondata sul vivere insieme, che deve tassativamente passare per il riconoscimento del ruolo del cittadino e del cittadino.

Ora, il cittadino e il cittadino sono stati, a torto, dissociati.

In origine, il cittadino è quello che risiede a lungo in un territorio. Oggi però, il cittadino è mobilissimo, attraversa i territori, è in perpetuo movimento.

Diventa necessario adattarsi a queste nuove pratiche e ridefinire gli schemi della cittadinanza.

Il cittadino e il cittadino devono incontrarsi perché l'urbs e la civitas coincidano.

È ora che si superi la cosiddetta "democrazia del sonno" (Jean Viard) per realizzare le condizioni del vivere insieme costruito da e per i cittadini-citoyens.

È assurdo che venga consultata la sola voce dei residenti, come se la residenza desse più pertinenza e legittimità ad un parere.

In tale contesto, dove si vive su scala della metropoli, dove il cittadino è anche fruitore dei trasporti pubblici, delle infrastrutture pubbliche, abitante di una casa popolare, la sua voce conta ed ha la stessa legittimità di chi altro non fa che "dormire in una città".

Des lieux nouveaux de démocratie participative doivent donc être inventés, car la ville doit être le lieu des innovations démocratiques qu'appelle cette nouvelle civilisation urbaine. Les Conseils de quartiers, les commissions consultatives des services publics constituent des avancées notables, mais encore insuffisantes. Dans cette perspective, le droit de vote aux étrangers non-communautaires tombe sous le sens aussi.

La Cité du 21ème siècle se fondera sur la démocratie métropolitaine et la cohésion sociale et territoriale.

Vanno quindi inventati nuovi luoghi di democrazia partecipativa in quanto la città deve essere il luogo di innovazioni democratiche richieste da questa nuova civiltà urbana. I Consigli di quartiere, le commissioni consultive dei servizi pubblici rappresentano notevoli progressioni ma sono comunque ancora insufficienti. In tale prospettiva diventa auspicabile anche il diritto di voto agli extracomunitari.

La Città del XXI secolo poggerà sulla democrazia metropolitana e la coesione sociale e territoriale.

Pourquoi la ville suscite-t-elle autant de mots de la part de nos contemporains ? Pourquoi se complaire à observer une réalité à la fois obscure et lumineuse, puits sans fond et Babel moderne où se nouent la complexité et la démesure du monde ? Pourquoi en parler au singulier comme si elle était identifiable dans les mêmes termes partout et en tout temps ? Parce qu'elle est, plus que la campagne où la nature affleure toujours sous l'empreinte humaine, artificie, pur artificie ; or il plaît à l'homme besogneux de s'entourer d'artefacts qui transforment son environnement en un monde humain, trop humain. La sensibilité croissante à l'environnement ne change rien au fait que la fascination pour la ville et l'omniprésence actuelle de l'économie sont l'indice

Perché la città suscita tante parole da parte dei nostri contemporanei? Perché compiacersi nell'osservare una realtà oscura e luminosa allo stesso tempo, pozzo senza fondo e moderna Babele dove s'intrecciano la complessità e la dismisura del mondo? Perché parlarne al singolare come se fosse identificabile negli stessi termini sempre e ovunque? Perché, più della campagna dove la natura affiora sempre sotto l'impronta umana, la città è artificio, puro artificio; perché piace all'uomo bisognoso di circondarsi di artefatti che trasformano il suo ambiente in un mondo umano, troppo umano. La crescente sensibilità verso l'ambiente non cambia niente al fatto che il fascino della città e l'attuale onnipresenza dell'economia sono indice di una società

Jean-François Chauvard Revenir à une logique de proximité

d'une société, qui aime, non sans effroi, transformer le monde à son image. Plus prosaïquement, la ville est envahissante dans les discours parce qu'elle est partout, tant les limites topographiques et culturelles qui la séparaient de la campagne sont en passe d'être abolies à la faveur de l'étalement urbain, de la perte de territoires agricoles au profit d'infrastructures et de constructions, et de la dissociation du lieu de résidence et de travail sous l'effet de la hausse des prix immobiliers. La ville attire le regard car l'époque pense en réseau et en flux ; or un réseau urbain est le modèle par excellence de cette configuration de pôles hiérarchisés structurant un territoire et liés par des échanges auquel on tend à réduire l'espace à l'heure de la globalisation

che ama, non senza timore, trasformare il mondo alla propria immagine. Più prosaicamente, la città è invadente nei discorsi perché è dappertutto, in quanto i confini topografici e culturali che la separavano dalla campagna sono in procinto di scomparire a causa dell'espansione urbana, della perdita di aree agricole a beneficio d'infrastrutture e costruzioni e della dissociazione del luogo di residenza e di lavoro dovuta al rincaro dei prezzi immobiliari. Lo sguardo si focalizza sulla città perché la nostra epoca pensa in termini di rete e di flussi; ora, una rete urbana è il modello per eccellenza di questa configurazione di poli gerarchizzati che strutturano un territorio e che sono legati da scambi, un territorio al quale si tende a ridurre lo spazio nell'era della globalizzazione

et de l'avènement d'une Europe sans frontières.
Enfin, la ville, la grande ville, obsède, depuis le XIXe siècle, car elle concentre, révèle, voire engendre les maux de l'époque. Son observation dans la durée livre quelques leçons.

Il n'existe pas de rapports simples entre la forme urbaine et la société qui y habite. Croire qu'une forme idéale, à l'image des villes ordonnées de la Renaissance et des Lumières, puisse engendrer une société harmonieuse est une utopie : ce monde n'existe nulle part et les ébénistes des panneaux de vues perspectives ne s'y sont pas trompés en ciselant un décor sans hommes.

Si la forme urbaine et la société sont de connivence, c'est dans un rapport dialectique : le bâti emprisonne

e dell'avvento di un'Europa senza frontiere. Infine, dal XIX secolo, la città, la grande città ossessiona, perché concentra, rivela o addirittura genera i mali dell'epoca.

L'osservarla nel tempo ci insegna alcune cose.

Non esistono rapporti semplici tra la forma urbana e la società che vi abita. Credere che una forma ideale, ad immagine delle città ben ordinate del Rinascimento e dell'Illuminismo, possa generare una società armoniosa è un'utopia. Questo mondo non esiste da nessuna parte e gli ebanisti delle tavole di vedute prospettiche non si sono lasciati ingannare quando hanno cesellato uno scenario senza uomini. Se la forma urbana e la società agiscono in connivenza, lo fanno in un rapporto dialettico: il costruito trattiene qualcosa del passato e impone

/ Tornare a una logica di prossimità

du passé et impose des contraintes à la société contemporaine qui le modèle à son tour. Entre la conservation absolue qui prive la ville de vie et la tentation de la table rase où le présent fait violence au passé, il y a un entre-deux, lui-même modulable selon les lieux, dont la recherche est le défi de notre temps.

Or la puissance technique, le poids des intérêts et la cadence frénétique de la course du monde bouscule cette fragile interaction.

Il n'existe pas non plus d'époques idéales où les classes sociales vivaient les unes à côté des autres tandis que la ville industrielle, bourgeoise et postmoderne serait le cadre d'une ségrégation territoriale toujours plus marquée. Le brassage des villes anciennes, qui n'a jamais empêché de très visibles différenciations, était

dei limiti alla società contemporanea che a sua volta lo modella. Tra la conservazione incondizionata che priva la città di vita e la tentazione della tabula rasa dove il presente fa violenza al passato, c'è una via di mezzo, anch'essa modulabile a seconda dei luoghi, la cui ricerca è la sfida del nostro tempo. Ma la potenza tecnica, il peso degli interessi e la cadenza frenetica della corsa del mondo travolgono questa fragile interazione.

Non esistono neppure epoche ideali nelle quali le classi sociali vivevano le une accanto alle altre, mentre la città industriale, borghese e postmoderna sarebbe il quadro di una segregazione territoriale sempre più marcata. La mescolanza nelle città antiche, che non ha mai impedito delle differenziazioni molto evidenti, era contemporanea di un ordine sociale giuridicamente

contemporain d'un ordre social juridiquement hiérarchisé et inégalitaire. Difficile d'admettre que les centres anciens qui nous plaisent tant et auxquels on prête des vertus de mixité révolue sont antérieurs à l'ère démocratique.

Difficile de reconnaître que la ville contemporaine est le décalque au sol des inégalités qui traversent nos sociétés et de forces profondes que les choix politiques peuvent accompagner, mais rarement dévier de leurs cours. C'est vrai que **la ségrégation sociale a progressé, mais surtout aux deux extrêmes de l'échelle**, parmi les plus riches qui pratiquent l'entre-soi comme aucun autre groupe social et parmi les plus pauvres, identifiés en France à des quartiers de relégation à dominante immigrée. Ailleurs, à des échelles très fines, **ce qui persiste, c'est une forte coexistence des classes populaires et des classes moyennes**. La mixité qui est sur toutes les bouches concerne étrangement ces dernières, qui la pratiquent déjà, mais qui sont sommées d'accepter le voisinage de plus pauvres ; elle est incongrue – parce qu'impossible à mettre en œuvre ? - dans les quartiers les plus résidentiels. Cet angle-mort devrait nous inciter à nous interroger davantage sur les présupposés de la notion. Sur quels arguments s'appuie-t-on pour prétendre que la cohérence d'une société repose sur le mélange des milieux ? Au nom de quels principes et avec quelle chance de succès peut-on vouloir corriger la distribution spatiale de la population ? Comment concilier le principe de liberté et l'inégale distribution des ressources nécessaires pour être en mesure de l'exercer ? C'est encore dans l'entre-deux que se niche la réponse, entre le laisser-aller de l'organisation spontanée des activités et des hommes selon une logique

*gerarchizzato e non equalitario. Difficile ammettere che i centri antichi che ci piacciono tanto e ai quali prestiamo delle virtù di comunanza passata siano anteriori all'era democratica. Difficile riconoscere che la città contemporanea è il ricalco al suolo delle disparità che attraversano le nostre società e di forze profonde che le scelte politiche possono accompagnare, ma raramente sviare dal loro corso. È anche vero che **la segregazione sociale è aumentata, ma soprattutto alle due estremità della scala**, fra i più ricchi, che praticano il 'fra noi' come nessun altro gruppo sociale, e i più poveri, identificati in Francia nei quartieri di relegazione con prevalenza di immigrati. Altre, a scale molto esili, **permane una forte coesistenza delle classi popolari e di quelle medie**. La mescolanza, che è sulla bocca di tutti, riguarda stranamente queste ultime, che la praticano già ma che sono costrette ad accettare la vicinanza di più poveri; è incongrua – perché impossibile ad attuare? – nei quartieri più residenziali. Quest'angolo morto dovrebbe spingerci a interrogarci di più sui presupposti della nozione. Su quali argomenti ci si basa per pretendere che la coerenza di una società poggi sulla mescolanza degli ambienti sociali? In nome di quali principi e con quale probabilità di successo si può voler correggere la distribuzione spaziale della popolazione? Come conciliare il principio di libertà e l'inegale distribuzione delle risorse necessarie per essere in grado di esercitarlo? È ancora in una via di mezzo che si nasconde la risposta, tra la trascuratezza dell'organizzazione spontanea delle attività e degli uomini secondo una logica di massimizzazione dei vantaggi di posizione e la regolazione volontaristica in nome di un*

de maximisation des avantages de position et la régulation volontariste au nom d'un intérêt général dont la définition ne fait jamais l'unanimité.

On cherche en vain une correspondance univoque entre la mobilité spatiale et la fluidité sociale.

Changer de lieu de résidence, ce n'est pas seulement adapter son logement à son statut économique, c'est arbitrer entre les ressources mobilisables, les contraintes de l'âge, les exigences familiales et la représentation de sa propre situation sociale. C'est aussi, dans la mesure du possible, une stratégie délibérée pour accéder à des institutions scolaires et à des services indispensables au maintien de la position et à la promotion de la génération suivante. A l'inverse l'enfermement dans une zone de relégation réduit les conditions mêmes qui permettent d'envisager un avenir différent. Une double peine en quelque sorte, qui tient aux faibles ressources offertes par l'environnement et à la difficulté à en sortir. Là encore, il y a un risque à se laisser enfermer dans une alternative trop simple : déterminisme des lieux d'un côté, volonté individuelle de l'autre. Un discours analogue pourrait être tenu sur les déplacements dans la ville. La mauvaise accessibilité d'un quartier n'est pas un handicap en soi si ses habitants n'ont pas besoin d'aller travailler ailleurs ou s'ils trouvent à proximité des services. Elle le devient quand il leur faut entreprendre de longs déplacements par nécessité. L'étalement urbain et la dissociation du lieu de travail et de résidence conduisent à renforcer une situation duale où les habitants des centres villes sont certes dissuadés de prendre leur voiture, mais trouvent à leur disposition une large gamme de transports

interesse generale la cui definizione non è mai unanime.

Si cerca invano una corrispondenza univoca tra la mobilità spaziale e la fluidità sociale. Cambiare il luogo di residenza non è soltanto adattare l'alloggio al proprio stato economico, è arbitrare tra le risorse che possono essere mobilitate, le limitazioni imposte dall'età, le necessità della famiglia e la rappresentazione della propria situazione sociale. È anche, per quanto possibile, una strategia deliberata per accedere ad istituzioni scolastiche e a servizi indispensabili al mantenimento della posizione e alla promozione della generazione successiva. Al contrario, la segregazione in una zona di relegazione riduce le condizioni stesse che permettono di sperare in un futuro diverso. Una duplice pena, se vogliamo, che dipende dalle poche risorse offerte dall'ambiente e dalla difficoltà a uscirne. Anche qui è rischioso lasciarsi soggiogare da un'alternativa troppo semplice: determinismo dei luoghi da una parte, volontà individuale dall'altra. Si potrebbe fare un discorso analogo sugli spostamenti in città. La difficile accessibilità di un quartiere non è di per sé un handicap se i suoi abitanti non hanno bisogno di andare a lavorare altrove o se trovano i vari servizi nelle vicinanze. Lo diventa quando sono obbligati a sobbarcarsi lunghi spostamenti. L'estensione urbana e la dissociazione del luogo di lavoro e quello di residenza conducono a rafforzare una situazione di dualità dove gli abitanti del centro città sono incoraggiati a non usare la macchina, ma hanno a disposizione un'ampia gamma di trasporti per degli spostamenti a raggio ridotto, e dove gli abitanti delle aree periferiche sono sottoposti a lunghi tragitti in condizioni che vengono loro imposte: qui la macchina,

pour des déplacements à faible rayon et où les habitants des marges périphériques sont astreints à des trajets longs dans des conditions qui leur sont imposées : ici, la voiture, faute d'alternatives ; là, toute une chaîne de modes de transport. Le temps, cette richesse inégalement partagée, est pour eux dilapidé. Des politiques qui vont apparemment dans le sens de l'intérêt général ne sont pas sans dommage : obliger à prendre les transports en commun en empêchant l'usage de la voiture peut conduire à allonger les temps de déplacements. Comment concilier, une fois encore, d'un côté la préservation de centres livrés au tourisme, au commerce et au divertissement, la lutte contre le gaspillage énergétique et l'engorgement auquel conduit le règne de la voiture, et de l'autre, l'aspiration généralisée à se déplacer vite et partout dans un certain confort ?

La taille des villes entre pour peu dans l'intensification des déplacements. C'est l'organisation du territoire qui est en cause : la « rurbanisation », l'étalement urbain, l'éloignement du lieu de travail, l'essor des zones commerciales, le développement des infrastructures routières qui créent autant la demande qu'elles y répondent. **Tout concourt à se déplacer, souvent, loin et par force.** Les transports en commun, plus denses au centre, favorisent moins ce mouvement qu'ils ne l'accompagnent. L'alternative consiste sans doute à revenir à une logique de proximité, qui a correspondu dans le passé à un contexte technique, économique, social et démographique qui n'est plus le nôtre, autant dire instaurer l'utopie ou faire la révolution, à moins que la raréfaction énergétique nous apprenne la vertu.

in mancanza di alternative; là, tutta una catena di modi di trasporto. Il tempo, questa ricchezza inegualmente divisa, è per loro dilapidato. Politiche che sembrano andare nel senso dell'interesse generale possono essere dannose: obbligare a prendere i trasporti pubblici vietando l'uso della macchina può portare ad allungare i tempi degli spostamenti. Come conciliare da un lato la tutela di centri in balia del turismo, del commercio e del divertimento, la lotta contro lo spreco energetico e l'ingorgo al quale porta il regno della macchina, e dall'altro l'aspirazione generalizzata a spostarsi rapidamente e ovunque con un certo comfort?

*La grandezza delle città ha poco a vedere con l'intensificazione degli spostamenti. In causa è l'organizzazione del territorio: la "rurbanizzazione", l'estensione urbana, la lontananza dal luogo di lavoro, l'espansione delle aree commerciali, lo sviluppo delle infrastrutture stradali che creano tanto la domanda quanto vi rispondono. **Tutto concorre a spostarsi, spesso, lontano e per forza.** I trasporti pubblici, più densi in centro, favoriscono meno questo movimento di quanto lo accompagnano. L'alternativa consiste forse a tornare ad una logica di vicinanza, che ha corrisposto nel passato ad un contesto tecnico, economico, sociale e demografico che non è più il nostro, vale a dire instaurare l'utopia o fare la rivoluzione, a meno che la rarefazione energetica ci insegni la virtù.*

Le città, in quanto strutture dense di persone e di cose, sono fisiologicamente inadatte all'uso di massa dell'automobile.

L'automobile non potrà più essere il principale mezzo di mobilità urbana. Le città devono fuoriuscire dal ciclo dell'automobile sia per la sua insostenibilità ambientale sia per l'indisponibilità di spazio.

L'automobile continuerà ad essere modalità di spostamento sulle lunghe distanze ma non più degli spostamenti in città e sarà parcheggiata in grandi parcheggi di lunga sosta.

De par leur structure dense d'individus et de choses, les villes sont physiologiquement inadaptées à l'utilisation massive de la voiture.

L'automobile ne pourra plus être le principal moyen de locomotion urbaine. Les villes doivent sortir de l'ère de l'automobile tant à cause de sa nuisance sur l'environnement qu'en raison du manque d'espace.

L'automobile continuera à être le moyen de locomotion sur les longues distances mais plus en ville. Elle sera garée dans de grands parkings de longue durée.

Elio Piroddi Fuoriuscire dal ciclo dell'automobile / *Sortir de l'ère de l'automobile*

L'idea di un Manifesto mi sembrava una forzatura caratteristica della cultura teorica francese. Poi ho letto l'ambizioso programma realizzato da *Uni(di)versité* con l'esortazione di Bruno Aubert "La città sognata raggiunga e trasformi la città vissuta" e la valutazione di Florence Ferran sulla nostra epoca di onnipotenza tecnologica dove "il meglio come il peggio sembra possibile" ma dove non potendo azzerare la realtà "vivere in città impone uno sforzo di rappresentazione e d'immaginazione". Tutto questo veniva reso perfettamente dalla foto di copertina di Frederik Froument, senza nessuna concessione alla seduzione architettonica. Ho capito che facevano sul serio e che forse lo strumento del Manifesto poteva non essere la solita pietra tombale dell'utopia.

L'idée d'un manifeste me paraissait une exagération typique de la culture théorique française. Puis j'ai lu l'ambitieux programme réalisé par Uni(di)versité et l'exhortation de Bruno Aubert « Que la ville rêvée rattrape et transforme la ville vécue », ainsi que les considérations de Florence Ferran sur notre époque d'omniprésence technologique où « le meilleur comme le pire semble possible » mais où, puisqu'on ne peut annuler la réalité, « vivre en ville demande un effort de représentation et d'imagination ». Tout cela était parfaitement rendu par la photo de Frederik Froument en couverture du catalogue, sans aucune concession à la séduction architecturale. J'ai compris qu'ils prenaient la chose au sérieux et que l'instrument du Manifeste pouvait, peut-être, ne pas être la classique

Stefano Panunzi Non chiudete questa porta

1. bisognerebbe avere il coraggio di porre una sola domanda radicale, che tutti i cittadini si fanno quando devono scegliere di vivere in una grande città.
2. la città è il risultato di un processo terribilmente umano e inevitabile che ogni periodo storico ha dovuto interpretare per dargli una ragione di esistere.
3. anche oggi serve coraggio per dare senso al danno che la città infligge alle durate della nostra vita
4. tutti i provvedimenti di divieto e tassazione sono solo una conveniente mancanza di idee.
5. l'illusione dei "piani" è ormai tramontata, gli

pietra tombale de l'utopie.

1. *il faudrait avoir le courage de poser une question radicale, que tout les citoyens se posent lorsqu'ils choisissent de vivre dans une grande ville.*
2. *la ville est le résultat d'un processus terriblement humain et inévitable, que chaque époque historique a dû interpréter pour lui donner une raison d'exister.*
3. *aujourd'hui encore, il faut du courage pour donner un sens au préjudice que la ville inflige à notre durée de vie.*
4. *toutes les mesures d'interdiction et de taxation ne sont que la conséquence d'un manque d'idées.*

esperimenti di partecipazione democratica non funzionano.

6. bisogna fare i conti con la salute dei cittadini, la convenienza economica delle famiglie e degli imprenditori.

Il sacrificio è la piena consapevolezza del prezzo più alto da pagare: la vita. Il Mostro urbano ci obbliga a un sacrificio insostenibile o piuttosto noi abbiamo rimosso i rituali per sostenerlo? E' proprio la rimozione e l'indicibilità del sacrificio di vite umane che avviene *nelle* e *per* le nostre città, che ha annichilito ogni possibile lingua comune per la *polis*? Una emergenza continua senza catastrofe, vittime sacrificali ritualizzate solo negli scostamenti percentuali delle medie statistiche,

/ Ne fermez pas cette porte

stragi necessarie? Se cominciamo a rispettare di più i nomi e cognomi dei pedoni, ciclisti, motociclisti, automobilisti, morti sull'asfalto urbano?

Se rispettiamo di più i morti nei cantieri o nascosti fuori dai cantieri? E quelli morti più lentamente, bambini, adolescenti, adulti, vecchi, per quello che hanno respirato ad ogni respiro? Come definirle se non vittime sacrificali?

5. *l'illusion des « plans » a fait son temps, les expériences de participation démocratique n'ont rien donné.*

6. *il faut tenir compte de la santé des citoyens, de la convenance économique des familles et des entrepreneurs.*

Le sacrifice est la pleine prise de conscience du prix le plus fort à payer : la vie. Le Monstre urbain nous oblige-t-il à un sacrifice insupportable ou est-ce nous qui avons oublié les rituels pour le supporter ? Est-ce vraiment l'oubli et l'indicible du sacrifice de vies humaines qui a lieu dans et pour nos villes qui a annihilé toute possibilité de langue commune pour la polis ? Un état d'urgence continuel sans catastrophe, des victimes sacrificielles ritualisées

uniquement dans la dérive des pourcentages des moyennes statistiques, des hécatombes nécessaires ? Et si l'on commençait à mieux respecter les noms et prénoms des piétons, cyclistes, motocyclistes, automobilistes morts sur la chaussée urbaine ? Si l'on respectait davantage les morts des chantiers ou cachés hors des chantiers ? Et les morts plus lentes, celles des enfants, des adolescents, des adultes, des vieillards à cause de ce qu'ils ont respiré à chaque inspiration ? Que dire d'eux sinon qu'ils sont des victimes sacrificielles ?

Per ora sono solo incrementi o decrementi di numeri che vanno moltiplicati per tutti i giorni di tutti gli anni. La scienza, da sola, non ce la farà mai a mettere a sistema ciò che non è lingua comune, rito consapevole di un destino urbano inevitabile, tanto alto quanto visionario che ha, da sempre e sempre di più, le sue vittime sacrificali, fantasmi senza sepoltura che non vuole riconoscere. Forse adesso, quella Babele, Città delle Città, che sta per completare il suo salto di scala planetario, è pronta a riconoscere i suoi angeli ed il destino della sua comunità globale.

- Che i nostri corpi possano riposare e fermarsi sempre più, mentre si muovono trasportati
- Che le nostre stanze possano viaggiare unendosi liberamente l'una all'altra, distanti
- Che si curi di più il rito del sacrificio urbano, sempre rimosso dalle medie numeriche
- Che si esplori di più questa città, come mappa sconosciuta invece di pianificare l'ignoto
 - Che si curino di più le apparizioni e le sparizioni che consumano i luoghi
- Che si curi di più l'attrito fra l'una e l'altra città...
 - ...la Città degli Angeli, nomadi in prigione e la Città delle Stazioni, prigionieri di nomadi

Un dubbio mi assale: le soluzioni dei futuri che attendono le nostre città verranno da chi gestisce la produzione dei flussi dinamici o da chi si occupa dei contenitori statici? Perché è ancora tanto rozza e primitiva la strada di tutti e magnifica e fantascientifica l'auto di ciascuno? Il linguaggio pubblicitario usato per l'auto è spesso

Pour l'heure, ce ne sont que des chiffres en hausse ou en baisse qu'il faut multiplier par le nombre de jours de chaque année. La science, à elle seule, ne réussira pas à mettre en système ce qui n'est pas langue commune, rite conscient d'un destin urbain inévitable, aussi élevé que visionnaire, qui a depuis toujours et de plus en plus ses victimes sacrificielles, spectres sans sépulture, qu'elle ne veut pas reconnaître. Peut-être qu'aujourd'hui, cette Babel, Ville des Villes sur le point de compléter son saut d'échelle planétaire, est prête à reconnaître ses anges et le destin de sa communauté globale.

- *Que nos corps puissent reposer et s'arrêter davantage, tandis que, transportés, ils circulent*
- *Que les pièces de nos appartements puissent voyager en s'unissant librement l'une à l'autre, à distance*
- *Que l'on soigne davantage le rite du sacrifice urbain, toujours oublié par les moyennes numériques*
 - *Que l'on explore davantage cette ville, comme un plan inconnu au lieu de planifier l'inconnu*
 - *Que l'on soigne davantage les apparitions et les disparitions qui consomment les lieux*
 - *Que l'on soigne davantage les désaccords entre une ville et une autre...*
 - ...*la Ville des Anges, nomades en prison, et la Ville des Gares, prison des nomades*

Un doute m'assaille : les solutions des futurs qui attendent nos villes viendront-elles de ceux qui gèrent la production des flux dynamiques ou de ceux qui s'occupent des statistiques ? Pourquoi la route de tous est-elle encore en si mauvais état et si primitive et l'auto de chacun

fondato sul rapporto antagonista alla città e vince sempre realizzando quel sogno di modernità che ancora ci sostiene. Sognamo reti di ecoinfo- mobilità, salvatrici di ogni genere. Allora cominciamo sul serio a invocare:
- Hermes, dio alato, ti prego inventa altrettante meraviglie per quel suolo fermo che ci fa correre e sperare ancora!
- parcheggeremo sui tetti, sotto giardini sospesi, legati gli uni agli altri, mentre sopra voleranno le funivie urbane e sotto le stanze si incontreranno in telecontiguità.

Ma questi sono i primi prototipi dell'*Urban Reverse Engineering* sui quali ci confronteremo nel *Salon de la Cité*.... la sfida è aperta, *Agir!*

magnifique et futuriste ? Le langage publicitaire utilisé pour la voiture est souvent basé sur le rapport antagoniste avec la ville et est toujours gagnant puisqu'il concrétise ce rêve de modernité qui nous tenaille encore. Nous rêvons de réseaux d'éco-info-mobilité, sauveurs en tout genre.

Nous commençons alors sérieusement à invoquer :

- Hermès, dieu ailé, je t'en prie, invente autant de merveilles pour cette terre ferme qui nous fait rouler vite et espérer encore !

- on se garera sur les toits, sous des jardins suspendus, reliés les uns aux autres, tandis qu'au-dessus de nous voleront les téléphériques urbains et qu'en dessous nos pièces d'appartement se rencontreront en télécontiguité.

Mais ce sont là les premiers prototypes de l'Urban Reverse Engineering dont nous débattons dans le Salon de la Cité... le défi est lancé, Agir !

Epilogo

In urgenza, con ambizione, la prima cosa da fare

La prima cosa da fare per la qualità dell'habitat, è un protocollo di decoro, cura e manutenzione di servizi e spazi pubblici, parlando con le comunità interessate riguardo alle scelte e alle priorità di intervento, coinvolgendole attivamente nella adozione di questi luoghi di qualità. Questa semplice azione può anche attuarsi con le normali voci di bilancio già esistenti, ricordo che la rivoluzionaria opera di riqualificazione di oltre cento spazi pubblici nel centro di **Barcellona**, con la quale iniziò l'epopea di quella città che oggi supera **Roma** come fatturato turistico, fu a costo zero, semplicemente stornando il 6% dal capitolo di spesa della manutenzione del manto stradale. Ma Maragall, Acebillo e Bohigas, ciascuno per le proprie responsabilità, seppero mantenere altissima la qualità di questi semplici interventi e la comunicarono con cura ai cittadini.

Inoltre una classe di architetti giovani, molto preparati, seppero essere all'altezza...

La prima cosa da fare è di scegliere degli obiettivi, non intervenire a pioggia ma con pochi obiettivi mirati, saper azionare dei sistemi discreti di riqualificazione che abbiano la forza di indurre spontaneamente altre risorse; intervenire anche solo con alcuni sistemi: in una zona semi rurale semi urbana credo che darebbe un forte shock, ad esempio, sperimentare una serie di interventi "a costellazione" armandola con apici di qualità applicati a luoghi strategici.

In un quartiere l'anonimato potrebbe essere rotto

Epilogue

En urgence, et avec ambition, la première chose à faire

*La première chose à faire pour la qualité de l'habitat, c'est définir un protocole de dignité, d'attention et de manutention des services et des espaces publics, en parlant avec les communautés concernées des choix et des priorités d'intervention et en les impliquant activement dans l'adoption de ces lieux de qualité. Cette simple action peut également se mener à travers les chapitres de bilan habituels : rappelons que l'œuvre de requalification, révolutionnaire, de plus de cent espaces publics du centre de **Barcelone**, marquant ainsi le début de l'épopée de cette ville, qui a aujourd'hui dépassé **Rome** en termes de chiffre d'affaires touristique, ne coûta pas un sou, se contentant de transférer 6% du budget alloué à la manutention de la chaussée. Mais Maragall, Acebillo et Bohigas surent, chacun dans leur secteur, opérer des interventions de très grande qualité, qu'ils prirent soin de communiquer aux habitants.*

En outre, un groupe d'architectes jeunes et bien préparés sut se montrer à la hauteur de la situation...

La première chose à faire, c'est de choisir des objectifs, de ne pas intervenir à tout va mais sur des objectifs ciblés, de savoir mettre en place des systèmes discrets de requalification qui aient la capacité d'induire spontanément d'autres ressources ; voire de n'intervenir qu'avec quelques systèmes : je pense que dans une zone mi-rurale mi-urbaine, on pourrait expérimenter avec un certain impact, par exemple, une série d'interventions « en constellation », dont la qualité n'opèrerait que sur quelques lieux stratégiques. Dans un quartier, l'anonymat pourrait être brisé par la reconfiguration

riconfigurando alcuni luoghi fra loro seriali, come potrebbero essere alcuni incroci con i loro immediati intorni, o invece una trama di lotti interclusi, o invece ancora una sequenza di luoghi in collasso, purché vi sia continuità di significato fra gli interventi. Pensate a progetti un po' fantasiosi che si basino solo su un'idea forte di illuminazione, recinzione e colore, verde pubblico e privato (interazione con i privati con incentivi di vario genere), lasciando che il resto si muova in seguito...

Questi sistemi nella prassi delle città corrono di solito in assoluta entropia, si giustappongono e si sedimentano senza alcuna logica associativa.

La prima cosa da fare è integrare, smontare e rimontare vecchie abitudini, saper scegliere e saper coinvolgere.

La prima cosa da fare è di attivare dei laboratori e dei tavoli di concertazione, che sono tanto più efficaci quanto le scelte di governo sono più decise e illuminate.

Che non ci sia limite alla nostra ambizione.

La città europea: "io abito qui".

Da ormai molti anni, lavoro in contesti molto diversi di città europea. Spesso nello stesso giorno passo dalla banlieue di Parigi alla periferia di Reggio Calabria, provando un forte sfasamento, che riassumo in due paradossi. La **banlieue francese** è amministrata con cura e vi sono profuse non poche risorse, ma appare spesso grigia, non accogliente, priva di humour, si sente che gli abitanti, molti appartenenti a etnie di più o meno recente immigrazione, non sono integrati nel loro spazio. La banlieue ha in alcune pieghe ancora un suo fascino, fra i nuclei storici è quello che rimane di una

de certains lieux sériels comme un carrefour et ses alentours immédiats, ou bien une trame de lots enclavés, ou encore une suite de lieux en état de désagrégation, pourvu qu'il y ait une continuité dans les interventions. Penser à des projets un peu fantaisistes se basant uniquement sur une idée forte d'éclairage, d'enceinte et de couleur, des espaces verts publics et privés (interaction avec les particuliers à travers des primes de différentes sortes), et laisser venir le reste... Ces systèmes, dans l'organisation habituelle des villes, fonctionnent normalement en entropie, ils se juxtaposent et se sédimentent sans aucune logique associative.

La première chose à faire, c'est d'intégrer, démonter et remonter de vieilles habitudes, savoir choisir et savoir encourager à la participation.

La première chose à faire, c'est de mettre en place des ateliers et des tables de concertation, d'autant plus efficaces que les choix de gouvernance sont des choix résolus et éclairés. Que notre ambition soit sans limites...

La ville européenne : « c'est là que j'habite »

*Depuis plusieurs années, je travaille dans des contextes de ville européenne très différents. Souvent, dans la même journée, je passe de la **banlieue parisienne** à la périphérie de Reggio Calabria, ce qui me dépayse fortement, et je vais résumer ce sentiment en deux paradoxes. La banlieue française est bien administrée et jouit de nombreuses ressources, mais elle est souvent grisâtre, peu accueillante, sans humour ; on sent bien que ses habitants, au nombre desquels figurent des ethnies de plus ou moins récente immigration, ne sont pas intégrés à l'espace où ils vivent. La banlieue a encore dans certains de ses replis un charme bien à elle, elle est ce*

campagna molto bella. Ma per lo più questi luoghi sono diventati interstiziali, sopraffatti da una urbanizzazione monotona che sembra lo specchio di una difficile convivenza, tale da non stupirmi che si siano prodotte le proteste incendiarie che tutti conosciamo.

La periferia di Reggio Calabria è il lascito di relitti di agricoltura fra insediamenti in gran parte illegali.

Il suo recupero è per lo più lento e piuttosto rozzo, il linguaggio delle opere pubbliche è naïf. L'habitat è anarchico e niente è ben fatto ma vi è una sorta di compensazione spontanea: la vegetazione interstiziale e infiniti piccoli segni di appropriazione dello spazio alla fine rendono questi luoghi umani, gli spazi pubblici sono mal progettati ma in qualche caso funzionano benissimo. Insomma la gente vive in uno sfasamento di codici, deboli quelli collettivi, forti quelli familiari. Anche qui ci sono stati dei moti incendiari circa quaranta anni fa, dovuti al protrarsi di condizioni di emarginazione e di povertà non più accettabili. Poi ho visto nascere una città spontanea i cui caratteri erano per scelta aleatori, le case scheletri che si riempivano pian piano, le coperture con altane di lamiera e i lastrici con i ferri di ripresa a vista, niente intonaci. Poi, negli ultimi anni, un

addolcimento con prime opere di finitura, copertura, decoro. È un habitat tutt'altro che edificante, con una forte permeazione di malavita, ma si sente che gli abitanti dicono, nonostante tutto, "io abito qui". Queste due città europee sono difficilmente comparabili, appartenenti a mondi lontani. Ma hanno un unico sbocco: il coinvolgimento della comunità in ogni processo che riguardi la trasformazione dell'habitat, per una consapevolezza in particolare di quei caratteri

qui reste d'une très belle campagne. Mais pour la plupart, ces lieux ne sont plus que des interstices, écrasés par une urbanisation monotone qui semble refléter une cohabitation difficile, au point que je ne m'étonne pas qu'aient pu s'y produire les protestations incendiaires dont tout le monde se souvient.

La périphérie de Reggio Calabria est l'héritage d'enclaves agricoles cernées par des habitats en grande partie illégaux. Sa récupération est le plus souvent lente et plutôt grossière, le langage des ouvrages publics est naïf. L'habitat y est anarchique et rien n'est fait dans les règles de l'art, mais il y a une sorte de compensation spontanée : la végétation intersticielle et une myriade de petits signes d'appropriation de l'espace finissent par rendre ces lieux humains ; les espaces publics sont mal conçus mais, dans certains cas, ils fonctionnent parfaitement. Bref, les gens y vivent dans une confusion de codes, faibles, pour ce qui est des collectifs, forts, pour ce qui est des familiers. On a connu là aussi, il y a une quarantaine d'années, des soulèvements incendiaires dus au prolongement de conditions de marginalisation et de pauvreté devenues inacceptables. Puis j'ai vu naître une ville spontanée dont les caractères étaient, par choix, aléatoires : les squelettes d'habitations qui se remplissaient peu à peu, recouvertes de toits en tôle ou de terrasses hérissées de tiges de fer à découvert, sans crépi. Ensuite, ces dernières années, un adoucissement avec de premiers travaux de finition, de toiture, de décor. C'est un habitat loin d'être édifiant, où se concentre une forte délinquance, mais où on entend, malgré tout, les habitants dire : « c'est là que j'habite ». Ces deux villes européennes sont difficilement comparables, elles appartiennent à des mondes éloignés, mais elles débouchent sur la même chose : l'implication de la

dello spazio che siano riconosciuti come rappresentativi di propri valori.
Un approccio paesaggistico. La città si trasforma: tendenze e strumenti.

Vari sono i livelli di intervento per il governo del territorio e vari sono gli strumenti, ma fra questi l'approccio paesaggistico è, io credo, sottostimato, mentre potrebbe avere non poche chance di rispondere bene alle nuove necessità della città contemporanea, dovute ad alcune nuove tendenze che si stanno manifestando.

Velocità. Si afferma sempre di più la tendenza ad accelerare l'obsolescenza tecnica ma soprattutto finanziaria del patrimonio edilizio, che richiede una urbanistica attuativa sempre più flessibile nel tempo e nello spazio, direi una strumentazione aperta, in tempo reale. Si afferma un nuovo concetto di durata e nuove teorie e strategie di demolizione e ricostruzione (v. Françoise Choay).

Discontinuità. La discontinuità, che origina dal trauma della guerra e che esplode con i grandi fenomeni di massa della mobilità e dell'informazione individuale è una tendenza che ormai descrive la città contemporanea come una sua prima caratteristica, tanto che anche i canoni di estetica urbana si stanno modificando.

Competitività. La competitività fra città, la conseguente elaborazione "in vitro" di caratteri di identità e l'accentuazione delle vocazioni, è un'altra tendenza molto viva, una domanda di comunicazione che richiede molte risorse.

Informazione. Una tendenza che porrei al grado zero è l'organizzazione della città contemporanea in due

communauté dans tous les processus de transformation de l'habitat, notamment du fait d'une prise de conscience de ces caractères de l'espace qui doivent être reconnus comme représentatifs de valeurs propres.

Une approche paysagiste. *La ville se transforme : tendances et instruments.*

La gouvernance du territoire s'exerce à différents niveaux d'intervention et grâce à différents instruments ; mais l'approche du paysage est, selon moi, sous-estimée, alors qu'elle pourrait avoir de bonnes chances de répondre adéquatement aux nouveaux besoins de la ville contemporaine, en raison des nouvelles tendances que l'on voit se manifester.

Rapidité. *De plus en plus souvent s'affirme la tendance à accélérer l'obsolescence technique mais surtout économique du patrimoine « logements », qui demande un urbanisme de plus en plus flexible dans le temps et dans l'espace, je dirais même une instrumentation ouverte, en temps réel. S'affirme également un nouveau concept de durée et de nouvelles théories et stratégies de démolition et de reconstruction (cf. Françoise Choay).*

Discontinuité. *La tendance à la discontinuité, engendrée par le traumatisme de la guerre et qui explose avec les grands phénomènes de masse de la mobilité et de l'information individuelle, est la première caractéristique de la ville contemporaine, au point que même les canons de l'esthétique urbaine sont en pleine transformation.*

Compétitivité. *La compétitivité entre villes, l'élaboration « in vitro » de caractères d'identité et l'accentuation des vocations qui en résultent, est une autre tendance très marquée, une demande de communication*

dimensioni parallele, dei flussi dell'informazione e dello spazio fisico. Manuel Castells è uno dei teorici che meglio analizza le dialettiche fra questi due catodi, definendo la città delle reti. Spazio fisico e spazio dei flussi sono interattivi e al tempo stesso conflittuali, qui si gioca la partita fra locale e globale, e si sperimentano le nuove dinamiche di inurbamento, fra le quali pulsano quelle delle comunità multiethniche. Questi e altri fattori determinano nuove strategie della centralità con grandi novità che modificano profondamente i comportamenti sociali. Luoghi, non-luoghi e super-luoghi sono le forme che riorganizzano non solo la distribuzione del commercio ma anche di spazi pubblici rappresentativi come quelli della cultura. Questa rivoluzione dello spazio è caratterizzata da una ridefinizione di funzioni, significati e forme che non hanno quasi similitudine con quelli di solo dieci anni fa. I temi urbani della società dell'informazione propongono nuove soglie di competenza della pianificazione, del design urbano e dell'architettura, dove il problema del governo e del progetto deve cercare di ristabilire il contatto fra un nuovo statuto di città democratica e l'ingiustizia sociale, la non integrazione, la non sicurezza, la violenza e l'alienazione. L'approccio paesaggistico risponde bene a queste tendenze. La sua forza è proprio nei suoi stessi presupposti, perché è un ragionamento che:

- * nasce da una concertazione sociale che integra bellezza e economia, storia e futuro;
- * non procede per astratto per zone – come l'urbanistica tradizionale – ma è finalizzato per temi;

impliquant de nombreuses ressources.
Information. *Une tendance que je situerais au niveau zéro est l'organisation de la ville contemporaine en deux dimensions parallèles, celle des flux de l'information et celle de l'espace physique. En définissant la ville des réseaux, Manuel Castells est l'un des théoriciens qui analysent le mieux la dialectique entre ces deux cathodes. L'espace physique et l'espace des flux sont à la fois interactifs et conflictuels ; c'est là que se joue le match entre le local et le global et que s'expérimentent les nouvelles dynamiques d'urbanisation, entre autres celles des communautés multiethniques.*

Ces facteurs et d'autres encore entraînent de nouvelles stratégies de la centralité, avec de grandes nouveautés qui modifient profondément les comportements sociaux. Lieux, non-lieux et super-lieux sont les formes qui réorganisent non seulement la distribution du commerce mais également celle d'espaces publics représentatifs, comme ceux de la culture. Cette révolution de l'espace est caractérisée par une redéfinition des rôles, des significations et des formes qui n'ont pratiquement plus rien de commun avec ce que l'on a connu il y a dix ans. Les thèmes urbains de la société de l'information proposent de nouveaux seuils de compétence en matière de planification, de design urbain et d'architecture, là où le problème de la gouvernance et du projet doit tenter de rétablir le contact entre un nouveau statut de ville démocratique et l'ingestion sociale, la non-intégration, la non-sécurité, la violence et l'aliénation.

L'approche paysagiste répond bien à ces tendances. Elle trouve sa force dans ses propres présupposés, parce que c'est un raisonnement qui :

- * naît d'une concertation sociale intégrant beauté

- * procede per sistemi e relazioni e non per oggetti – come l'architettura tradizionale ;
- * è interscalare e non deterministico dal generale al particolare – come la pianificazione tradizionale; è flessibile nello spazio così come lo è nel tempo.

Credo che il nostro lavoro di paesaggisti sia essenzialmente questo, cercare di evocare e interpretare quelle vocazioni della città che possano generare qualità di centralità che il mondo contemporaneo, segnato da una crescita per accumulazione, fa invece fatica a produrre spontaneamente.

Cercare nuove qualità di centralità per contrastare le condizioni di marginalità vuol dire toccare uno degli aspetti più gravi della crisi dell'habitat contemporaneo. **Si dovrebbe esportare qualità di centralità nelle periferie**, dando ai servizi caratteri rappresentativi e doti accentuate di accoglienza e di comfort. Ricordo ad esempio i piccoli municipi delle circoscrizioni di **Cordoba** in Argentina, architetture poverissime progettate da Miguel Angel Roca con la dignità di cattedrali. E ancora si dovrebbe lavorare molto sulla riqualificazione del paesaggio urbano, anche qui con invenzioni, come la riscrittura dello spazio pubblico, che deve partire da una ricollocazione dei contenuti simbolici e dalla trasformazione dello statuto che regola i rapporti fra automobile, cittadino, vegetazione, illuminazione, arredo. A **Saint-Denis**, alle porte di **Parigi**, partecipo a un progetto di riqualificazione del centro storico fra i più interessanti e coraggiosi che io conosca in Europa per dimensione e qualità. In particolare mi

et économie, histoire et futur ;

- * *ne procède pas abstraitement par zones – comme l'urbanisme traditionnel – mais par thèmes ;*
 - * *procède par systèmes et par relations et non par objets – comme l'architecture traditionnelle ;*
 - * *fonctionne à différentes échelles et non du général au particulier – comme la planification traditionnelle.*
- Il est flexible aussi bien dans l'espace que dans le temps.*

Je pense que notre travail de paysagistes est essentiellement de tenter d'évoquer et d'interpréter ces vocations de la ville à engendrer des qualités de centralité que le monde contemporain, marqué par une croissance par accumulation, a du mal à produire spontanément.

Chercher de nouvelles qualités de centralité pour combattre les conditions d'exclusion, cela veut dire aborder un des aspects les plus graves de la crise de l'habitat contemporain.

***Il faudrait exporter des qualités de centralité dans les banlieues**, en donnant aux services des caractères représentatifs et des capacités accrues d'accueil et de confort. Je pense notamment aux petites mairies des circonscriptions de **Cordoba** en Argentine, à ces architectures construites sans moyens par Miguel Angel Roca, mais qui ont la dignité de cathédrales. Il faudrait aussi beaucoup travailler sur la requalification du paysage urbain, là encore inventer quelque chose de nouveau, réécrire par exemple l'espace public, en partant d'une nouvelle disposition des contenus symboliques et d'une modification du statut qui règle les rapports entre automobiles, habitants, végétation, éclairage, mobilier urbain. A **Saint-Denis**, aux portes de **Paris**, je participe à un projet de requalification du centre historique qui est, par sa*

occupo del ridisegno del sistema delle piazze centrali, che ha come diretto obiettivo un effetto indotto di rigenerazione del tessuto abitativo storico. Moltissimo possono fare la vegetazione, l'acqua e la luce. Tre esempi estremi: Tadao Ando come primo atto della ricostruzione di **Kobe** dopo il terremoto che la ha rasa al suolo decide di piantare in tutti gli spazi disponibili diecimila alberi da fiore bianco, il colore del lutto; di straordinario successo popolare la **Creueta del Coll** è una immensa piscina ricavata in una cava abbandonata, in uno dei quartieri più poveri e duri di **Barcellona**; Yann Kersalé trasforma con un geniale intervento di luce il centro della città di **Saint-Nazaire** da sorda architettura bellica a meta di un turismo prima impensabile. Questo ultimo caso è particolarmente calzante, perché si è prodotto proprio in seguito al collasso della cantieristica e a una forte disoccupazione.

Un grande disegno

Per la città contemporanea un grande disegno con una sua evidenza fisica – come è stato quello delle *villes nouvelles* attorno a **Parigi**, in parte realizzato, o quello del sistema direzionale orientale del piano regolatore di **Roma** del 1962, che non ha prodotto se non spezzoni – non sembra più possibile per la moltiplicazione e frantumazione dei centri decisionali che si moltiplicano e diventano ubiqui. Non che non ci siano più grandi poteri, anzi alcuni poteri si sono concentrati e rafforzati, come quelli finanziari, ma sono nomadi e magmatici, discontinui nel loro trasferirsi in segni visibili.

La democrazia della città cerca nuovi equilibri fra

*dimension et ses qualités, l'un des plus intéressants et des plus courageux que je connaisse en Europe. Je m'occupe notamment de la reconfiguration des places centrales, qui a pour objectif direct un effet induit de régénération du tissu historique de l'habitat. La végétation, l'eau et la lumière peuvent faire beaucoup. Trois exemples extrêmes : comme première intervention lorsqu'il s'agit de reconstruire **Kobe** après le tremblement de terre qui l'a rasée au sol, Tadao Ando décide de planter dans tous les espaces disponibles dix mille arbres à fleurs blanches, la couleur du deuil ; **la Creueta del Coll**, extraordinaire succès populaire, est une immense piscine aménagée dans une carrière abandonnée, dans l'un des quartiers les plus pauvres et les plus difficiles de **Barcelone** ; grâce à une géniale intervention de Yann Kersalé sur la lumière, le centre de **Saint-Nazaire** n'est plus une sombre architecture militaire mais une destination touristique impensable jusqu'ici. Ce dernier exemple est particulièrement pertinent, puisqu'il s'est produit à la suite du démantèlement des chantiers navals et d'un taux de chômage important.*

Un grand projet

En ce qui concerne la ville contemporaine, un grand projet s'imposant dans toute son évidence physique - comme celui des villes nouvelles autour de Paris, en partie réalisé, ou comme celui du système directionnel du plan d'urbanisme de Rome de 1962, partiellement accompli – apparaîtrait aujourd'hui impossible en raison de la multiplication, du fractionnement et du dédoublement des centres décisionnels. Non pas que les grands pouvoirs aient disparu, au contraire certains pouvoirs se sont concentrés et renforcés, comme

capacità di governo, cioè necessità di scelte forti ispirate da visioni illuminate, e capacità di consenso,

una consapevolezza da parte delle comunità della trasformazione dei loro habitat con livelli sempre più incisivi di partecipazione e consapevolezza. Delle grandi utopie degli anni Sessanta ricordo i generosi cammei di due patriarchi come Kubitchek per **Brasilia** e Nehru per **Chandigarh**, due città ideali di grande carisma ma isolate come esperimenti di laboratorio in un loro destino irripetibile, reinterpretati dalla storia che è seguita con curiose anomalie: l'instabilità degli abitanti della prima che vivono la città il tempo strettamente indispensabile per il proprio lavoro e poi vivono altrove, e la natura di capitale della seconda, nata per il nuovo stato sikh del Punjab e poi per ragioni economiche diventata anche capitale dello stato indù dell'Haryana, non senza situazioni umoristiche, come il parlamento le cui due camere sono diventate le assise fra loro non parlanti dei due stati. Più recentemente l'ultima grande utopia radicale è stato un atto criminale costato il genocidio di un popolo, il disegno antiurbano di Pol Pot in Cambogia. **La città non si può radicalmente né concepire né annullare, la sua utopia deve risiedere in idee che siano sempre flessibili e complesse, senza clamore né immagine, ma capaci di cambiare profondamente la vita di alcune città,** come il caso di **Curitiba** in Brasile, una rivoluzione dolce a basso costo e ampio consenso. Fra le utopie dei sogni dei maestri Broadacre City sembra avere avuto maggiore fortuna del Plan voisin. Né il successo mediatico dell'architettura degli ultimi venti anni può agire in supplenza. È un fenomeno importantissimo, come tutti quelli che

*les pouvoirs financiers par exemple, mais ils sont devenus vagabonds et magmatiques, discontinus dans leurs manifestations. **La démocratie des villes cherche de nouveaux équilibres entre la compétence à gouverner, c'est-à-dire à opérer des choix forts et éclairés, et la capacité à aller vers le consensus,** au-devant de communautés de plus en plus attentives aux transformations de leur habitat, et invitées à y participer à différents niveaux.*

*Je me souviens, pour ce qui est des grandes utopies des années soixante, de ces joyaux voulus par deux patriarches, Kubitschek pour **Brasilia** et Nehru pour **Chandigarh**, deux villes idéales et charismatiques mais isolées, comme peut l'être une expérience de laboratoire, dans leur destin unique, et réinterprétées par la suite à la lumière de curieuses anomalies : l'instabilité des habitants de la première, qui ne vivent cette ville que le temps strictement nécessaire à leur travail mais qui habitent ailleurs ; et l'identification comme capitale de la seconde, créée pour le nouvel Etat sikh du Punjab et devenue aussi par la suite, pour des raisons économiques, capitale de l'Etat du Haryana, non sans créer des situations humoristiques, comme par exemple un parlement dont les deux chambres sont devenues les assises de deux Etats qui ne se parlent plus. Plus récemment, la dernière grande utopie radicale a été un acte criminel qui a causé le génocide d'un peuple, le projet anti-urbain de Pol Pot au Cambodge. **On ne peut ni concevoir ni annuler radicalement la ville, son utopie doit se concentrer dans des idées toujours flexibles et complexes, sans clameur ni propagande, mais capables de changer profondément la vie de certaines villes,** comme c'est le cas pour **Curitiba** au Brésil, une douce révolution à bas prix et grand consensus. Parmi les utopies des grands*

riguardano la cultura con una profonda influenza sul costume, ma non sono solo pochi indispensabili forti segni che danno struttura a una città. In qualche caso gli architetti sondano ancora con progetti unitari dimensioni urbane integrate, fra gli esperimenti ricordo quello di Norman Foster, che sta studiando una città ecologica molto interessante nel deserto di **Abu Dhabi** ("Green desert utopia"). Un caso diverso è quello della proposta di Roland Castro di operare dei cortocircuiti fra centro e periferia, ad esempio trasferire tutti i ministeri in banlieue trasformando gli attuali edifici in complessi residenziali popolari. Questa è secondo Marc Augé una azione rivoluzionaria realizzabile. Ne dubito, questo quadro non mi attira per la sua schematicità proprio dal punto di vista politico e produrrebbe molti effetti collaterali incontrollabili.

Non credo vi siano scorciatoie, **la città è un meccano molto complesso dove bisogna sperimentare e operare con molta pazienza, pezzo per pezzo, con una reazione coraggiosa secondo quanto lo avrà permesso il giro di orizzonte multidisciplinare e comparativo più ampio possibile.**

Qualsiasi generalizzazione funzionale, come la deportazione di ministeri vs abitanti, ma anche una fuga in avanti ad alta tecnologia, con una città elettiva e abitata da un target molto omogeneo e definito, mi sembra sia riduttiva e quindi se forzata votata al ghetto e quindi al rigetto, come accadrebbe in un organismo.

La Convenzione europea del paesaggio

Il paesaggio è essenzialmente un compendio di caratteri,

maîtres, Broadacre City semble avoir connu une meilleure fortune que le Plan Voisin. Et le succès médiatique remporté par l'architecture de ces vingt dernières années ne peut y suppléer. C'est un phénomène extrêmement important, comme tous ceux qui concernent la culture et qui ont une influence profonde sur les coutumes, mais ce ne sont pas seulement quelques signes forts, indispensables et puissants, qui confèrent sa structure à la ville. Dans certains cas, les architectes explorent encore à l'occasion de grands projets unitaires des projets urbains intégrés ; parmi ces différentes expériences, je pense à celle

de Norman Foster qui a projeté une ville écologique très intéressante dans le désert d'Abu Dhabi (« Green desert utopia »). De toute autre nature est l'intention de Roland Castro de produire des courts-circuits entre centre et périphérie, comme, par exemple, de transférer tous les ministères en banlieue et transformer leurs sièges actuels en complexes résidentiels populaires. Il s'agit, selon Marc Augé, d'une action révolutionnaire réalisable. Je n'en suis pas certain, cette idée me dérange car son schématisme est principalement politique ; de plus, elle produirait de nombreux effets collatéraux incontrôlables.

Je ne pense pas qu'on puisse biaiser, la ville est un mécanisme très complexe qui demande que l'on expérimente et travaille avec une grande patience, pas à pas, ce qui nécessite une réaction courageuse à ce qu'aura donné ce tour d'horizon, aussi large que possible, pluridisciplinaire et comparatif.

Toute généralisation fonctionnelle, comme le transfert des ministères en faveur du logement, mais aussi la fuite en avant de la haute technologie, pour une ville choisie et habitée par un échantillon de population très homogène

nominabile e comunicabile come principio di identità culturale. Un buon progetto di paesaggio è un'occasione strategica preziosa di riequilibrio del territorio. È tipico dell'approccio paesaggistico di lavorare sui caratteri e sui comportamenti, cercando delle idee per rispondere alle nuove sfide della società, anzi, con un po' di fortuna, cercando addirittura di anticiparne le mosse, avendo la presunzione di riaccarezzare l'utopia.

Fra le utopie recenti ve ne è una, la Convenzione europea del paesaggio, il cui portato è potenzialmente molto avanzato. Nata per iniziativa di enti locali, fra loro anche molto lontani, sotto l'egida del Consiglio di Europa, diventata legge in molti stati europei fra cui Francia e Italia, è in realtà un disegno politico che proviene da una spinta di base. Ha come obiettivo la qualità dell'habitat partendo da un soggetto protagonista, la comunità partecipe di un luogo, e un tema, il paesaggio, dimensione che dell'habitat rivela i caratteri fondanti, materiali e immateriali. Questa qualità è estesa virtualmente a tutto il territorio, ovunque assumano un significato dei valori in cui una comunità si rappresenta. Il paesaggio è parte importante della nostra storia, e spesso non ne riconosciamo che questo significato, cerchiamo di musealizzarlo un contesto, fissando nel tempo un'immagine. Ma il paesaggio è un processo in costante evoluzione, la cui esplicazione si attua attraverso un contratto fra chi lo vive, con azioni per la tutela, la gestione, l'innovazione, l'invenzione perfino. È un progetto che alterna e integra queste azioni a seconda delle necessità, che richiede collocazioni nel tempo e nello spazio diverse da quelle consuete.

et très ciblé, me paraît réductrice et donc, si elle est forcée, vouée à la ghettoïsation et, de là, au rejet, comme cela se produirait dans tout organisme vivant.

La Convention européenne du paysage

Le paysage est essentiellement un condensé de caractères, nommables ou communicables comme principes d'identité culturelle. Un bon projet de paysage est une occasion stratégique précieuse de rééquilibrage du territoire. Une des spécificités de l'approche paysagiste est de travailler sur des caractères et des comportements, en cherchant des idées pour répondre aux nouveaux défis de la société, et même, avec un peu de chance, en cherchant à en anticiper les mouvements, à avoir en quelque sorte la présomption de flirter à nouveau avec l'utopie.

Parmi les utopies récentes, il y en a une, la Convention européenne du paysage, dont la portée est potentiellement très avancée. Née, sous l'égide du Conseil de l'Europe, de l'initiative de pouvoirs locaux, souvent très différents les uns des autres, elle est devenue une loi dans de nombreux pays européens dont la France et l'Italie, et est en réalité un projet politique émanant d'une volonté d'en bas. Son objectif vise la qualité de l'habitat en partant d'un protagoniste, la communauté occupant un lieu, et d'un thème, le paysage, entendu comme dimension révélant les caractères fondateurs, matériels et immatériels, de l'habitat. Cet objectif de qualité est virtuellement étendu à tout le territoire, si l'on présume que partout les communautés se reconnaissent dans des valeurs. Le paysage est une partie importante de notre

La Convenzione definisce con chiarezza il paesaggio come un processo partecipato e attivo, una qualità dell'habitat profondamente legata alla comunità che lo vive (o lo subisce), da difendere e mantenere dove esista, da creare se sia assente o sbiadita. Stabilisce in conseguenza la necessità di un progetto, senza il quale il paesaggio, che è un organismo vivo, morirebbe. Accanto ai paesaggi canonici la legge pensa anche, e soprattutto, ai paesaggi marginali e degradati, ai paesaggi urbani. Dice Ariella Masboungi: "Geografia, orizzonti, lettura territoriale vista da un'altra scala, pensiero del vuoto, gioco con l'aleatorio, lentezza dei tempi di trasformazione di uno spazio vegetale, sono altrettante guide per pensare a una delle questioni più scottanti che siano poste alla città futura, quelle della città territorio".

Un progetto di paesaggio. Agire per le città e il territorio: sperimentare

Dice Alberto Abruzzese: "Sono invece i linguaggi comunitari e societari a dividere il qui dall'altrove, a frammentare il visibile in cornici esclusive o inclusive." Penso che un progetto non convenzionale di paesaggio, in sintonia con la Convenzione europea, un progetto aperto, con poche ma significative azioni esemplari, con un coinvolgimento corale delle comunità, potrebbe essere un punto di partenza dal quale potrebbe svilupparsi un processo virtuoso, anticipare e rendere possibile un salto di qualità della politica e aprire la strada a un nuovo progetto urbanistico...

Allegro vivace. Molto, veramente molto, del destino di un insediamento, oltre la sua condizione materiale, sta nella possibilità di una comunità di sentirsi

histoire, et bien souvent nous ne lui reconnaissons que cette signification, nous essayons de figer un contexte en fixant une image dans le temps. Mais le paysage est un processus en constante évolution, qui se développe à travers un contrat entre ceux qui le vivent, grâce à des actions en faveur de la tutelle, de la gestion, de l'innovation et même de l'invention. C'est un projet qui alterne et intègre ces actions selon leur nécessité et qui requiert des positionnements dans l'espace et dans le temps différents de ceux que l'on a l'habitude d'adopter.

La Convention définit clairement le paysage comme un processus participatif et actif, une qualité de l'habitat profondément liée à la communauté qui le vit (ou le subit), une qualité qu'il faut défendre et entretenir là où elle existe, qu'il faut créer si elle est absente ou ternie. Elle introduit par conséquent la nécessité d'un projet, sans lequel le paysage, qui est un organisme vivant, mourrait. A côté des paysages canoniques, la loi pense aussi et surtout aux paysages marginaux et dégradés, aux paysages urbains. Ariella Masboungi dit à ce propos : « Géographie, horizons, lecture de territoire selon une autre échelle, idée de vacuité, jeu avec l'aléatoire, lenteur des temps de transformation d'un espace végétal sont autant de pistes de réflexion pour une des questions les plus brûlantes qui soient posées à la ville future, celle de la ville territoire ».

Un projet de paysage. Agir pour la ville et le territoire : expérimenter

« Ce sont plutôt les langages communautaires et sociétaux qui distinguent l'ici de l'ailleurs, qui fragmentent le visible en cadres exclusifs ou inclusifs. », écrit Alberto Abruzzese.

rappresentata da un comune sentimento del paesaggio: così potrebbe e dovrebbe essere in molte città europee, dove l'ordine fisico e psicologico dei concetti di centro e di periferia tende a mutare profondamente...

Adagio con espressione. Come potrebbe muovere i primi passi un progetto di paesaggio, come anticipazione di un nuovo progetto urbanistico?

Intanto dovrebbe essere un progetto aperto, puntare sullo scheletro di un ragionamento, più che proporre un nuovo assetto totale. Per la loro stessa natura questi scenari saturi chiedono di essere rivisitati con sistemi flessibili, non in una volta sola ma per fasi, sistemi di punti, linee e superfici secondo una rete che abbia la forza di agire in controcanto rispetto all'esistente. Un'azione, se volete, di omeopatia urbana.

Rondò, allegro. Vi sono grandi temi in pieno sviluppo sul territorio con ingenti risorse, spesso mal direzionate, che riguardano paesaggi marginali, degradati, in abbandono:

- * il grande cantiere ecologico dello smaltimento dei rifiuti, della bonifica delle aree industriali dismesse, delle cave da recuperare, della protezione civile;
- * il grande cantiere della sedimentazione degli insediamenti di recente edificazione (molti di origine spontanea e illegale);
- * il grande cantiere della mobilità.

Questi temi in tutta Europa sono trattati con una forte connotazione di qualità paesaggistica, si pensi ad esempio ai grandi progetti sulle autostrade di Bernard Lassus: potremmo pensare a molti parchi tematici già con le

Je pense qu'un projet non conventionnel de paysage, en accord avec la Convention européenne, un projet ouvert, reposant sur quelques actions exemplaires importantes, impliquant toutes les communautés, pourrait être un point de départ pour le développement d'un processus vertueux : anticiper et faire en sorte d'améliorer les politiques ouvrant la voie à de nouveaux projets d'urbanisme...

Allegro vivace. *Pour une très grande part, le destin de l'habitat, par delà sa réalité matérielle, dépend de la possibilité qu'a une communauté de se reconnaître dans une perception commune du paysage : cela pourrait et devrait se passer ainsi dans beaucoup de villes européennes, où l'ordre physique et psychologique des concepts de centre et de périphérie tend à changer profondément...*

Adagio con espressione. *Comment un projet de paysage pourrait-il être lancé comme anticipation d'un nouveau projet d'urbanisme ?*

Tout d'abord, cela devrait être un projet ouvert : fixer une trame de réflexion plutôt que renouveler entièrement l'ordre.

De par leur nature même, ces toiles de fond saturées appellent à être modifiées grâce à des systèmes flexibles, pas en une seule fois mais par phases successives, systèmes de points, de lignes et de superficies par le biais d'un réseau qui ait la force d'agir à contre-courant. Une action, si l'on veut, d'homéopathie urbaine.

Rondò, allegro. *Il existe sur le territoire de grands thèmes en plein développement, aux ressources considérables mais souvent mal orientées, comme les paysages marginaux, dégradés, à l'abandon :*

sole forze in atto. Sapremmo dove mettere in atto una forestazione urbana, che potrebbe diventare un arboreto diffuso, con una grande ricchezza botanica.

Adagio assai-allegro con spirito. Un grande lavoro va fatto anche sui beni immateriali. Ogni territorio è un network ma non sempre ha un progetto di comunicazione. Questo dovrebbe riguardare sia l'hardware che il software, creare ad esempio uno straordinario ambiente wireless con la valorizzazione di tutti i siti culturali e una vera e propria piattaforma di ricerca, con un'interfaccia multimediale con il pubblico. *Ovunque sono, se e in quanto io voglio, io so.* La storia è una sorgente illimitata di stimoli, sarebbe interessante con dei landmark riscoprire come la città archeologica interagisce con il sito o, in particolare, quale sia stata nello spazio la strategia della città nelle varie epoche.

Tema con variazioni. Pensate infine alla forza che potrebbero avere alcune installazioni temporanee, che modificano psicologicamente un luogo anche dopo essere state revocate, come è stato in metafora il progetto di Christo di migliaia di ombrelloni in parallelo su due valli – una in Giappone, l'altra in California - fra le quali si è generata un'affinità gemellare indelebile.

Allegro moderato. Cosa serve con urgenza? Serve integrare. Servono spigoli interessanti sul nostro cammino, incroci eloquenti diffusi fra svariate attività della comunità. Servono, come voi dite, "voci e stili plurali".

Andante con moto. Servono Teatri. Spazi pubblici

- *Le grand chantier écologique de l'élimination des déchets, de l'assainissement des friches industrielles abandonnées, des carrières à récupérer, de la protection civile ;*
 - *Le grand chantier de la sédimentation de la construction récente d'édifices (un grand nombre d'entre eux étant d'origine spontanée et illégale) ;*
 - *Le grand chantier de la mobilité.*

Ces thèmes sont traités dans toute l'Europe avec une forte connotation paysagère, pensons notamment aux grands projets de Bernard Lassus pour les autoroutes : on pourrait imaginer de nombreux parcs thématiques rien qu'avec les seules forces en présence. On saurait où organiser un reboisement urbain, qui pourrait devenir un arboretum diffus, d'une grande richesse botanique.

Adagio assai-allegro con spirito. *Un grand travail doit être effectué aussi sur les biens immatériels. Chaque territoire est un network mais pas toujours un projet de communication. Ceci devrait concerner aussi bien l'hardware que le software, on pourrait créer par exemple une extraordinaire zone de connexion sans fil en valorisant tous les sites culturels ainsi qu'une plate-forme de recherche à part entière, intégrant une interface multimédia avec le public. Où que je sois, selon ce que je veux et si je veux, je sais. L'histoire est une source inépuisable d'impulsions, il serait intéressant de redécouvrir grâce à des landmarks comment la ville archéologique interagit avec le site ou, en particulier, quelle a été dans l'espace la stratégie de la ville à différentes époques.*

Tema con variazioni. *Réfléchissez enfin à la force que pourraient avoir quelques installations temporaires, qui modifient psychologiquement un lieu même après avoir été*

intensamente abitati, molto vissuti e partecipati, curati, interni e/o esterni, “motori culturali” per apprendere e insegnare, dialogare, esporre, comunicare, informare, governare. Segnali. Cavee, Focus, insomma moderni bouleterion, spazi per l’esercizio della democrazia.

Rondò, allegro. “Agiamo subito, dunque, e interessiamoci da vicino alla città: essa è il luogo in cui si concentrano le paure ma anche le speranze delle prossime generazioni”. (Marc Augé, *Tra i confini. Città, luoghi integrazioni*, Milano 2007)

démontées, comme l’a été métaphoriquement le projet de Christo de milliers de parasols plantés parallèlement sur deux vallées – une au Japon, l’autre en Californie – entre lesquelles est née une affinité gémellaire indélébile.

Allegro moderato. *De quoi a t-on besoin en urgence ? On a besoin d’intégrer. On a besoin de perspectives intéressantes sur notre chemin, de rencontres éloquentes disséminées parmi les différentes activités de la communauté. On a besoin, comme vous dites, « de voix et de styles pluriels. »*

Andante con moto. *Il faut des théâtres. Des espaces publics à forte densité de population, vécus à fond et participatifs, soignés, intérieurs et/ou extérieurs, « moteurs culturels » pour apprendre et enseigner, dialoguer, exposer, communiquer, informer, gouverner. Des signaux. Des auditoriums, des focus, en somme des bouleterions modernes, des espaces consacrés à l’exercice de la démocratie.*

Rondò, allegro. « Agissons dès maintenant, donc, et intéressons-nous de plus près à la ville : elle est le lieu où se concentrent les craintes mais aussi les espoirs des générations suivantes ». (Marc Augé, *Tra i confini. Città, luoghi integrazioni*, Milano 2007)

Franco Zagari

Hanno ideato il Manifesto italo-francese
Agir pour les villes et le territoire:

Manifeste franco-italien
Agir pour les villes et le territoire conçu par :

Bruno Aubert, conseiller culturel
de l'Ambassade de France en Italie

Florence Ferran, responsable du projet
Uni(di)versité 2007/2008. Quels projets pour les villes ?

Stefano Panunzi, architetto,
Università degli Studi del Molise

Hanno contribuito al Manifesto italo-francese
Agir pour les villes et le territoire:

Ont contribué au Manifeste franco-italien
Agir pour les villes et le territoire :

Marc Augé, anthropologue,
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Arnaldo Bagnasco, sociologo, Università di Torino

Matilde Callari Galli, antropologa, Università di Bologna

Michel Cantal-Dupart, architecte urbaniste,
Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris

Maurizio Carta, architetto urbanista, Università di Palermo

Eric Charmes, urbaniste,
Institut Français d'Urbanisme - Paris VIII

Jean-François Chauvard, historien,
Ecole Française de Rome

Marco Cremaschi, urbanista, Università di Roma Tre

Francesco De Filippo, scrittore e giornalista

Philippe Foulquié, directeur de
La Friche Belle-de-Mai, Marseille

Benedetto Gravagnuolo, architetto,
Università di Napoli Federico II

Massimo Ilardi, sociologo, Università di Camerino

Jacques Lévy, géographe,
Ecole polytechnique fédérale de Lausanne

Alberto Magnaghi, urbanista, Università di Firenze

Dominique Manotti, écrivain

Pierre Mansat, adjoint au Maire de Paris
chargé de "Paris Métropole" et de relations
avec les collectivités territoriales

Enzo Mingione, sociologo, Università di Milano-Bicocca

Laetitia Montalbano, sociologa, Università di Palermo

Roberta Morelli, storica, Università di Roma Tor Vergata

Ingi Mubiayi, scrittrice

Marco Oberti, sociologue,
Institut d'Etudes Politiques de Paris

Inès Oseki-Dépré, traductrice et critique littéraire,
Université d'Aix-en-Provence

Stefano Panunzi, architetto,
Università del Molise

Michel Péraldi, sociologue, CNRS

Elio Piroddi, ingegnere urbanista,
Sapienza Università di Roma

Paolo Quintili, filosofo, Università di Roma Tor Vergata

Valeria Scavone, urbanista, Università di Palermo

Chiara Sebastiani, politologa, Università di Bologna

Luciano Vandelli, giurista, Università di Bologna

Tiziana Villani, filosofa, direttrice della rivista Millepiani

Franco Zagari, architetto paesaggista,
Università Mediterranea di Reggio Calabria

Traduzione/ Traduction :
Thérèse Tucciarelli e Miranda Lupo

Uni(di)versité 2007/2008 Quels projets pour les villes ? / *Quali progetti per le città?*

Confronter les expériences urbaines / *Confrontare le esperienze urbane*

Faire société en ville / *Fare società in città*

Réinventer les territoires urbains / *Reinventare i territori urbani*

Documenter la ville / *Documentare la città*

ROME/ROMA
Paysages urbains contemporains
Paesaggi urbani della contemporaneità
5-9/11/2007

ROME/ROMA
Ville, précarité et solidarité :
la question des sans-abri
*Ospitalità, povertà, solidarietà:
la questione dei senza tetto*
12/11/2007

ROME/ROMA
Vivre entre ville et campagne : les plaisirs de la villa
Vivere tra città e campagna: i piaceri della villa
16/11/2007

MILAN/MILANO
La ville et ses représentations
de Leonardo au Cryengine 2
*La città e le sue rappresentazioni
da Leonardo al Cryengine 2*
19-20/11/2007

PALERME/PALERMO
De la ville à la non-ville
Dalla città alla non città
22-30/11/2007

PISE/PISA
La ville et la violence : les violences sur les femmes
La città e la violenza: le violenze sulle donne
27/11/2007

ROME/ROMA
Raconter la ville I : atelier d'écriture
avec François Bon
*Raccontare la città II: laboratorio di scrittura
con François Bon*
28-30/11/2007

ROME/ROMA
Banlieues et questions sociales :
vers de nouvelles politiques ?
*Periferie e questioni sociali:
verso nuove politiche ?*
30/11/2007

FLORENCE/FIRENZE
La ville du Moyen Age et de la Renaissance
La città in età medievale e rinascimentale
30/11/2007

BARI
La Ville et ses fictions, aujourd'hui
La città e le sue finzioni, oggi.
3/12/2007

TURIN-GÈNES/TORINO-GENOVA

Villes et migrations : quelles politiques pour l'intégration ? Marseille/Turin/Gènes
Città e migrazioni: quali politiche per l'integrazione? Marsiglia/Torino/Genova
4-5/12/2007

ROME/ROMA

Città, territorio, megalopoli
Ville, territorio, megalopoles
6/12/2007

FLORENCE/FIRENZE

Quelles politiques et quels projets urbains et territoriaux pour le développement local et durable ?
Quali politiche e quali progetti urbani e territoriali per lo sviluppo locale e sostenibile?
7/12/2007

TURIN/TORINO

Villes, métropoles, territoires : l'aménagement urbain stratégique à l'heure de la mondialisation.
Città, metropoli, territori: pianificazione urbana strategica e globalizzazione.
7/12/2007

NAPLES/NAPOLI

Les mots de la ville en Méditerranée : usages, circulation, traduction
Le parole della città nel Mediterraneo: usi circolazione, traduzione
10/12/2007

ROME/ROMA

XV^e Rencontre de la Fondation Le Corbusier : L'Italie de Le Corbusier: 1907-1965
XV Rencontre della Fondazione Le Corbusier: L'Italia di Le Corbusier: 1907-1965
13-15/12/2007

ROME/ROMA

Caravansérail 2007-2008 : instants de réflexion aux croisements des cultures urbaines
Caravanserraglio 2007-2008: soste di riflessione agli incroci delle culture urbane
14/12/2007

MILAN/MILANO

La participation sociale et politique des minorités à la vie urbaine : une réponse à la ségrégation spatiale ?
La partecipazione sociale e politica delle minorità alla vita urbana: una risposta alla segregazione spaziale?
10/01/2008

TURIN/TORINO

Les classes moyennes, actrices du changement social dans la ville ?
Le classi medie, attrici del cambiamento sociale nella città?
11/01/2008

ROME/ROMA
La ville contre la voiture ?
Histoire croisée des politiques automobiles
à Paris et à Rome depuis les années 1960.
La città contro la macchina?
*Storia incrociata delle politiche automobilistiche
a Parigi e a Roma a partire dagli anni Sessanta.*
21/01/2008

FLORENCE/FIRENZE
L'esprit des villes : mobilités et migrations
Lo spirito delle città: mobilità e migrazioni
29/01/2008

ROME/ROMA
Racontar la ville II : en France et en Italie aujourd'hui
Raccontare la città II: in Francia e in Italia oggi
30/01-5/02/2008

BOLOGNE/BOLOGNA
Le citoyen et la ville - Dynamiques et paradoxes
des espaces urbains
*Il cittadino e la città - Dinamiche e paradossi
degli spazi urbani*
31/01-27/02/08

VENISE/VENEZIA
La ville inquiète : la vie urbaine
est-elle le pire des mondes possibles ?
*La Città inquieta: la vita urbana
sarebbe il peggiore dei mondi possibili?*
01/02/2008

ROME/ROMA
Racontar la ville III : Pratiques linguistiques
et cultures urbaines
*Raccontare la città III: all'ascolto
delle parole quotidiane*
01/02/2008

BERGAME/BERGAMO
Les lieux d'art dans la ville infinie
I luoghi d'arte nella città infinita
08/02/2008

CATANE/CATANIA
Réflexion autour des petites villes
en France et en Italie
*Riflessione intorno alle piccole città
in Francia e in Italia*
21-22/02/2008

Hanno partecipato a *Uni(di)versité IV edizione*
"Quali progetti per le città?"

Ont participé à *Uni(di)versité IV^e édition*
"Quels projets pour les villes?"

Axelle Adjanohoun, Salvo Adorno, Eraldo Affinati,
Michel Agier, Malika Akbi, Matteo Albergoni,
Edoardo Albinati, Fiorenzo Alfieri, Maurizio Ambrosini,
Alberta Andreotti, Roberto Antonelli, Debora Antonimi,
Philippe Artieres, François Ascher, Marc Augé,
Rémi Badouï, Arnaldo Bagnasco, Massimo Barbini,
Charles Barone, Stéphane Beaud, Bruce Begout,
Paolo Berdini, Brigitte Bertoncello, Rita Bertucci,
Youri Besbes, Françoise Bidaud, Jean-Marie Billa,
Denis Bocquet, Laura Boella, Martine Boiteux,
François Bon, Emilio Bonifazi, Aldo Bonomi,
Patrick Boucheron, Jacques Boulet, Patrick Braouezek,
Francesca Brezzi, Massimo Bricocoli, Alessandra Broccolini,
Antonella Bruzzese, Richard Burdett, Annarosa Buttarelli,
Francesca Cabasino, Massimo Cacciari, Giosué Calaciura,
Matilde Callari Galli, Louis-Jean Calvet,
Teresa Angela Camelio, Andrea Cammarata, Guido Canella,
Michel Cantal-Dupart, Stefano Cantucci, Tiziana Caponio,
Lazzaro Rino Caputo, Lucio Carbonara, Francesco Careri,
Maurizio Carta, Massimiliano Casavecchia,
Maristella Casciato, Pascale Cassagnau, Alberto Castaldi,
Marco Causi, Carlo Cecere, Eric Charmes,
Jean-François Chauvard, Françoise Choay,
Anna Chiara Cimoli, Barbara Cinelli, Giorgio Ciucci,
Gilles Clément, Franca Clemente, Sergio Cofferati,
Jean-Louis Cohen, Paolo Colarossi, Matteo Colleoni,

Roberto Collovà, Christian Combaz, Giancarlo Consonni,
Michel Corajoud, Berardo Cori, Giuliana Costa Ragusa,
Laurent Coudroy de Lille, Bruno Cousin, François Cousin,
Marco Cremaschi, Anna Maria Crispino, Ilda Curti,
Paolo D'Achille, Filippo D'Alessio, Ernesto D'Alfonso,
Roberto M. Dainotto, Julien Damon, Hélène Dang Vu,
Alessia De Biase, Giancarlo De Cataldo,
Francesco De Filippo, Ota de Leonardis,
Renata De Lorenzo, Gilles del Pappas, Aurélien Delpirou,
Giuseppe Dematteis, Umberto De Paola,
Jean-Charles Depaule, Raphaëlle Deprats,
Jacques de Maillard, Ginette de Matha, Umberto De Pola,
Massimo De Sabbata, Maryline Desbiolles,
Giulia De Spuches, Paola Di Biagi, Mirella Di Giovine,
Anita Dolfus, Jacques Donzelot, Jean-Pierre Duport,
Gianfranco Elia, Ivana Elmo, Guido Fabiani,
Maddalena Fallucchi, Nunzio Famoso, Franco Farinelli,
Ferdinando Fava, Christine Ferret, Emanuele Fidone,
Alessandro Finazzi Agrò, Béatrice Fink, Mathieu Flonneau,
Marina Formica, Antonio Foscari, Philippe Foulquié,
Franca Franchi, Giuseppe Frazzetto, Alberto Frignone,
Frederik Froument, Patrizia Gabellini, Carlo Gasparrini,
Patrice Genet, Nader Ghazvinizadeh, Romy Golan,
Anne Gotman, Roberto Grandi, Luciano Granozzi,
Benedetto Gravagnuolo, Giuliano Gresleri,
Francesco Grignetti, Giuseppe Guerrero, Vincent Guigueno,
Alexandra Herlaut, Idir Hocini, Massimo Ilardi,
Francesco Infussi, Italo Insolera, Fulvio Irace,
Marie-Thérèse Jacquet, Daniel Jarry, Christophe Jemelin,
Guillermo Jullian de la Fuente, Vincent Kaufmann,
Jérémie Koering, Antonio La Spina, Patrick Labarthe,
Christophe Laforge, Xavier Lameyre, Patrick Le Galès,

Enrica Lemmi, Nicola Giuliano Leone, Jacques Lévy,
Marie Lhuillier, Jacqueline Lillo, Danielle Londei,
Carlo Lucarelli, Giuseppe Lumia, Michel Lussault,
Alessandro Madonia, Michel Maffesoli, Andrea Maglio,
Alberto Magnaghi, Leila Maiocco, Dominique Manotti,
Pierre Mansat, Elio Manzi, Christophe Marchard-Kiss,
Elena Marchigiani, Pietro e Tiziana Marchiori,
Brigitte Marin, Alessandra Marin, Nicola Martinelli,
Ariella Masboungi, Claudia Mattogno, Sylvie Mazzella,
Olga Medvedkova, Alfredo Mela, Antoine Menuisier,
Virginio Merola, Bernard Micaud, Pietro Paolo Mincio,
Enzo Mingione, Maria Valeria Mininni, Daniel Modigliani,
Luca Molinari, Olivier Mongin, Carlo Monti,
Roberto Morassut, Roberta Morelli, Andrea Mornioli,
Jean-Luc Moudenc, Ingi Mubiayi, Stefano Munarin,
Fabien Musitelli, Dario Musso, Giovanni Muto,
Nicola Negri, Paolo Nicoloso, Fausto Carmelo Nigrelli,
Liana Nissim, Cristina Notarangelo, Marco Oberti,
Inès Oseki-Dépré, Marcello Panzarella, Franco Panzini,
Thierry Paquot, Antonio Pascale, Renaud Pasquier,
Francesco Passanti, Loredana Pavone, Daniel Payot,
Jacques Pécheur, Richard Peduzzi, Michel Péraldi,
Alfredo Peri, Paolo Perulli, Daniele Pezzoni,
Thomas Pfirsch, Mirella Piattella, Santo Piazzese,
Angelo Picchieri, Giorgio Piccinato, François Pierdet,
Maxime Pierre, Elio Piroddi, Florence Plouchart-Cohn,
Hugues Portelli, Claude Prelorenzo, Edmond Préteceille,
Maria Teresa Puleio, Serge Quadruppani, Carla Quartarone,
Fabio Quassoli, Luca Queriolo Palmas, Giuseppe Guerrera,
Paolo Quintili, Makan Rafatdjou, Gabriella Raggi,
Martine Rascle, Elisabetta Rasy, Didier Rebois,
Franco Rella, Jean-Baptiste Reynes, Cécile Ricard,

Graciela Robert, Daniel Roche, Piero Ostilio Rossi,
Italo Rota, Gianfranco Rubino, Anna Maria Rubino,
Michelangelo Russo, Maria Teresa Russo, Isaia Sales,
Franco Salvatori, Tiphaine Samoyault, Gabriella Sanna,
Giovanni Saverio Santangelo, Claudio Saragosa,
Adriana Sarro, Michelangelo Savino, Amedeo Schiattarella,
Aldo Schiavone, Andrea Sciascia, Paolo Scrivano,
Attilio Scuderi, Lodovico Scudetti, Bernardo Secchi,
Piero Secondini, Ryoko Sekiguchi, Nicole Seurat,
Igiaba Shego, Giuseppe Silvestri, Tilde Silvestri,
Yves Sintomer, Carminella Sipala, Alberta Solarino,
Elena Stancanelli, Marida Talamona, Michel Thiollière,
Stefano Tischer, Christian Topalov, Andrea T. Torre,
Antonio Tosi, Jean-Léonard Touadi, Carlo Trigilia,
Martine Van Geeertruyden, Luciano Vandelli,
Philippe Vasset, Bruno Vecchio, Pierre Veltz,
Marcello Veneziani, Piero Ventura, Fabrizio Vestroni,
Tiziana Villani, Tommaso Vitale, Stanislaus von Moos,
Bertrand Westphal, Franco Zagari, Maurizio Zamboni,
Agostino Ziino, Andrea Zorzi, Renzo Zorzi,
Francesca Zuccari

INDICE

PROLOGO / PROLOGUE	4
PRIVILEGI ED ESCLUSIONI: L'ACCESSIBILITÀ ALLE RISORSE DELLA CITTÀ / PRIVILÈGES ET EXCLUSIONS : ACCÉDER AUX RESSOURCES DE LA VILLE	
Marco Cremaschi Il diritto alla città, il diritto all'opera <i>Le droit à la ville, le droit à l'oeuvre</i>	14
Michel Péraldi Au Sud, "l'inutilité au monde" <i>A Sud, "l'inutilità al mondo"</i>	16
Eric Charmes Mixité dans quel but? <i>Mescolanza a quale scopo?</i>	18
Elio Piroddi Recinti urbani e nuove forme di schiavitù <i>Enclaves urbaines et nouvelles formes d'esclavage</i>	19
Enzo Mingione La città cara <i>La ville chère</i>	20
Marco Oberti A qui profite la ségrégation ? <i>A chi giova la segregazione?</i>	22

Maurizio Carta La città creativa <i>La ville créative</i>	24
Chiara Sebastiani Rimettere lo spazio pubblico al centro della città <i>Remettre l'espace public au centre de la ville</i>	28
Jacques Lévy On ne peut pas exiger des villes qu'elles résolvent tous les problèmes posés par la société <i>Non si può esigere dalle città che risolvano tutti i problemi posti dalla società</i>	30
Philippe Foulquié Des dispositifs d'artistes dans la ville <i>Laboratori d'artista nella città</i>	33
LA MEGALOPOLI DIVORA IL SENSO DELLO SPAZIO: GOVERNARE E RIFONDARE I TERRITORI <i>/ LA MÉGALOPOLE DÉVORE L'ESPACE : GOUVERNER EN REFONDANT LES TERRITOIRES</i>	
Tiziana Villani Una sottrazione costante di spazio è una sottrazione di risorse <i>Une soustraction constante d'espace est une soustraction de ressources</i>	34
Michel Cantal-Dupart L'échelle est trop vaste <i>La scala è troppo ampia</i>	36

Massimo Ilardi L'architettura, ordine e misure del territorio <i>L'architecture, ordre et mesure du territoire</i>	38
Matilde Callari Galli Proporre soluzioni diverse per più percorsi di "vivibilità" urbana <i>Proposer différentes solutions pour varier les parcours de "vivabilité" urbaine</i>	40
Elio Piroddi Un policentrismo densificato <i>Un polycentrisme densifié</i>	43
Alberto Magnaghi Riorganizzare le regioni in un sistema di bioregioni urbane <i>Réorganiser les régions en un système de biorégions urbaines</i>	44
Valeria Scavone Dalla perdita dei confini all'area metropolitana <i>De la disparition des limites territoriales à l'aire métropolitaine</i>	50
Luciano Vandelli Città e partecipazione <i>Ville et participation</i>	52
Arnaldo Bagnasco La grande ricchezza dell'urbanismo europeo <i>La grande richesse de l'urbanisation européenne</i>	54

IL SENSO COMUNE DEL PAESAGGIO: IO VIVO QUI
/ C'EST ICI QUE J'HABITE :
POUR UN SENTIMENT COMMUN DU PAYSAGE

Elio Piroddi Evitare che i nuovi paesaggi siano <i>junkspace</i> <i>Eviter que les nouveaux paysages deviennent des junkspace</i>	56
Ingy Mubiayi La periferia, il quartiere dove tutto è familiare <i>La banlieue, le quartier où tout est familier</i>	58
Francesco De Filippo Le periferie <i>politically incorrect</i> <i>Les quartiers périphériques politically incorrect</i>	59
Dominique Manotti Des centres hors la loi <i>Centri fuori legge</i>	62
Inès Oseki-Dépré La forme de la ville, une alchimie en trois dimensions <i>La forma della città, un'alchimia in tre dimensioni</i>	64
Benedetto Gravagnuolo Costruire nel costruito <i>Construire sur du construit</i>	66
Marc Augé Ne pas confondre le global et l'universel <i>Non si deve confondere il globale e l'universale</i>	71

Letizia Montalbano Dalla marginalità alla ordinaria particolarità: tracce di vita quotidiana oltre confine <i>De la marginalité à la particularité ordinaire :</i> <i>traces de vie quotidienne par delà les limites</i>	72
CULTO DELLA MOBILITÀ E TRAFFICO INFERNALE / CULTE DE LA MOBILITÉ ET ENFER DE LA CIRCULATION	
Roberta Morelli e Paolo Quintili La città centrifuga <i>La ville centrifuge</i>	76
Pierre Mansat La ville, lieu des innovations démocratiques dans la nouvelle civilisation urbaine <i>La città deve essere luogo di innovazioni</i> <i>democratiche richieste dalla nuova civiltà urbana</i>	78
Jean-François Chauvard Revenir à une logique de proximité <i>Tornare a una logica di prossimità</i>	82
Elio Piroddi Fuoriuscire dal ciclo dell'automobile <i>Sortir de l'ère de l'automobile</i>	87
Stefano Panunzi Non chiudete questa porta <i>Ne fermez pas cette porte</i>	88

EPILOGO / EPILOGUE	92
Franco Zagari In urgenza, con ambizione, la prima cosa da fare <i>En urgence, et avec ambition, la première chose à faire</i>	
Hanno ideato il Manifesto italo-francese <i>Agir pour les villes et le territoire</i>	106
<i>Manifeste franco-italien</i> Agir pour les villes et le territoire <i>conçu par</i>	
Hanno contribuito al Manifesto italo-francese <i>Agir pour les villes et le territoire</i>	106
<i>Ont contribué au Manifeste franco-italien</i> Agir pour les villes et le territoire	
Uni(di)versité 2007/2008 <i>Quels projets pour les villes ?</i> <i>/ Quali progetti per le città?</i>	108
Hanno partecipato a <i>Uni(di)versité IV edizione</i> <i>Quali progetti per le città?</i>	112
<i>Ont participé à Uni(di)versité IVe édition</i> Quels projets pour les villes?	

